LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Nº 54
15 NOVEMBRE 1919

PRIX
2 FRANCS

HUGUETTE DUFLOS

PATHÉ

Pellicule négative et positive

EASTMAN-KODAK

L'intérêt de tout Cinématographiste est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: Société A. F. ::

KODAK

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne
17, Rue François Ier
PARIS - (8e)

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque **EASTMAN-KODAK** imprimée en marge du film.

Numéro 46 — Le Numéro : **DEUX FRANCS** — Deuxième Année

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

France : Un An ..... 50 fr.
Etranger : Un An ..... 60 fr.
Le Numéro ..... 2 fr.

Rédaction et Administration :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : Nord 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Les Fesse-Mathieu ... ... P. Simonot.
L'Anniversaire de l'Armistice ... ... L'Ouvreuse de Lutetia.
Snobs et Blasés ... ... V. Guillaume-Danvers.
Réflexions sur le Cinéma ... ... B.
Dans tous les pays ... ... Urbi et Orbi.
Le Noir absolu ... ... Cheyval.
Lettre d'Angleterre ... ... F. Lau ent.
Poésie ... ... A. Martel.

Les Beaux Films :
1. Le Château du Silence ... ... Ciné-Location-Eclipse.
2. Allez vous coucher ... ... Agence Générale.
3. Son Enfant ... ... Agence Générale.
4. Qui a Tué ... ... L. Aubert.
5. Viviette ... ... Gaumont.
6. Les Profiteurs ... ... Pathé.
7. Mary Anne ... ... Fox Film.
8. L'Ombre du Mal ... ... Fox Film.
9. La Rançon ... ... Location-Nationale.

La Production Hebdomadaire ... ... L'Ouvreuse de Lutetia. Nyctalope.
Propos Cinématographiques ... ... Patati et Patata.
Au Film du Charme ... ... A. Martel.
Le Tour de France du Projectionniste *(Mayenne)* Le Chemineau.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 17, 18 et 19 novembre.

LES FESSE-MATHIEU

La campagne vigoureuse menée par les quelques hommes indépendants épris de justice et de saine logique qui ne se décident pas à pactiser avec les « Basile » officiels, commence à faire son effet.

N'allez pas croire cependant que la commission de censure dont la liste a été publiée il y a quelques jours est dissoute, et que la liberté est rendue au film français. Ce serait mal connaître nos « Joseph Prudhomme » que de les supposer capables d'avoir résilié par anticipation les fonctions honorifiques sinon honorables qui leur sont dévolues et qui, en outre d'un titre leur vaudront de sonnants et trébuchants jetons de présence.

Judas a bien empoché les trente deniers; pourquoi les mercantis qui trahissent aujourd'hui l'industrie cinématographique ne relèveraient-ils pas leur chlamyde pour enfouir dans leurs profondes escarcelles le prix de leur conscience?

Cependant un sentiment, non pas de pudeur, mais de crainte commence à se faire jour dans ces cerveaux vaseux. Une personnalité notoire de la corporation m'a délégué un ambassadeur; homme aimable et courtois, du reste, lequel en termes mesurés et prudents a protesté contre les accusations que j'accumule contre la nouvelle censure et ses janissaires.

— Ne pensez-vous pas, m'a dit cet envoyé, que votre opposition systématique peut aller à l'encontre des intérêts de notre industrie et provoquer précisément des mesures plus sévères à l'endroit du cinéma? Vous vous élevez avec indi-

gnation non seulement contre l'institution, qui est critiquable; mais encore contre les personnalités cinématographiques qui consentent à faire partie du comité d'examen des films. Or, si ces professionnels se récusent, leur place sera prise par des ignorants, des incompétents et peut-être des adversaires. Leur présence au sein de l'aréopage est une garantie. Ces hommes dont l'intégrité ne saurait être mise en doute apporteront au sein du comité l'élément de pondération, de clairvoyance et de justice indispensable à une telle institution. Les séances d'examen auront lieu au local de la Chambre Syndicale, c'est-à-dire chez nous.

Si les notabilités du film français avaient adopté une attitude d'intransigeante bouderie, qui sait si ce n'est pas à une ligue de vieilles et vertueuses douairières qu'eût échu le soin de donner l'exeat au produits de notre industrie.

C'est cela qui eût été catastrophique et, puisque le principe de la censure était décidé, le mieux n'était-il pas d'accepter ce cheval borgne de préférence à un aveugle?...

— Voilà! parce que les gérontes et les profiteurs qui, par une sinistre ironie gouvernent ce beau pays, ne ferment pas brutalement tous les cinémas de France, il faut admirer leur mansuétude. Parce que le lazzarone qui vous assaille au coin d'un bois vous laisse votre chemise vous devez brûler un cierge pour le salut de son âme. Parce que la censure dont nous sommes menacés ne sera qu'un prétexte à taxe et à pots de vin plutôt qu'un instrument de cœrcition, il nous faut bénir nos maîtres généreux en criant : Anastasie est grande et Benoît-Lévy est son prophète!

Tel n'est point mon avis et je ne l'ai pas envoyé dire à mon aimable visiteur.

Non! les hommes qui appartiennent à la corporation et ont accepté le rôle de censeurs n'ont pas fait leur devoir. Séduits par le galon, éblouis à la pensée qu'une parcelle d'autorité allait leur échoir, ils ont inconsidérément sacrifié à cette gloriole puérile, les intérêts d'une industrie honnête, les droits imprescriptibles de l'art. Et en acceptant leur part de responsabilité de l'odieuse institution, ces hommes ont fait un premier pas dans le fangeux marécage de l'arbitraire d'où ils ne pourront sortir que souillés à tout jamais.

A la proposition qui leur était faite, une seule réponse s'imposait : « Nous n'acceptons pas de faire partie d'un comité de censure parce qu'en France, la censure n'existe pas. Nous nous honorons d'appartenir à la seule branche de l'industrie du spectacle qui n'ait jamais provoqué de scandale. Les écrans français n'ont jamais montré de sujets graveleux, immoraux, anti-patriotiques ou subversifs. Si, par une aberration problématique un membre de notre corporation s'affranchissait des règles de haute morale qui font notre loi, nous saurions nous-mêmes y mettre bon ordre.

Notre intérêt bien compris nous invite d'autre part à ne pas choquer les sentiments du public en raison même de la clientèle de familles, qui fréquente le cinéma. Pères de familles nous-mêmes, nous ne reconnaissons à personne le droit de nous indiquer ce qui convient ou ne convient pas au public français.

Les scènes de la plupart des théâtres et de tous les music-halls sont de véritables écoles du vice et de la démoralisation, leurs promenoirs et leurs foyers sont de simples lupanars. Les livres qui s'étalent aux devantures des libraires, surtout ceux dont le bas prix les met à la portée du peuple, sont, pour moitié au moins des œuvres dues aux plus bas plumitifs de la pornographie. Les murs de nos cités sont couvertes d'affiches licencieuses, la rue est pour l'enfance et l'adolescence un perpétuel exemple de dépravation.

Des journaux prêchent quotidiennement la haine et le sabotage. On laisse imprimer des injures à la Patrie et à ceux de ses enfants qui la sauvèrent. On proclame la gloire d'un scélérat qui, portant l'uniforme d'officier français, a vendu ses camarades aux assassins et complota contre son pays.

ERMOLIEFF-FILMS-MOSCOU-PARIS-YALTA
LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE
EN 6 PARTIES
ERMOLIEFF-FILMS-MOSCOU-PARIS-YALTA

Parce que la censure n'existe pas en France, vous laissez tout ce joli monde en paix sans rien faire pour endiguer le flot de boue qui menace de submerger le pays.

Et vous prétendez soumettre le film cinématographique aux caprices d'une poignée de censeurs? Et vous nous proposez cyniquement de prêter à ce tribunal d'exception notre autorité d'honnêtes gens, et cela moyennant salaire?

Serviteurs!... Nous comprenons autrement notre devoir. Nous nous refusons à reconnaître votre funambulesque comité. Les films que nous produirons ou que nous introduirons en France, seront présentés sous notre unique responsabilité. Forts de notre droit nous nous révoltons contre l'arbitraire et nous attendons, sans crainte aucune, les mesures de cœrcition que vous n'oserez pas prendre.

Vous ne l'oserez pas, car vous savez que vous êtes en contradiction avec le droit strict comme avec le bon sens.

Vous ne l'oserez pas, car nous en appellerons par une projection sur l'écran aux *six millions* de spectateurs qui, chaque semaine garnissent les cinémas de France ».

Voilà en substance le langage qui s'imposait à des hommes véritablement soucieux de leur dignité et de celle de notre belle industrie.

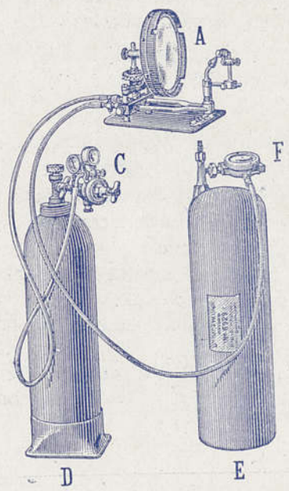
Ils ont préféré se laisser passer au cou le collier de servitude.

Un jour viendra où des comptes leur seront demandés, car l'entrave qu'ils contribuent aujourd'hui à forger pour l'art cinématographique servira quand sonnera l'heure à les clouer au pilori.

Et pour leur édification, je veux leur dire aujourd'hui une chose que *je sais* de source certaine : S'ils avaient eu l'attitude vraiment française que j'indique plus haut, le comité de censure était mort-né. M. le Président du Conseil, qui n'est pas du tout partisan de cette détestable entorse à la justice, œuvre sournoise de quelque Jocrisse de sous-secrétariat, M. le Président, dis-je, effaçait d'un trait de plume le malencontreux décret.

Hélas! il manquait un poilu dans le conseil des grands manitous de la cinématographie.

P. SIMONOT



CARBUROX

REMPLACE L'ARC ÉLECTRIQUE

Produit une lumiere régulière fixe, égalant 25 ampères, permettant de passer coloris et virages à 20 mètres sur un écran de 3×4

FABRICATION ET FONCTIONNEMENT GARANTIS

Sté FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy :: PARIS

En vente dans les meilleures Maisons de Cinématographie

CHRONIQUE du FILM FRANÇAIS

L'ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE AU CINÉMA

Il y a exactement un an qu'au milieu d'une indescriptible ivresse, la France, qui venait de sauver une fois de plus le monde, célébrait la victoire remportée sur la barbarie scientifiquement organisée.

Le cauchemar finissait et le réveil, malgré d'innombrables deuils, semblait l'aurore d'une ère nouvelle; ère de travail fécond, de renaissance et d'union nationale. Placé au premier rang par son abnégation et ses sacrifices, forçant l'admiration de l'univers par l'héroïsme de ses soldats, notre pays, dans l'allégresse du triomphe semblait l'étendard qui, après avoir conduit les nations à la victoire, allait les guider vers le bonheur et la prospérité dans la paix enfin conquise.

Une année, cette minute de l'éternité, a suffi pour éteindre l'enthousiasme et étouffer dans l'œuf le sublime espoir. Pour des raisons dont l'analyse sortirait du cadre de ce journal, on a laissé pourrir en mauvaise terre la glorieuse moisson de nos poilus, et c'est presque dans la tristesse qu'aurait été célébré l'anniversaire de la capitulation allemande si l'initiative privée n'avait pas fort à propos suppléé à l'effacement officiel.

Le cinéma, cet art bien français, se devait d'être l'Hiérophante du plus grand événement de l'histoire et le merveilleux hymne de gloire et de reconnaissance réalisé par la maison *Gaumont*, est digne des héros qu'il salue, digne également de notre industrie nationale et de la grande maison française.

L'Aurore du monde, vision patriotique en trois époques, adaptation poétique de M. H. A. Legrand, magnifié par une grandiose partition musicale de M. Ch. Pons, est un des plus beaux spectacles d'art, une des plus émouvantes compositions patriotiques qu'il soit donné d'admirer. Au point de vue artistique, ce bel ouvrage marque un progrès dans la présentation. Les titres qui précèdent les trois époques sont des projections de clichés lumineux évocateurs des tableaux de la grande épopée, qui, à mesure que se déroule le poème, passent par toute la gamme des couleurs depuis le bleu de nuit jusqu'à l'or en fusion du soleil flamboyant au méridien. Les teintes se manifestent par un savant dégradé, grâce à un procédé fort habile de M. R. Garnier, maître en l'art des projections lumineuses.

Le spectacle purement cinématographique est composé des plus saisissants, des plus pittoresques documents filmés le 14 juillet lors de l'apothéose des vainqueurs, de scènes évocatrices des derniers jours de la grande guerre et de visions réconfortantes de la France agricole, ouvrière et intellectuelle, sortant glorieuse et prospère de l'immense cataclysme, grâce à l'effort de tous ses enfants unis dans l'amour de la patrie.

J'ai dit que M. H. A. Legrand était l'auteur du poème qui sert de thème à ce beau film. Ce poème est en partie projeté comme sous-titres et en partie récité

ERMOLIEFF-FILMS
106, Rue de Richelieu
PARIS
:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

UN FORBAN

Comédie dramatique en 4 parties

interprétée par

William S. HART

Propriétaire du voilier « Indiana », Monroë est le type de la force brutale. Il accepte à son bord Webster, un jeune homme alcoolique, et sa sœur Majorie. Webster ayant bu tout l'argent du voyage il demeure entendu qu'il travaillera pendant la traversée. Mais bientôt Webster se révolte, trouvant l'ouvrage trop dur pour lui. Monroë le dompte, ce qui augmente la haine de Webster. Monroë est sans rancune et, durant une tempête, Webster étant tombé à la mer, n'hésite pas à le sauver au péril de sa vie.

En arrivant à Shagway, Baxter, propriétaire d'un bar, devient amoureux de Majorie et lui offre de l'épouser. Monroë apprenant la nouvelle de cette union projetée, convaincu qu'elle sera pour Majorie une source de chagrins, décide d'enlever la jeune fille le jour même de la noce. Aidé de son équipage, il fait irruption dans le bar et, au milieu du tumulte, épouse la jeune fille à la place de Baxter.

Mais ce mariage est nul ayant été consacré par un faux pasteur. Monroë l'a voulu ainsi pour ne pas déshonorer la jeune fille qu'il aime. Durant un mois, la jeune fille habite le campement de Monroë. Celui-ci vit à l'écart. Nab, le second capitaine de Monroë, essaye d'adoucir la captivité de la pseudo-épouse de son maître. Monroë, désireux de faire cesser une situation aussi délicate, offre à Majorie de la ramener auprès de son frère et Majorie accepte avec joie. Chemin faisant, la petite troupe rencontre Webster et Baxter qui venaient reprendre Majorie de force. Une lutte s'engage entre Webster et Monroë. Ce dernier, pour plaire à Majorie, se laisse terrasser par Webster que cette victoire inespérée réhabilite à ses propres yeux et qui se réconcilie avec Monroë après le combat.

Baxter a été dupe du généreux sacrifice de Monroë. La défaite de celui-ci le rend audacieux. Il injurie Monroë qui ne répond pas, croyant que Majorie continue à l'aimer. Baxter insiste et le menace de son revolver. A ce moment Nab apprend à Monroë que Majorie l'aime. Monroë n'a plus de raison de souffrir les injures de Baxter. Sa vie, d'autre part, est en danger. Baxter tenant son revolver braqué sur lui. Un coup de poing rapide comme l'éclair et puissant comme la foudre, lancé par Monroë, arrache Baxter de terre et l'étend raide mort.

Monroë, le bon forban, a bien mérité d'épouser Majorie qui devient sa femme après lui avoir avoué tout l'amour que sa droiture lui a inspiré.

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
ET SES AGENCES RÉGIONALES

Paramount Pictures

: PARAMOUNT PICTURES :
: Exclusivité GAUMONT :

Edition du 19 Décembre
: Longueur 1420 m. environ :
:: :: 2 affiches 150/220 :: ::
: 1 Affiche d'artiste 110/150 :
:: Nombreuses photos ::
: : : Notices illustrées : : :

Louchet-Publicité

La Production Artistique des Théâtres **Gaumont**

ÉNIGME

Comédie dramatique en 4 parties

DE LOUIS FEUILLADE

A Nice, une Russe ruinée, Mme Kamiroff, habite un cottage avec ses deux enfants, Boris et Sonia. Sonia est jolie et fantasque. Son bonheur est de courir à travers un parc abandonné, voisin du cottage, et, vêtue d'une tunique légère, d'y danser des pas renouvelés des Grecs.

Un riche Mexicain, Lopez, qui a obligé souvent Mme Kamiroff, en a profité pour lui demander la main de sa fille. Sonia, désespérée devant la résolution de sa mère, jure de tout essayer pour échapper à cette union. Elle est trouvée sanglotant dans le parc par un jeune peintre, Pierre Morand, qui habite avec son oncle, juge d'instruction, une villa voisine. Pierre, ému et épris, se fait le chevalier de Sonia. Un enlèvement est convenu pour le soir même.

Lopez, se dirigeant vers le cottage Kamiroff, a essuyé deux coups de feu. Il est grièvement blessé. Qui a tiré? C'est ma maîtresse, assure Lopez, et des témoins ont entendu des menaces de celle-ci. Le juge d'instruction, M. Morand, l'arrête. C'est Sonia, pensent Boris et sa mère. Et Boris vient généreusement s'accuser du meurtre et est arrêté. Sonia, qui s'est réfugiée dans l'atelier de Pierre, y est surprise par M. Morand qui l'arrête, la croyant coupable.

Cependant, un certain docteur Molina, enfermé avec Lopez, à qui il semble prodiguer ses soins, jette bas le masque. C'est un Mexicain. C'est lui qui, par vengeance, a tiré sur Lopez. Ne l'ayant pas tué, il vient de lui faire une piqûre qui ne pardonne pas. Lopez fait feu sur lui. Il se sauve par la fenêtre en se cramponnant à la corniche. Lopez rassemble ses forces et, à deux reprises, fait encore feu sur lui. Molina s'écrase sur le pavé. Et c'est par sa bouche qu'avant d'expirer il donne le mot de l'énigme. Sonia et Pierre Morand seront heureux.

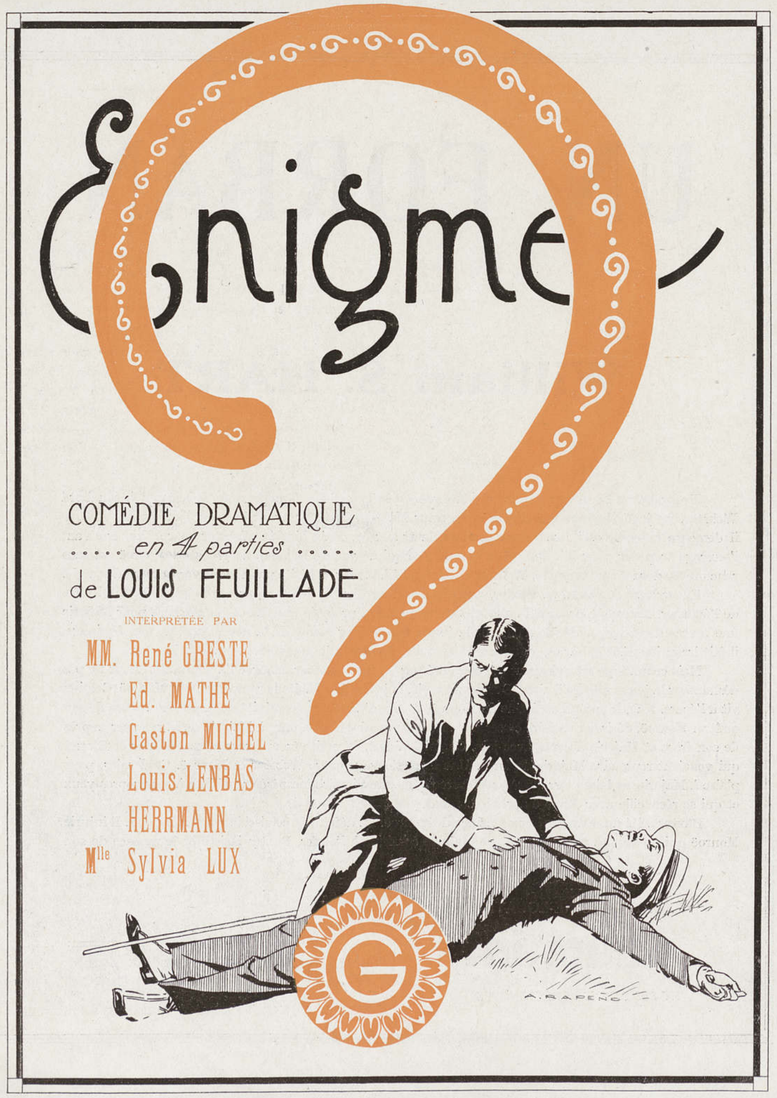
: : Édition du 19 Décembre : :
: Longueur : 1.435 m. environ :

: : 2 Affiches 150/220 : :
: : 12 Héliogravures 24/30 : :
Grand journal illustré : : : :
: : : : : : : en héliogravure

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

et ses AGENCES RÉGIONALES



par des artistes des principaux théâtres de Paris. Mlle Lucie Brille, de l'Odéon, Mlle Fériel et M. Augereau sont les interprètes vibrants et convaincus des vers héroïques et profondément humains de M. Legrand. Une phalange nombreuse de choristes des deux sexes, vêtus des costumes pittoresques des diverses provinces françaises ajoute au charme prenant de cette patriotique composition. Quant à l'orchestre, sous l'habile baguette de M. Fossé, il est le fidèle et magistral interprète de la très complète, très savante partition de M. Ch. Pons.

Voici donc, à l'occasion de l'anniversaire de la victoire, une belle œuvre d'art dont tout le mérite revient au cinéma. On ne manquera pas de s'étonner que l'initiative de cette grandiose manifestation soit venue de la maison Gaumont plutôt que du Service officiel de propagande. Laissons cet étonnement aux profanes et constatons une fois de plus la veulerie, l'incapacité et mieux encore, le défaitisme de la pétaudière de la rue de Valois. Au cours de la grande guerre, les sinistres profiteurs qui se sont engraissés dans ce fromage n'ont pas produit un mètre de film vraiment patriotique. En revanche, ils ont conquis galons et croix. C'est dans l'ordre.

N'ayant pas su célébrer l'héroïsme des combattants, ils ne sauraient pas davantage chanter la victoire. En fait de propagande ils n'en connaissent qu'une : servir leurs amis. Et c'est ainsi que, tandis que la maison Gaumont triomphe avec une œuvre d'art qui est en même temps un cri d'espérance, nos officiels s'en vont partout chercher en vain à caser le honteux produit de leur officine, et dont le titre *Dans les ténèbres* les peint tout entiers.

Il faut très sincèrement féliciter les auteurs de l'*Aurore du monde* qui nous donnent cette belle émotion; il faut aussi faire une part de notre gratitude à l'adresse de M. Costil le directeur de la maison Gaumont, dont l'intelligente et patriotique initiative se manifeste une fois de plus.

La foule énorme qui garnissait hier soir encore l'immense Palace, et saluait d'acclamations enthousiastes la projection sur l'écran des grandes figures de la guerre : Foch, Pétain et surtout Clemenceau, est la meilleure preuve de l'opportunité de telles manifestations d'art et de patriotisme à la gloire du Poilu français sauveur du monde.

La date du 11 novembre nous impose à tous le devoir de rendre un respectueux hommage aux héros de la grande guerre, à ceux qui en sont revenus et surtout...

A ceux qui ont tourné dans le livre du sort
Une page de sang avant la page d'or.

L'Ouvreuse de Lutétia.

SNOBS ET BLASÉS!

Depuis quelques semaines, chaque fois que je rencontre un des nombreux habitués de nos multiples séances hebdomadaires de présentation, il m'est invariablement dit : « Encore rien cette semaine!... Avec quoi faire mon programme?... ». Je comprendrais ces regards désespérés et son inquiétude s'il avait à faire le programme d'une vingtaine d'établissements, mais il a 3.500 mètres à choisir. Alors! Avec quoi faire son programme!... mais que lui faut-il donc!... le métrage total des nouveautés oscille actuellement entre 40 et 45.000 mètres par semaine, parmi lesquels on peut désigner au moins deux ou trois films très bien, quatre ou cinq de bien et quelques-uns d'assez bons en plus du « tout-venant » cinématographique.

Si nous n'avions pas les très nombreux intrus qui assistent régulièrement à toutes nos présentations par désœuvrement, par curiosité ou par économie, je me demande qui chaufferait l'enthousiasme de la salle, dont, manifestées à haute voix, on entend de plus en plus les opinions favorables ou préjudiciables.

Arrivés les premiers, partis les derniers, jusqu'à ce qu'on leur ait crié : « La séance est terminée! », en voilà qui ne sont pas blasés et qui en prennent beaucoup plus que pour leur argent, puisqu'ils ne paient pas. Ça, c'est le public, le très bon public, qui a une prédilection pour les premières et les générales qu'il a envahi à tel point que la presse professionnelle est obligée de se contenter des strapontins qu'on veut bien lui accorder : et je crois que le jour n'est pas très éloigné où la presse cinématographique professionnelle, et pourtant nous ne sommes pas très nombreux, en sera réduite à rester debout pour voir les films dont elle doit rédiger les comptes-rendu avec ou sans notices.

Avec quoi faire votre programme!... Mais, cher Monsieur Saint-Difficile, combien de salles avez-vous donc et quel métrage louez-vous à nos nombreuses maisons de location qui, cette semaine, se sont mis en dix-huit pour obtenir votre clientèle et les faveurs de vos ordres.

Sans compter les ciné-romans, les documentaires, les plein-air, les magazines et les reportages visuels, on vous a présenté avec quatorze comiques de valeurs variables, très variables, vingt grands films dont trois de tout à fait extraordinaires. Lesquels? me dites-vous sceptiquement. Lesquels! mais vous les connaissez aussi bien que moi. Dites que vous ne voulez où ne pouvez y mettre le prix, mais ne les débinez pas en ayant l'air de les ignorer ou en faisant semblant de ne pas vous être aperçu de leur valeur.

La vérité toute nue, c'est qu'à force de voir toutes les semaines les nombreux films que vous présentent les nombreuses maisons de location vous êtes blasés, saturés, et en arrivez à ne plus savoir où est la ligne de démarcation entre le bien et l'assez bien, le très bien et le bien; d'autant plus que la valeur photographique de ces films est difficilement appréciable, car ils sont tous projetés avec un tel je m'en fichisme, que c'est à croire qu'aux nombreuses écoles de projection, on fait plus souvent conjuguer le verbe *je m'en fous* qu'on n'y apprend à régler des charbons.

Puis ce qui excuse en partie vos hésitations, c'est la fâcheuse série des idées.

— La série des idées! quel est ce nouvel animal formé en votre imagination? J'appelle « série des idées » un sujet de scénario bien défini qu'en vertu de je ne sais quel sortilège, vous voyez apparaître au programme de différentes maisons.

Ainsi cette semaine, nous avons *Sa Majesté l'Amour* joué par Warren Kerrigan qui est absolument le même sujet que *Douglas dans la Lune*, avec cette seule différence, c'est que Warren Kerrigan vit dans la réalité les mêmes aventures que Douglas vit en rêve chez son dentiste. Il y a quelques mois, dans une même semaine, nous avons eu quatre fois, plus ou moins bien jouée, plus ou moins bien mise en scène, l'histoire de la femme qui s'est bien mariée et qui a un mauvais sujet de frère que son mari croit être son amant. Une fois de plus, nous avons en cette semaine cette sempiternelle histoire qui nous prouverait qu'en Amérique, lorsque l'on épouse une femme, on oublie de se faire présenter la famille.

Je blague! dites-vous, pas du tout et j'estime que les metteurs en scène américains calomnient et diffament les mœurs de leur pays. Nous retrouvons la manifestation de « la série des idées » cette semaine dans un film italien qui a été tourné il y a plus d'un an et qui a de grandes réminiscences avec un film français tourné il y a quelques mois à peine, et qui a obtenu, la semaine dernière, un très gros et très légitime succès.

Or, tous ces sujets déjà vus, trop vus par vous, j'en conviens; mais de la réminiscence desquels le public s'apercevrait à peine, vient votre lassitude, vos hésitations, et votre snobisme apparent, car vous êtes blasés et vous êtes comme ces enfants gâtés qui, à force d'être comblés de friandises, font la moue devant un beau gâteau à la crème.

***

La perversion du goût, quel drôle de maladie!

Si ça ne vous ennuie pas trop, je vais vous raconter une historiette arrivé à un de mes amis... très intime.

Il y a de cela bien des années, ce garçon était élève d'une classe de chant du conservatoire. Très lancés dans le monde, son ami Saléza et lui étaient tous les soirs en frac et en pleine saison, il leur arrivait de chanter dans la même soirée en deux salons différents.

Très bon musicien, mon ami était familièrement reçu chez un compositeur de réel talent, homme du monde vivant en son hôtel entre sa mère, le baronne douairière qui le harcelait, et sa jeune femme avec laquelle il avait rompu toute sympathie: Tout comme Voltaire et le Saint-Sacrement, ils se saluaient, mais ne se parlaient pas.

Un soir il dit à mon ami qui était venu répéter une de ses mélodies qu'il devait chanter chez « la Betterave », irrespectueux sobriquet donné à une grande dame, dont la très grande fortune avait des origines raffinées : « Vous resterez dîner avec moi, puis, comme ma mère ne peut pas sortir, je vous demanderai d'accompagner Mme... tiens, justement le nom d'un cinéma!»

Madame de?... C'est cela même!... était un type peu ordinaire. Autant son mari était bon garçon, un peu bohême, autant elle semblait distante et éthérée. Pour la conversation, en voilà une qui n'était jamais à la page. Donc, voilà mon ami dînant avec le compositeur et sa mère. Madame fit dire qu'on ne l'attende pas, qu'elle s'habillait, et lorsque vint l'heure du départ, jurant comme un Templier, la baronne douairière resta sur sa chaise-longue avec sa goutte. Monsieur, une serviette bourrée de musique sous le bras, partit rejoindre... je ne sais plus qui au juste, et, en ce temps-là il y avait des attelages qui avaient un autre chic que tous vos sales tacots qui puent le pétrole, mon ami monta dans le coupé avec madame.

Très naïvement il lui dit : « Mais, vous n'avez pas d né! »

— « Pas dîné!... répondit-el'e en riant, vous allez voir si je me gêne avec vous... Joseph, n'allez pas trop vite, je dîne!... dit-elle au cocher. » Et devant mon ami stupéfait, elle sorti de dessous la banquette un petit panier où il y avait, je vous le donne en mille, une bouteille de gros vin rouge dont on aurait pas voulu à l'office et dont elle se régalait en le buvant à la régalade, du pain fendu et du fromage de tête de cochon!

C'était le valet de pied qui, connaissant les goûts de madame, lui préparait son panier.

Et cette mondaine raffinée qui faisait la petite bouche à table où elle picotait dédaigneusement les mets les plus extraordinaires, mangeait comme un maçon.

— Elle était peut-être?...

— Pas du tout! elle n'a jamais pu l'être. Ce qu'elle s'amusait de la tête de mon ami!...

— Dites donc, mon cher, de m'avoir vu dîner à ma façon, n'allez pas en chanter de travers!... Je compte sur votre discrétion: et si vous voulez, comme on sortira tard de chez la « Betterave », nous irons dîner aux Halles ! Je connais un bistrot où l'on mange de la soupe aux choux. Elle! l'arrière-petite-fille de... le nom du grand cinéma! elle avait dit un bistrot!

***

Eh bien, voilà, mon cher ce que c'est que la perversion du goût.

Comme cette jeune femme excentrique qui, ayant dans le monde l'apparence d'une sainte de vitrail, buvait dans l'intimité comme un charretier, vous avez l'aspect d'un connaisseur : et d'avoir été trop gâté visuellement vous en êtes arrivé à laisser passer de très, très beaux films et à hésiter entre le navet, le radis noir et la citrouille de la semaine. Ah! ces trois là, vous les contemplez avec amour, et si les représentants étaient un peu psychologues, ils vous les loueraient le prix de la copie.

Dans le monde cinématographique il y a aussi un snobisme aussi marqué, aussi absolu, aussi ridiculement de parti pris que celui des cénacles artistiques de la plaine Monceau, où des petites chapelles littéraires du quartier Montparnasse.

En France, le snobisme cinématographique n'a pas encore pénétré les salons. Le cinéma, c'est bon pour l'office!... et notre snobisme « visualisatoire » fait la navette entre le Namur et le Napolitain. Un de ces jours, nous parlerons de ces endroits où l'on absorbe de quelconques jus dont les bars Biard rougiraient.

Mais, actuellement, il est chic de faire la moue lorsqu'on vous parle d'un film italien, comme il est de

bon ton de reprocher à Francesca Bertini qui, sans déprécier les leurs, est une artiste comme il n'y en a jamais eu en Amérique, d'avoir chanté dans sa jeunesse, donc hier, dans les cafés-concerts de Naples. Et si je reprochais, à vos « Star », avec preuves à l'appui, d'avoir l'un, vidé des cuvettes à bord des paquebots, de la ligne Tokio-San-Francisco, l'autre d'avoir été Keeper for nursery chez Mme... dont très jeune bonne d'enfant elle enleva le vieux père. Que diriez-vous?...

Ah! n'introduisons pas au cinéma les mœurs du théâtre où la vie privée des pauvres artistes est, la cible des indiscrétions, mise impitoyablement à nu. N'ayons pas ce mesquin snobisme. Aimons les artistes pour les joies, les plaisirs, les émotions qu'ils nous donnent dans l'exercice de leurs talents, et non pour ce qu'ils ont fait ou ce qu'ils vont faire.

Et puis, après tout, qu'est-ce que cela peut bien vous faire?...

Il est encore un snobisme dont il faut se défendre.

Au Namur, X est l'as des as des metteurs en scène. Au Napolitain, on considère le même X comme le dernier des crétins. Dans un sens comme dans l'autre on exagère; comme ont exagéré quelques critiques de la grrrrande presse quotidienne qui se vont jamais au cinéma et qui en parlent tout le temps.

Ah! ceux-là, c'est le bouquet! Ils connaissent **Forfaiture**, un ou deux films d'Antoine, l'adresse de la S. C. A. G. L., le numéro de téléphone du Gaumont Palace, le jour de réception de Tristan Bernard, l'heure de Serge — de loin, ils le tutoient, de près, ils se mettent à plat-ventre — et les œuvres complètes d'Abel qui est en train de mettre eu film les litanies de la Sainte Vierge.

Le snobisme! tenez, une dernière histoire et puis, j'irais me coucher sans que vous ayez la peine de m'y envoyer.

Cet été, c'est pas bien vieux, mon dernier impressario Camille Servat qui, ayant assez de diriger les chevaux de bois et les balançoires des Champs-Elysées, se présente à la députation, avait fait mettre aux programmes des concerts des Tuileries quelques fragments symphoniques de Richard Wagner.

Tollé général de l'*Action Française* qui fit, préfectoralement, retirer Richard Wagner du programme. Souvenez-vous qu'à la même époque, le Syndicat des directeurs de cinémas jurait de ne pas programmer un seul film allemand avant quinze ans.

Un directeur de mes amis approuvait bruyamment l'interdiction de jouer du Wagner. Jamais chez lui on ne jouait de cette musique! S'il en entendait il la sifflerait!... et que de vent!... que de vent!... autres moulinets de sabres en bois.

Lundi dernier, ohé! les beautés de l'adaptation musicale!... sur un film d'aventures cambriolesques où les gentlemen raflent les bijoux avec une incomparable maestria, l'orchestre vous a joué l'*Enchantement du Vendredi-Saint*, de Parsifal, cher monsieur, et vous avez applaudi!... Et, quand, très ironiquement, je vous ai dit « Vous venez d'entendre et d'applaudir du Wagner! » Vous m'avez répondu : « Oh! ça n'a pas d'importance, puisque je ne le savais pas. » Tenez, il n'y aura qu'un moyen de vous aider à tenir, sans restriction mentale, votre serment sur l'ostracisme des films allemands, il suffira qu'on vous dise qu'ils sont Italiens pour que vous n'en vouliez pas.

Et ce sera la première fois que votre snobisme vous sauvera.

V. Guillaume-Danvers.

1919 | Date de Présentation : 19 Novembre | PROGRAMME N° 52 | Date de Sortie : 26 Décembre | 1919

Pathé-Programme

OFFICE DE LOCATION
67, Rue du Faubourg St Martin
PARIS

Téléphone { Nord 68-58 / Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Le **19 NOVEMBRE**, au *Palais de la Mutualité*

Présentation complètement inédite de

PATHÉ-REVUE

le plus complet des Magazines Cinématographiques

Dans le **MINIMUM** de temps
Le **MAXIMUM** de nouveautés

PATHÉ-REVUE

vient enfin **combler une lacune** dont tous les programmes ont souffert jusqu'à ce jour

ARTS ✦ SCIENCES ✦ VOYAGES
SPORTS ✦ CÉLÉBRITÉS ✦ MODES

Les plus beaux paysages - Merveilleux coloris

Tout cela dans PATHÉ-REVUE, Edition du 26 Décembre

MACK SENNETT COMÉDIES

PATHÉ-CINÉMA

MACK SENNETT COMÉDIES

Louise FAZENDA

DANS

SON PREMIER AMOUR

Scène comique en 2 Parties

Dans cette scène inénarrablement comique, on ne sait quels acteurs on doit le plus féliciter, Louise Fazenda et ses excellents partenaires, ou bien le chien Teddy, ses deux petits cousins Tommy et Sammy, le chat Minouni, le coq Chanteclair et le délicieux Bébé, le tyrannique ami des bêtes.

Casimir, éveillé dès l'aurore par le coq Chanteclair, est en train de se raser lorsqu'une goutte d'eau savonneuse lui pénètre malencontreusement dans l'œil. Vite, il réclame une serviette que lui apporte Philomène. La douleur passée, mais ne réussit qu'à choir dans le bassin destiné aux ébats de ces dames, cependant que Philomène se résigne à restituer à Nicodème le gage de leur amour défunt. C'est que la fine mouche a remarqué au petit doigt de Casimir, un adorable rubis serti sur un cercle d'or. La bague n'est pas longue à passer, de l'auriculaire de Nicodème à l'annulaire de Philomène. Mais sur ces entrefaites, Nicodème aperçoit Jenny et reçoit le coup de foudre. Deuxième poursuite de Nicodème après la servante pour lui reprendre sa bague. Heureusement, Bébé fait diversion en se faisant

l'image de la servante vient se refléter agréablement dans sa pupille. Il va ébaucher un flirt lorsqu'elle lui apprend avec dignité qu'elle est déjà fiancée avec Nicodème.

Fragilité des choses humaines! Nicodème a justement aperçu Miss Jenny, qui sort de pension, et voilà Philomène oubliée. Après quelques phrases de circonstance, il lui réclame poliment sa bague. Or, Philomène, qui s'est fait une douce philosophie à la pensée de perdre son fiancé, ne veut à aucun prix rendre cet anneau, et une poursuite effrenée s'engage. Casimir s'en mêle, enlever par un gros chien. Tout le monde court après le mioche, à la suite du chien. Nicodème et Philomène se jettent dans un étang où l'on croit que Bébé est en train de se noyer. Et pendant ce temps, l'objet de leur inquiète sollicitude se gorge tranquillement de lait, comme un petit chat gourmand.

L'aventure se termine le mieux du monde par les fiançailles de Nicodème avec Jenny, et par les serments d'amour éternel qu'échangent, en dépit d'une triste expérience, l'ineffable Casimir et l'inoubliable Philomène.

Longueur : **550** mètres. — Publicité : **1** Affiche générale 120/160 *(Mack Sennett Comédies)* ; **1** Affiche 120/160 *(Son Premier Amour)*

PATHÉ-CINÉMA

Présentation : **19 Décembre 1919** ✦ **Programme 52** ✦ *Sortie :* **26 Décembre 1919**

Popaul et Virginie

d'après le célèbre roman de M. ALFRED MACHARD

(S. C. A. G. L.)

Distribution

Popaul	Petit TOUZE.	Virginie	Petite CRETOT.
L'adjoint	M. NUMES.	Maman Médard	Mme NINOVE.
Le Capitaine	M. BAUD.	Mme de la Baguanerie.....	Mme MACHARD.

Cette délicieuse idylle met en scène des enfants, de ces gosses charmants de la guerre qui, pour avoir souffert, ont acquis plus de sensibilité et une maturité plus précoce.

Popaul a onze ans. On le voit souvent dans les gares où chaque train amène un flot de permissionnaires. Qui sait si son papa ne se trouverait pas parmi eux? C'est là qu'il rencontre un jour

une petite fille belge, Virginie, dont la grand' mère, épuisée par un douloureux calvaire, vient de mourir sur un banc.

« T'es pas de Paris, t'as pu personne, questionne Popaul. Pleure pas, je t'emmène chez maman Médard ».

Maman Médard, c'est une brave voisine qui

s'est chargée de Popaul lorsque le papa de celui-ci est parti pour le front. Un enfant de plus, c'est une grosse charge lorsqu'on n'est pas riche. Mais chez les humbles, à défaut d'argent, on rencontre souvent de ces trésors de générosité. Maman Médard élèvera Virginie avec Popaul, et la petite abandonnée, adoptée, choyée, perd peu à peu son air triste d'oiselet tombé du nid.

Une superbe poupée, don du président des Etats-Unis, devient le personnage le plus important de la maison. Popaul en est le papa, Virginie la maman. Mais cet insupportable Bout de Bibi, un peu jaloux de leur bonheur, inscrit à leur porte, en gros caractères malhabiles : « Y a Popaul et Virginie qu'est pas marié et qu'à un enfant ».

Cette mordante épigramme donne à réfléchir à Popaul et à Virginie. En effet, il y a là une situation à régulariser. Et tous les gosses du quartier réunis en conseil, décident que le mariage aura lieu sans plus tarder.

On organise une noce ultra-chic avec des bouts d'étoffe chipés aux sœurs aînées. Deux petits acceptent d'être « les chevaux » du carosse de la mariée, et la bande joyeuse, sans respect pour l'édilité de leur arrondissement, envahit la mairie après le départ des employés, pénètre dans la salle des mariages où l'un d'eux, ceint de l'écharpe tricolore, procède à la cérémonie nuptiale.

Cependant « les chevaux », mécontents d'être restés à la porte, dénoncent leurs camarades au concierge. Les gosses s'enfuient comme une volée de moineaux francs. Mais le concierge parvient à se saisir de Popaul et de Virginie et les conduit à M. l'Adjoint.

Pathé-Cinéma — POPAUL et VIRGINIE — Pathé-Cinéma

Celui-ci, qui est un brave homme, interroge les enfants, et finit par se prêter à leur jeu en les mariant lui-même, selon le rite consacré. Les deux enfants rentrent chez eux enchantés de cette cérémonie pour rire qu'ils ont prise, naturellement, très au sérieux.

Hélas ! le rire est trop souvent près des larmes. Une mauvaise nouvelle attend Popaul, dont le père est mort en brave au champ d'honneur. Popaul s'étonne qu'on lui donne des confitures

un jour de semaine, et le visage bouleversé de maman Médard achève de l'avertir qu'un malheur est arrivé.

Mais ce n'est pas tout. Le capitaine, dont la vie a été sauvée par la mort du pauvre poilu, annonce son intention d'adopter Popaul. Il faut le séparer de Virginie. Popaul ne peut supporter ce double chagrin. Malgré la tendresse qu'on lui prodigue et les jouets dont il est comblé, il tombe malade. Et le médecin ordonne, pour tout remède : « rendre Popaul à Virginie, et Virginie à Popaul ».

Quelques jours plus tard, une joyeuse surprise attendait Popaul : maman Médard et Virginie étaient installées toutes deux dans une aile du château pour ne plus jamais le quitter.

Et l'idylle de Popaul et de Virginie, qui a débuté comme celle des enfants de Saint-Domingue, aura, souhaitons-leur, un plus heureux dénouement.

Longueur : 1.300 mètres

Publicité : 2 Affiches 120-160 :: 1 Affiche 30-40 :: Pochette de 8 photos

Pour NOËL et le NOUVEL AN

Le Petit Café
de TRISTAN BERNARD
avec **MAX LINDER**
(Edition du 19 Décembre)

Popaul et Virginie
d'après
le célèbre roman d'Alfred MACHARD
(Edition du 26 Décembre)

assureront le succès de vos programmes

PATHÉ-CINÉMA

Présentation du 19 Novembre ⚜ Programme 52 ⚜ *Edition du* 26 Décembre

SOMMAIRE
de
Pathé-Revue
Grand Magazine Filmé

« Pathé-Revue » N° 52 publie en 200 mètres, dont une majeure partie coloriée, sept articles différents dont le choix et la réalisation technique ont demandé un soin particulier.

Une curieuse étude sur

LE " MIMOSA PUDICA "

Le monde végétal a une existence véritable, comparable à celle des êtres mieux organisés. C'est ainsi qu'il est doué de sensibilité. « Pathé-Revue » a recherché quelle était la plante la plus nerveuse. Le *Mimosa Pudica* manifeste à l'écran sa curieuse et réelle nervosité. (Coloris).

Le Génie Civil poursuit son essor. Dans le domaine de la traction électrique, les ingénieurs réalisent des prodiges.

Le Petit Tracteur " MERCURY "

pour grosses charges, nous montre par son fonctionnement combien il est possible de remédier aux crises de main-d'œuvre et aux problèmes de plus en plus compliqués de la circulation dans les grandes villes.

MERVEILLEUX COLORIS

Tout le long du Vénéon, gracieux petit torrent alpin, « Pathé-Revue » promène notre curiosité désireuse de connaître la France et ses Beautés. De sa source à sa basse-vallée, ses rives variées défilent sous nos yeux charmés.

LES SONNEURS DE LA GIRALDA
Coloris

A la *Giralda*, la fameuse cathédrale de Malaga, les carillonneurs poursuivent les traditions ancestrales. « Pathé-Revue » projette les bonds acrobatiques que ces sonneurs font dans le vide, quand le carillon sonne à toute volée. Curieuse impression de force et de vertige.

LA VIE SUR LES AÉRODROMES

L'entraînement des pilotes est pénible pour les débutants ; « Pathé-Revue » présente un des exercices les plus curieux de cet apprentissage : *Le travail à terre de la nacelle mobile* qui familiarise le futur pilote avec les attitudes inattendues qui l'attendent en plein ciel.

LE CINÉMA RALENTI

Le cinéma ralenti se perfectionne de jour en jour. Voici pris par « Pathé-Revue », dans les pampas sud-américaines, le galop impressionnant d'une troupe de chevaux sauvages. La beauté des attitudes, le temps laissé aux spectateurs pour apprécier chaque geste, aussi court soit-il en réalité, surprendront tous ceux qui s'intéressent à l'harmonie du mouvement.

DEUX MINUTES DE FOU RIRE

Jazz, artiste aux Etablissements Pathé, a bien voulu donner à « Pathé-Revue » la primeur de ses exercices acrobatiques. Il est très adroit, mais très laid : l'union de ces deux... qualités forme un tout réjouissant!!!

Longueur : 200 mètres

PATHÉ-CINÉMA

Présentation : 19 Novembre 1919 - PROGRAMME 52 - Sortie : 26 Décembre 1919

RUTH ROLAND
DANS
LE TIGRE SACRÉ

Publié dans *l'AVENIR*

Adapté par Guy de TÉRAMOND

Grand Cinéma-Roman d'Aventures

Dixième Épisode : LES DEUX AMAZONES

Hilda joue un double jeu, servant, tantot Shotwell, tantot Randolph Gordon, selon que ses intérêts sont en jeu. Mais Shotwell, dont les soupçons sont en éveil, menace de la tuer si elle continue à se jouer de lui. Fine mouche, Hilda prétend qu'elle n'a répondu aux avances de Gordon qu'afin de s'assurer son concours pour l'évasion de Face de Tigre, et Shotwell, apaisé, convient avec elle d'un nouveau plan.

En effet, quelques jours plus tard, Hilda a réussi à faire évader Face de Tigre, et tous deux pénètrent furtivement dans la villa Gordon. Elle a promis à Face de Tigre de lui remettre l'idole (qu'elle sait en la possession de Shotwell) mais son vrai but est de s'emparer du pacte des trois qu'elle a promis à Randolph Gordon. Celui-ci, on le sait, a un intérêt majeur à la disparition de ce document, car, dans ce cas, il hériterait seul du fameux trésor découvert sur les cotes orientales de l'Inde et de l'immense fortune des Gordon.

Malheureusement pour lui, Face de Tigre et Hilda sont surpris par Belle, Jack et le Shériff Peter Strong. Face de Tigre réussit à s'échapper, mais Hilda, arrêtée, restera prisonnière jusqu'à ce qu'elle se décide à conduire nos amis chez Shotwell et à leur livrer l'idole.

Le lendemain matin Hilda s'est décidée, et la demeure de Shotwell est envahie par ses ennemis, sous la conduite de l'ancienne femme de chambre. Le bandit, toujours sur ses gardes, réunit rapidement ses hommes et un combat acharné a lieu.

Hilda, restée seule avec Belle, reprend avantage et, comme deux amazones des temps antiques, les deux femmes luttes âprement pour la conquête de l'idole. Belle, la première, s'empare de l'objet sacré lorsqu'une détonation retentit : Shotwell avait placé là une fausse idole; comme un guet-apens, et celui qui s'en emparerait devait déclancher la gachette d'un revolver et recevoir la décharge. C'est Hilda qui est atteinte, et Belle, oubliant ses justes griefs, lui prodigue des soins et la ramène au cottage.

Pendant ce temps, un combat terrifiant s'est déroulé entre Shotwell, Peter Strong et Jack. Les hommes de Shotwell, simulant une fuite, traversent un pont chevauchant un précipice. Jack et le shériff s'y engagent à leur tour. Mais le pont a été miné, et nos amis roulent au fond du ravin.

La bataille est perdue mais nulle blessure grave ne met en danger la vie de ces deux hommes intrépides.

Quelques jours plus tard, Hilda disparaissait du cottage, enlevée par Shotwell.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **570** MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 Affiche 120/160 — 1 pochette de 16 photos pour la série — 1 portrait d'art 65/90 *Ruth ROLAND*

LE 29 NOVEMBRE

à 9 heures 3/4 précises

au PATHÉ-PALACE

32, Boulevard des Italiens

PATHÉ-CINÉMA

présentera

TRAVAIL

d'ÉMILE ZOLA

Adaptation et mise en Scène, en sept Chapitres

de H. POUCTAL

Interprété par

Mme Huguette DUFLOS de la Comédie Française	MATHOT	Raphael DUFLOS Soc. de la Comédie Française

TRÈS GROSSE PUBLICITÉ

LANCEMENT ET PREMIER CHAPITRE :

1 Affiche générale 240/320
4 Affiches — 120/160
1 Affiche texte . . . 80/120
Affiches. 30/40
Phototypies d'art 65/90 :
(MATHOT et Mme Huguette DUFLOS)

Photos de scènes 28/35
Brochures illustrées.

Pour les Chapitres suivants :
2 Affiches — Photos.

PATHÉ-CINÉMA
(LE FILM D'ART)

Louchet-Publicité

RÉFLEXIONS SUR LE CINÉMA

La Tribune de Genève. — *Ce grand journal suisse qui a si courageusement défendu la cause française pendant la guerre, ouvre une rubrique cinématographique dont voici le très intéressant début. L'indépendance de notre confrère, la sûreté de sa documentation donnent à cet article un intérêt tout particulier* :

Brunetière a publié jadis un article fameux sur « La faillite de la science ». Nous aurions pu être tenté d'intituler ces lignes : La faillite du cinéma. Mais, hâtons-nous de l'ajouter, nous ne croyons point à une telle catastrophe. Il est un fait cependant : c'est que cette merveilleuse invention est en voie de tromper la confiance que beaucoup avaient mise en elle. Et, de tous côtés, commencent à se faire entendre des cris d'alarme...

Prenant prétexte de l'accroissement énorme de clientèle que vont certainement procurer au cinéma les loisirs supplémentaires créés à la classe ouvrière par la réduction des heures de travail, un grand journal parisien n'hésitait pas à écrire récemment les lignes suivantes :

« Les « débitants » de pellicule, souriants derrière leur comptoir, retroussent déjà leurs manches pour verser leurs détestables consommations à cette foule de nouveaux arrivants. Ces néophytes seront moins exigeants encore que leurs prédécesseurs. Inutile de se mettre pour eux en frais de pensée. De beaux jours se préparent pour les bistros de l'écran. !

« Laisserons-nous ces empoisonneurs publics intoxiquer tout un peuple, sans protester contre leur crime et sans supplier les artistes de faire un effort pour s'emparer enfin de ce langage nouveau qui leur permettrait de nous dire tant de belles choses? » (1)

(1) *Le Temps*, numéro du 4 juin 1919.

On ne saurait mieux parler. Qu'on nous entende bien. Nous ne nous plaçons ici nullement en moraliste. Ce n'est pas que nous allions jusqu'à dire, comme Emile Faguet, que la théorie de l'influence morale de la littérature (et, à plus forte raison sans doute, des arts en général) « est une *simple bêtise* »; mais, laissant de côté cette question, nous ne voulons envisager aujourd'hui la chose qu'au seul point de vue artistique. Car il s'agit d'art, d'un art nouveau, et, qui plus est, d'un art dont la genèse et le développement sont sans analogie avec ceux d'aucun autre. Or, c'est précisément là, comme vous allez le voir, que réside la cause première de ses erreurs.

En effet, par un phénomène étrange, par une sorte de dérogation aux lois naturelles, ici, les *moyens* ont précédé le *but* ou, si vous préférez, *l'instrument* — et, dans la circonstance, un outillage matériel perfectionné — se trouva créé avant même que *l'idée*, dont il ne devait être que l'humble serviteur, eût pris naissance. Rien ne met mieux en évidence tout ce qu'il y a de paradoxal dans un tel état de choses que l'impossibilité où l'on est de trouver, dans l'histoire des arts, à quoi le comparer.

L'homme est — on l'a dit — un animal logique. A un état de fait anormal et sans exemple, il a donc appliqué sa chère logique coutumière, c'est-à-dire qu'il a cherché à rattacher l'inconnu au connu. Au premier abord, il semblerait que c'est aux arts plastiques qu'il eût dû être porté à assimiler ce nouveau moyen d'expression, quand ce ne serait que parce qu'il relève comme eux du domaine visuel. Mais, d'autre part, il s'en différencie par un caractère essentiel, ce caractère c'est le mouvement : le mouvement, c'est-à-dire l'action. Or s'il est un art dont le principe, par excellence, est l'action, c'est incontestablement l'art théâtral. D'où tout naturellement, cette idée que le cinématographe, en tant qu'art, n'était, ne pouvait et ne devait être

TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR
EN 6 PARTIES

qu'une sorte de double, de succédané, d' « ersatz », dirons-nous pour faire plaisir à ceux qui se croient des petits Voltaires quand ils ont glissé ce mot entre guillemets dans un article, du théâtre. Sans doute, le cinéma présentait une grave lacune, mais, en revanche, il avait sur le théâtre quelques précieux avantages. Il lui manquait la parole — tout simplement. Il offrait, par contre, la possibilité de remplacer le décor truqué et conventionnel par la nature elle-même, la lumière artificielle et fausse par la vraie lumière du bon Dieu et du soleil, etc., etc... Tout ça se compensait peu ou prou, et, en biffant les valeurs équivalentes, on en revenait toujours à l'équation cinéma = théâtre.

Et puisque c'était du théâtre, c'est à des gens de théâtre qu'il convenait de s'en remettre. Et c'est bien ce qu'on fit, en ayant soin de s'adresser de préférence aux plus théâtreux des gens de théâtre qu'il fut possible de trouver. Le cinéma fut le gros lot inespéré de Brichanteau et de Brichantine. Et ils en firent quelque chose, ah! mes amis ! Il faut reconnaître aussi qu'ils s'y montraient tout à leur avantage, la seule infériorité — parmi tant de supériorités — des gens de théâtre sur les autres mortels étant de bredouiller, comme M. Albert Lambert le fils, ou d'avoir l'accent moldo-valaque, comme M. de Max. Au cinéma, ces légers défauts étaient imperceptibles à l'œil nu. On trouva même qu'ils l'étaient trop. Car le cinéma — je l'ai déjà dit, mais je le répète pour ceux qui l'auraient oublié — est totalement privé des organes vocaux. Ce n'est pas « la grande muette », c'est le grand muet. Or, l'homme est un animal logique, mais il est aussi — et plus encore — un animal bavard. Si, dans certaines circonstances déterminées, il peut se résigner à ne pas parler, c'est à la condition que les autres parlent à sa place. Mais se taire pendant de longues heures, durant lesquelles il « n'oït que le silence », pour parler comme le bon Théophile de Viau, c'est trop lui demander. On chercha donc à lui donner le change et l'on s'ingénia à suppléer au mutisme obstiné de la pellicule par toutes sortes de moyens de fortune.

On remplaça la parole par l'écriture. D'interminables feuilletons passèrent ainsi sous les yeux des spectateurs, qui les épelaient, la sueur au front, avec l'angoisse de ne pas arriver au bout de la colonne avant que l'opérateur fût au bout de son rouleau. D'autres fois, au contraire, la prose du Rocambole du jour s'éternisait sur la toile, comme si on avait voulu l'incruster à jamais dans les mémoires. Ces exercices variés constituaient, d'ailleurs, d'excellentes leçons de lecture, Mais le spectateur frivole, oublieux de l'aphorisme d'Eugène Manuel :

Tout homme qui sait lire est un homme sauvé

subissait impatiemment cette tentative de rédemption.

Le procédé Gutenberg n'ayant rien donné, on essaya du procédé Zola. On sait que le principal talent de ce romancier consistait, si l'on en croit les manuels de littérature, dans l'art de « remuer les masses ». On remua donc des masses qui avaient pour tâche de compenser le silence trop réel de l'écran par l'apparence d'un grand tumulte. Des foules, invraisemblables dans un siècle de dépopulation, s'agitèrent frénétiquement sur l'ordre impérieux de régisseurs experts : *mems agital molem*. On vit des cortèges triomphaux, dont la longueur eût sûrement été calculée par un statisticien de journal illustré, égale à celle de tous les fronts réunis de la récente guerre, défiler à une allure qui faisait penser à quelque « Tour de France » fortement accéléré. On vit se démener sur l'écran, dans un paroxysme de joie ou d'épouvante ou d'ardeur guerrière, des multitudes auprès desquelles les mises en scène les plus shakespeariennes d'Antoine eussent fait l'effet de la figuration d'une partie de piquet. On crut, un instant, que le cinéma avait décidément trouvé là sa vraie vocation...

Mais tout passe. D'abord, la surenchère s'en mêlant, on se rendit bientôt compte que s'il fallait mobiliser tous les peuples d'un continent pour représenter l'armée d'Alexandre ou le personnel d'une usine en grève, il ne resterait plus personne pour passer au guichet. Et puis, il faut bien le dire, tout ce grouillement, pour peu qu'il se prolongeât, finissait par causer aux spectateurs des impressions qui avaient plus de ressemblance avec celles que procure une traversée par un gros temps, qu'avec les saintes émotions de l'Art.

Et le cinéma retomba dans son morne silence. S'obstinant à rester *théâtre*, il dut se résigner à n'être plus qu'un théâtre sans parole. C'est-à-dire un peu moins que rien. Titus et Bérénice imitant de Conrart le silence prndent, que resterait-il de la tragédie de Racine? Sans doute, il existe un théâtre où l'élément littéraire est réduit à la plus faible mesure, mais, du même coup il doit renoncer à tout caractère artistique. Ce théâtre-là, c'est le mé'o. Encore possède-t-il un minimum d'expression verbale. Le cinéma qui, lui, en est complètement dépourvu, prendra donc place, tant qu'il voudra emprunter au théâtre ses procédés, encore plus bas. C'est ainsi que nous croyons avoir démontré comment, par paresse, par routine, mais surtout par une méconnaissance complète de sa nature, le cinéma, en s'assimilant au théâtre, a commis l'erreur initiale qui devait inéluctablement le conduire au degré d'abjection dans lequel nous le voyons croupir. Et pourtant !

Et pourtant, tout n'est pas encore perdu; et les plus grandes espérances sont encore permises à ceux qui ont vu dans le cinéma les éléments d'un art nouveau, autre que le théâtre, la musique et les Beaux-Arts, mais un art encore, au même titre que ceux-ci. De nombreux efforts ont été tentés en faveur d'un meilleur emploi de ses ressources, auxquels nous nous reprocherions de pas rendre ici le témoignage qu'ils méritent. L'Italie, peut-être parce que son génie est plus particulièrement plastique, a été un des pays qui ont, le plus tôt et le mieux, pressenti ce que le cinéma pouvait être. Sans doute, elle ne s'est pas complètement affranchie des préjugés communs. Elle aussi a cherché, soit dans le théâtre, soit dans les opulentes mises en scène, la matière première de ses films. Mais elle a su travailler cette matière et y faire un choix. Elle est parvenue, sinon à trouver la formule idéale, du moins à en approcher le plus près qu'on l'ait fait jusqu'à ce jour avec son admirable *Christus*. La France, elle, paye encore, en ce domaine, la rançon de son incomparable génie verbal et théâtral. Mais l'Amérique, qui avait tant à se faire pardonner avec ses *Mystères de New-York* et autres abominations de même farine, marche à son tour, et à grands pas, à la conquête d'un art original, sous l'impulsion de M. Griffith. D'autres symptômes, non moins favorables, se font voir. Des hommes de culture et de goût, des poètes, des artistes, qui nous traitaient, il n'y a pas si longtemps encore, de Béotiens, commencent, eux aussi, à s'intéresser à l'écran, avec curiosité et sympathie. Enfin, la grande presse, la presse *grave*, ne se croit pas déshonorée pour lui consacrer d'abondantes et longues chroniques.

Tout cela est fort réjouissant. Mais, ne nous le dissimulons pas, la tâche est ardue, il reste beaucoup, presque tout à faire, et des obstacles redoutables sont encore à surmonter. Nous n'avons, en effet, envisagé aujourd'hui la question que d'une manière générale. Cependant, quantités de détails solliciteraient notre examen : questions d'interprétation, de décors, de mise en scène, rôle de la musique au cinéma (M. Gustave Doret a publié récemment sur ce sujet un article où, à côté de réflexions fort justes, il en est sur lesquelles nous aurions à faire quelques réserves), etc., etc. Ce n'est pas tout. Ici, beaucoup plus encore qu'ailleurs, la question artistique est liée à une question industrielle ou, pour mieux dire, commerciale. La façon dont la production cinématographique est actuellement exploitée (nous ne parlons point ici des propriétaires ou concessionnaires de cinéma, qui n'en peuvent mais) constitue une véritable monstruosité. Tant qu'un pareil état de choses subsistera, les plus intelligents efforts des auteurs, metteurs en scène et éditeurs de films resteront condamnés à l'impuissance.

Toutes ces questions, et bien d'autres, mériteraient d'être examinées attentivement. Nous y reviendrons, pour peu que les lecteurs de la *Tribune de Genève* témoignent prendre quelque intérêt à cet essai de chronique cinématographique.

B.

ERMOLIEFF-FILMS
106, Rue de Richelieu
PARIS
:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

Ne pas confondre :
L'ÉCOLE CINÉMA
Direction : VIGNAL
66, Rue de Bondy, PARIS (10e) — Téléph. Nord : 67-52
est le seul Etablissement donnant sérieusement et rapidement toutes les notions concernant la *Projection* et la *Prise de Vues*.
UN CERTIFICAT DE CAPACITÉ EST DÉLIVRÉ A L'OPÉRATEUR PROJECTIONNISTE APRÈS PASSAGE AU POSTE DOUBLE
VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
Neuf et Occasion en parfait Etat de marche -:- Groupes électrogènes
INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS
MAISON DE CONFIANCE MAISON DE CONFIANCE

Plus de condensateurs éclatés

Plus de risques d'incendie

Pas de scintillement — Fixité

Cadrage pratique — Sécurité

Réglage facile — Simplicité

Usure nulle — Le moins cher

Economie — Le plus pratique

Clarté — Le plus économique

Projections splendides

Les plus hautes références

TEL EST LE SIMPLEX

Simplex
12, Rue de la Chaussée-d'Antin
TÉLÉPHONE :
Louvre 11-31 & 12-37

Vous êtes attendu

12, Rue de la Chaussée-d'Antin, 12

Par Simplex

c'est-à-dire par une maison sérieuse, puissante, qui a toujours fait, des intérêts de sa clientèle,

son principal souci

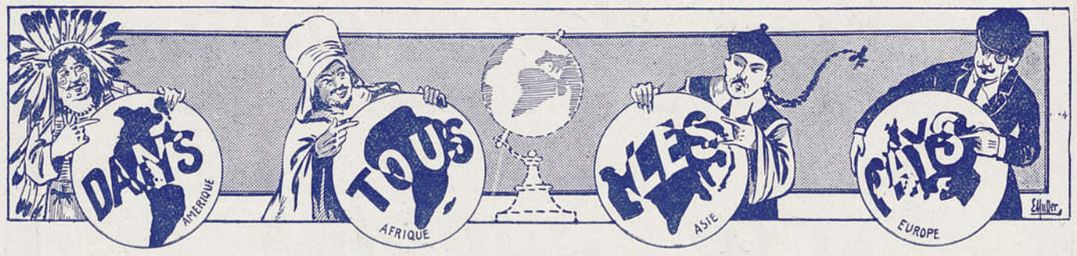
toute la journée un ingénieur y est à votre disposition pour vous faire une démonstration pratique et vous expliquer, avec preuves à l'appui, pourquoi, en achetant

un Simplex

Vous économisez des frais généraux
Vous évitez tout souci d'entretien
Vous avez des spectacles incomparables
Vous étendez la renommée de votre maison
Vous pouvez augmenter vos bénéfices

Tous les matins séance de démonstration pratique et d'entrainement professionnel pour les opérateurs

Simplex
12, Rue de la Chaussée-d'Antin
TÉLÉPHONE :
Louvre 11-31 & 12-37



BELGIQUE

Nous avons reçu la communication suivante :

LIGUE NATIONALE BELGE

POUR LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS DU CINÉMATOGRAPHE ET SON DÉVELOPPEMENT DANS LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ET DES ARTS.

Secrétariat Permanent provisoire : 17, rue des Fripiers, Bruxelles.

La *Ligue nationale belge pour la Défense des Intérets du Cinématographe* a tenu le 4 novembre une Assemblée générale au cours de laquelle elle a constitué son Comité central.

Ce Comité est composé comme suit :

Président : M. Georges Cerf (Maison Pathé).

Vice-présidents : MM. Dierkx (Chambre syndicale d'Anvers), Charles Belot.

Secrétaire-général : M. Havermans.

Secrétaire-adjoint : M. Dassonville.

Trésorier. — M. Trefois.

Commissaires : MM. Morlet (Etablissements Van Goitsenhoven); Lauwers.

Diverses décisions intéressantes ont été prises et notamment en ce qui concerne la lutte contre le projet de loi sur la censure des films.

L'Assemblée extraordinairement nombreuse a décidé de se réunir à nouveau très prochainement.

BRUXELLES

La Ligue Nationale pour la défense des intérêts du cinéma et son développement dans le domaine de l'Enseignement des Sciences et des Arts, vient de se constituer définitivement à Bruxelles.

L'assemblée très nombreuse comprenait toutes les notabilités cinématographiques du pays.

Son bureau est constitué comme suit, à l'unanimité des voix : M. Cerf, *président*; M. Dassonville, *secrétaire-adjoint*; M. Tréfois, *trésorier*; M. Morlet, *commissaire*; M. Lauvers, *commissaire*.

La Ligue est divisée en deux sections, celle des loueurs, dont le président sera M. Ch. Belot (d'office vice-président de la Ligue) et celle des exploitants, président M. Dierkx (d'office vice-président de la Ligue).

ERMOLIEFF-FILMS-MOSCOU-PARIS-YALTA
LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE
EN 6 PARTIES
ERMOLIEFF-FILMS-MOSCOU-PARIS-YALTA

Les buts que la Ligue poursuivra immédiatement seront : la suppression du projet de censure, la résolution des questions du personnel, la mise au point de la situation du service cinématographique de l'armée, la création d'un local, la régularisation des arrêtés royaux et communaux.

On discute immédiatement la question des opérateurs projectionnistes et de leurs aides. Il est décidé de créer une école qui délivrera des diplômes.

On aborde la question de la censure et on emploie avec raison et efficacité un mode de pression électorale. Une lettre très bien rédigée exposant clairement et brièvement la situation sera envoyée à tous les candidats représentants et sénateurs avec demande de réponse pour une date fixe.

Les noms de ceux qui se sont déclarés solidaires des intérêts cinématographiques sont communiqués aux cinématographistes et leur vote ira le 16 novembre aux seuls amis du cinéma.

On les fera connaître au public par voie de l'écran.

Tout le monde aime le cinéma : chacun connaîtra ainsi ceux qui facilitent l'extension de cette distraction saine et populaire.

Des adhésions de groupe politiques et de candidats étaient déjà promis; entre autres, celle de la Ligue des classes moyennes. MM. Huysman, Van den Nest, Dewit et R. Rens.

En résumé, assemblée cordiale où l'on a fait du travail pratique et rapide.

Nous signalons à nos lecteurs que M. Cerf, nommé président de la L. N. D. C. est cinématographiste et citoyen français; il représente la maison Pathé en Belgique et est directeur de la Belge Cinéma. Il est à noter que tous les membres flamands de la Ligue ont voté pour M. Cerf, même ceux qui n'entendent pas le français. On pourrait s'étonner de voir un français choisi comme président d'une Ligue Nationale Belge. Mais comme il s'agit en l'occurence d'un organisme de défense, et que la production nationale étant encore à l'état embryonnaire, on doit considérer que la Ligue défend « le cinéma » quel qu'il soit à partir de son entrée sur le territoire belge et l'autorité sympathique de M. Cerf, en la matière autant que sa nationalité le désignèrent aux suffrages de ses confrères.

Armand du Plessy.

ERMOLIEFF-FILMS-MOSCOU-PARIS-YALTA
TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR
EN 6 PARTIES
ERMOLIEFF-FILMS-MOSCOU-PARIS-YALTA

LE NOIR ABSOLU

Un dimanche en matinée.

Deux cents personnes font queue à la porte d'un somptueux cinéma.

Cette foule ressemble à un serpent qui a trop mangé : elle avance péniblement. Il est vrai que la question du change est un peu cause de cette lenteur. Il faut être caissière experte pour manier habilement les billets, les timbres-poste et les carnets de métro. On m'a assuré qu'il était très difficile de jongler avec un chapeau haut de forme, un parapluie et une plume de paon.

Soudain, un monsieur en redingote noire a étendu les bras, il s'est dressé, noble comme un crucifié, il a agité sa belle tête de martyr, et s'est écrié : « Il ne reste plus que des baignoires grillées ! » Tout le monde se regarde, oh ! juste le temps à la réfexion de donner un coup d'aile. » Des baignoires grillées !... » Le dernier cri du réconfort moderne au cinéma. L'obscurité de la salle ne suffit plus ! Des baignoires grillées au cinéma ! Un couple adultère n'en croit pas ni ses mains, ni ses bouches. Une longue jeune fille efflanquée de son cousin, et d'une mère qui ne plaisante pas, projette un regard plein de douce hypocrisie. Deux jeunes gens s'interrogent... « De quoi aurons-nous l'air dans une baignoire grillée ! Après tout, on s'en f... » — Ils ont raison, ce sont deux lascars récemment « dépoilubilisés », ce sont de vrais hommes. — Deux petites femmes, l'une très blonde, l'autre très brune, sont heureuses... et troublées ! mais elles sont charmantes, charmantes, charmantes. — M. Dubois Durand soutient à sa femme que les gens mariés et honnêtes ne vont pas au spectacle dans une baignoire grillée... M. Dubois-Durand a tort, car sa femme ne tardera pas à prendre un amant pour connaître la sensation... inconnue. Et, bien que M. Dubois-Durand ait pris soin de souligner son petit discours d'un trait d'esprit : « Une baignoire?... on n'a pas besoin de se laver ! » Mme Dubois-Durand ne lui pardonnera ni son refus, ni son trait d'esprit. M. Dubois-Durand vous serez cocu, ne vous en étonnez pas. on l'est souvent pour moins que cela.

Cependant, nul ne s'empare des baignoires grillées. D'abord, le prix en est sensiblement élevé, et les vrais amoureux ne sont jamais riches. D'ailleurs, les vrais amoureux, s'inquiétant peu du monde, la baignoire ne leur offre ni avantage, ni attrait.

Enfin, le serpent qui a trop mangé éclate... la foule se disloque, mais toujours lentement, elle ressemble à une décomposition. Deux baignoires seulement sont adjugées. La première à une vieille dame riche qu'accompagne une vieille amie pauvre (la vieille dame avait des fourrures, et sa vieille amie n'en avait pas.)

La seconde à une maman souriante sous ses beaux cheveux blancs, et toute fière au bras d'un grand fils encore soldat, une maman dont les yeux vifs et tendres semblaient dire : « Une baignoire grillée? c'est parfait ! Au moins, il ne prendra pas rendez-vous dans le manchon de la petite dame d'a-côté, comme la dernière fois, ce qui m'a privé de lui une bonne partie de sa permission... » Donc, voilà qui est fait, nous avons des baignoires grillées au cinéma... le noir absolu est trouvé !

Au surplus, on pourrait aussi supprimer la projection... pourquoi pas, s'il y a un bon orchestre !

M. Cheyval.

LE PÈRE SERGE

En 6 Parties

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

Les plus beaux Films

Les meilleures Vedettes

Établissements L. AUBERT

FOX-FILM-CORPORATION

SÉLECTION MONATFILM

SANG BLEU

Pathétique Action Dramatique en 5 Parties

Interprétée par WILLIAM FARNUM

Edouard de Bellingham apparenté à une très noble famille d'Angleterre, habite l'Amérique du Nord. Son tempérament aventureux, ses désirs de rapide fortune l'ont conduit sur le nouveau continent.

Fixé à San Francisco depuis quelques mois, il a épousé Elise Flower, fille d'un fermier aisé au cours d'un voyage qu'il fit dans l'ouest. Bien qu'il ait un fils, Bellingham regrette cette union. Elise est simple de goût, de manière, de toilette, elle s'occupe activement malgré les observations de son mari de l'économie de sa maison.

Un jour Bellingham reçut la visite d'un anglais, secrétaire particulier d'un de ses cousins, le Duc de Bellingham. Cet homme lui apprit qu'il était chargé de le ramener en Angleterre. Le vieux Duc chef de la branche aînée venait de mourir, les héritiers directs s'étaient successivement éteints, de son vivant. Edouard devait donc entrer en possession des biens et des titres et devenait chef de la famille de Bellingham.

Le premier acte qu'il commit fut odieux. Sur les représentations du secrétaire du vieux Duc, il abandonna sa femme et son jeune fils Robert et partit pour l'Angleterre, recueillir honneur et fortune.

Elise Flower en ressentit un désespoir immense. Elle se réfugia avec son enfant sur son Ranch, bien de famille, légué par ses parents. Quelques mois plus tard la jeune femme mourut de chagrin et Robert vécut la vie libre, large, et patriarcale du Far-West.

Vingt ans après Robert Flower est un homme, droit, loyal et fort. Le souvenir de l'exécrable abandon de sa mère, par Bellingham est resté gravé dans sa mémoire. Elise Flower dans les derniers temps de sa vie en entretint souvent Robert alors tout enfant.

Par mépris de son père, le jeune homme a adopté le nom maternel. Tous connaissent Robert Flower dont la réputation de loyauté est fort répandue dans la contrée. Robert Flower dirige son ranch d'ailleurs fort important... Ses troupeaux sont nombreux. Il vit au milieu de ses Cow-Boys, et chacun lui concède l'autorité que mérite son caractère.

Au cours d'un voyage à Chicago, Robert en parcourant un journal apprit que M. le Duc de Bellingham, pair d'Angleterre chargé d'une mission aux Etats-Unis était actuellement dans la ville, au Cristobald-Hôtel.

Le Cow-Boy avec sa belle indifférence de l'étiquette et des façons du monde, demanda à voir l'envoyé du Gouvernement Britannique, qu'il entendait saluer sur l'heure. Après des difficultés innombrables, Robert se trouva en présence de M. le Duc de Bellingham son père. L'entretien fut bref et poignant et les deux hommes se séparèrent. Le Cow-Boy plus endurci que jamais dans l'idée que son père, était un misérable. Le Duc pénétré de remords, à la pensée qu'une sorte de faux orgueil lui avait fait commettre un acte déloyal, indigne d'un homme de cœur.

M. le Duc de Bellingham, aussitôt après la mort d'Elise avait épousé une jeune femme appartenant à la plus haute aristocratie du royaume. De cette union était né un fils, Christian. Ce jeune homme avait vingt ans, il menait une existence désordonnée. Le Duc avait décidé d'emmener Christian aux Etats-Unis. Il l'avait informé que dans le cas où sa conduite ne se modifierait pas, il le laisserait en Amérique, livré à ses propres ressources, afin qu'il apprit que la vie n'était point une fête perpétuelle et qu'assurer son existence était un souci suffisant pour beaucoup d'hommes. Le Duc espérait que son fils s'amenderait et que sa décision aurait sur les destinées du jeune homme une salutaire influence.

Établissements L. AUBERT

Robert et Christian devaient se rencontrer en des circonstances qui firent ressortir le contraste frappant qui les différenciait.

Après l'entretien orageux qu'il avait eu avec son père, Robert avant de repartir pour son Ranch, entra un instant au bar du Cristobald-Hôtel, où Christian entouré de quelques amis ivres comme lui, remarqua l'attitude du fermier, un peu gauche dans ce milieu. Son costume sévère et paysan attira les quolibets ironiques de Christian et de sa bande; et le jeune fils du Duc de Bellingham encouragé par les sourires des filles et la joie approbative de ses amis s'approcha du rude homme de l'Ouest. L'entretien fut de courte

durée, l'insolence du gentilhomme eut à peine le temps de s'exercer. Robert furieux, en quelques horions magistralement administrés, mit en fuite Christian, ses amis, et tous les domestiques acccurus au secours des fétards.

Quelques minutes après, le second fils de M. de Bellingham en piteux état se présenta devant son père, qui écœuré de sa conduite décida de réaliser son projet, c'est-à-dire de le laisser en Amérique, de lui supprimer tous subsides, afin qu'il sut les amertumes et les douleurs de la vie, qui pour lui avait été jusqu'à ce jour d'une extrême indulgence.

Robert de retour au Ranch, y reprit sa vie accoutumée. Il retrouva avec plaisir ses Cow-Boys, sa vie simple et aussi, Miss Julia, l'institutrice de Brown-City, la ville la plus voisine; délicieuse fille blonde qu'il aimait depuis longtemps, sans jamais avoir osé le lui avouer..

Un jour qu'il conduisait la jeune fille à Brown-City, Robert fut infiniment étonné de trouver étendu sur les gradins qui donnaient accès à un bar renommé dans la petite ville, le jeune homme qu'il avait si vertement corrigé un mois plus tôt, au Cristobald-Hotel, à Chicago. Un Cow-Boy, gigantesque venait de rosser le malheureux qui n'ayant plus d'argent, avait joué et voulu payer sa dette de jeu avec une feuille extraite de son block-note. Il espérait que la signature de Bellingham suffirait au coureur de prairie.

C'est ainsi que Robert apprit que Christian était son frère. Il tenait sa vengeance... En effet, il emportait au ranch le malheureux, après avoir payé l'intraitable cow-boy. Il l'informait qu'il l'engageait à 30 dollars par mois comme garçon d'écurie, et lorsque son travail lui aurait permis de rembourser, il serait libre.

Il envoyait aussitôt un laconique télégramme au duc de Bellingham, pour lui annoncer que son fils préféré était maintenant valet d'écurie chez lui, Robert Flower, fils aîné et rejeté de la famille.

Le duc prenait une décision. Il contait à sa femme son passé, le crime abominable qu'il avait commis en abandonnant Elise et Robert. Il se souvenait que la malheureuse était morte de

chagrin et d'humiliation. Il résolut, approuvé par la duchesse, de partir pour l'Amérique, de ramener Robert, de lui rendre titres et prérogatives auxquelles il avait droit.

Cependant, Christian vivait là-bas, sous la rude férule de son frère aîné. Brimé rudement par les cow-boys du Ranch, menant une existence qui lui paraissait terrible, le jeune homme avait gagné les sympathies de la très jolie Miss Julia.

Insensiblement, Christian se transformait. L'exemple de Robert, la vie saine du Ranch, la violence des exercices physiques auxquels le contraignaient ses pénibles travaux, développaient en même temps que ses muscles, son sens de l'honneur.

Un jour vint où la dette contractée vis à vis de son frère s'éteignit. Christian était libre, c'était un homme maintenant. Résolument il quittait le Ranch pour aller ailleurs dans la prairie, mettre sa vigueur et les connaissances acquises, au service d'un autre Ranchman. Julia conçut du départ du jeune homme une sorte de dépit. Elle pensait qu'il était inhumain de la part de Robert de le laisser partir ainsi sans ressources. Robert se méprit. Il crut que Julia aimait Christian. Il souffrait atrocement, mais, noble et fort, il ne laissa point paraître la peine profonde qu'il ressentait.

Des évènements violents se préparaient. Les voleurs de bétail nombreux au Far-West étaient attaqués un jour par Robert et ses hommes. Une mêlée formidable mit ces hommes aux prises. Au cours du combat, Christian de Bellingham qui avait pris parti pour les Cow-Boys du Ranch Flower, fut grièvement blessé et Robert le ramenait sur son cheval. Miss Julia s'empressait près du blessé.

Robert Flower apprit cette même nuit avec une joie infinie que Julia l'aimait, qu'il s'était mépris sur ses sentiments à l'égard de Christian. La jeune fille avait été émue des misères qu'enduraient le jeune homme, puis, aussi par l'effort qu'il avait fait pour s'arracher aux passions qui l'avaient dominé pendant les premières années de sa jeunesse.

Le Duc de Bellingham arrivait pour emmener ses fils. Il offrait à son fils aîné la place à laquelle il avait droit. Robert refusait, honneur et fortune. Il abandonnait tout cela à Christian et refusait de quitter cette terre où il était maître, libre, aimé, heureux. (*Fin*).

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **1800** MÈTRES.

Établissements L. AUBERT

La Série Comique

Les Petits Tyrans

La Série Comique

est Française, Nouvelle, Spirituelle, Propre

Scénarios de **Clément VAUTEL** ✲ Mise en scène de **Luitz MORAT**

Mlle Simone JUDIC ✲ Léon BERNARD de la Comédie Française

Reproduction de l'Affiche.

GALIPAUX ✲ HASTI de l'Odéon ✲ Mlle Nelly BOISSIE

Les deux premières Comédies

N° 1	S. M. Le Chauffeur de Taxi	en 2 parties
N° 2	Rien à Louer	en 2 parties

Une Série Étincelante d'esprit Français

Établissements L. AUBERT

L'Opinion des Autres

M. P. Marodon avec un tact parfait et une maitrise digne d'éloges, a construit, on pourrait dire étayé, ***dans un cadre nouveau un drame angoissant***, une ***énigme poignante***, bien faite pour ***captiver le spectateur.***

L'intérêt du Drame ne se dément pas un seul instant.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

M. P. Marodon en pleine possession de sa maitrise a enfermé l'intrigue la plus angoissante qu'on puisse imaginer. Depuis la première scène jusqu'à la dernière, une énigme indéchiffrable pèse sur l'action que n'alourdit aucun épisode inutile et dont les moindres détails concourent à créer dans l'esprit du spectateur une inquiétude grandissante qui l'étreint et tient son émotion haletante.

Tout est sobre, mesuré, sans excès d'aucune sorte, l'auteur et le metteur en scène sont arrivés à produire des effets d'une rare intensité.

CINÉ-JOURNAL

La cohésion des diverses scènes de ***Qui a tué*** est parfaite. L'intrigue est savamment graduée : peu à peu se forme une masse qui éclate en coup de tonnerre. C'est un dénouement qui fait honneur à l'auteur et qui est susceptible de captiver jusqu'au bout de la facon la plus intense l'attention du public.

L'ÉCRAN

L'action se succède rapidement, sans heurt, et demeure en elle-même suffisamment mystérieuse pour intriguer le public.

M. Marodon a su choisir de très jolis sites et révèle par certains détails fort heureux, un effort tenté pour ne pas " faire comme tout le monde ".

HEBDO-FILM

Voici encore un très beau film français dont il convient de féliciter l'auteur, M. P. Marodon, qui est un conteur réellement mélodramatique ayant vraiment compris l'art du Cinéma qui, tout en restant dans une note la plus esthétique, doit être compréhensible pour tous les spectateurs de tous les pays. C'est dire que j'aime beaucoup ce genre de scénario très public parce que énigmatique, mais où, pourtant, les scènes s'enchaînent, s'expliquent, se lient les unes les autres.....

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Lisez

Concluez

et

Retenez

CE CHEF-D'ŒUVRE FRANÇAIS

CHEZ L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

LE ROI DU CIRQUE

Ciné-Roman de Marcel ALLAIN

Édité par les Établissements L. AUBERT :: Publié par le journal l'*Intransigeant*

Premier épisode :

LE PUITS EN FLAMMES

PREMIÈRE PARTIE

Le Grand Cirque de l'Ouest dirigé par Norman et Eddie Sommer, surnommé le Roi du Cirque à cause de ses prouesses est en tournée sur la côte de Californie et doit aller dresser ses tentes à Pearl Harbour où se trouve M. Sommer, père d'Eddie.

M. Sommer a loué à Etienne Hardene et Harry Mason des terrains improductifs. Mais Sommer y ayant découvert un important gisement de pétrole, Hardene et Mason qui n'en sont pas à un mauvais coup près, décident de reprendre les terrains loués à Sommer. Hardene et Mason, ayant épuisé auprès de Sommer tous les arguments pour le décider à céder son bail ou accepter une association, projettent de ruiner leur fermier en faisant incendier son puits de pétrole par une bande dirigée par un certain Brock.

La nièce d'Hardene, Odette qui faisait ses études au collège de West-Lake est renvoyée chez son oncle à la suite d'une escapade à cheval, l'équitation étant la passion de la jeune fille, grande admiratrice du Roi du Cirque.

La bande de Norman incendie le puits de pétrole de Sommer, mais Eddie qui, cette même nuit, était venu voir son père, réussit à capturer un des incendiaires, Dick, lequel avoue avoir agi à l'instigation de Hardene qui l'a payé.

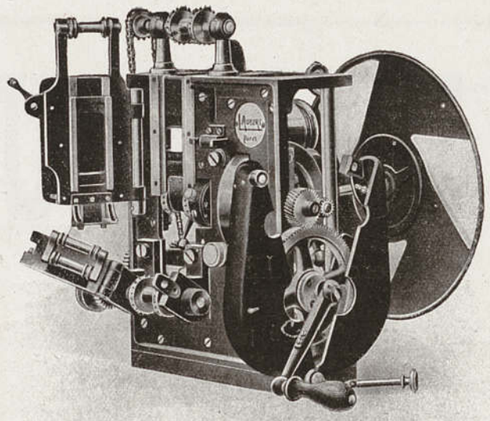
Eddie se rend chez Hardene pour lui demander des explications et, comme Hardene lève une chaise pour l'assommer, Eddie qui avait arraché un revolver des mains de son adversaire, voit celui-ci s'écrouler atteint par une balle mystérieuse.

Brock et ses acolytes qui étaient venus chez Hardene pour le mettre au courant de la capture de Dick, s'emparent d'Eddie après l'avoir étourdi d'un terrible coup et l'emmènent. Mason prévenu, arrive, et Hardene lui recommande de retrouver Dick, témoin compromettant.

Quand Odette arrive chez son oncle Weston, domestique d'Hardene la met au courant de ce qui s'est passé et Odette recueille au chevet d'Hardene l'ultime confession. Hardene lui demande de retrouver sa fille Alice qu'il a perdue de vue et qui doit vivre avec sa mère, divorcée d'Hardene depuis longtemps.

Tandis que Brock emmène Eddie dans le repaire de la bande, le père d'Eddie confie à Turner, un bûcheron dévoué et discret, la garde de l'incendiaire Dick.

Les Établissements AUBERT

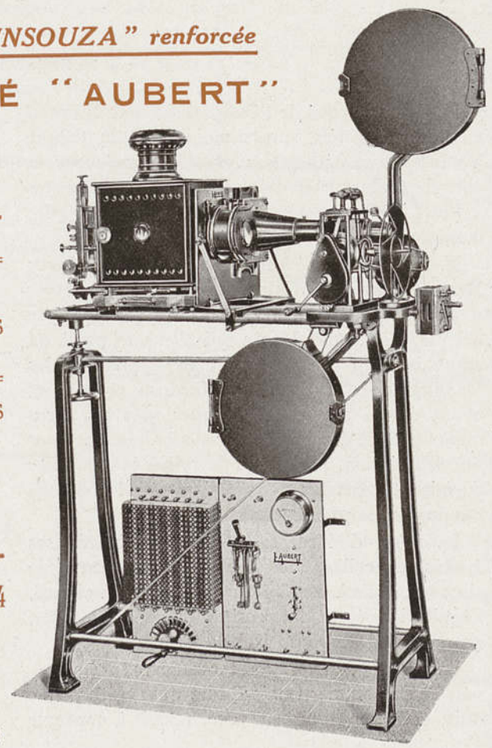


NE LIVRENT
que
DU MATÉRIEL
de
Premier Ordre

A Maison SÉRIEUSE
MATÉRIEL sérieux

FABRICATION "CONTINSOUZA" renforcée

LE POSTE RENFORCÉ "AUBERT"
réunit les qualités indispensables à une
PROJECTION PARFAITE



LANTERNES :: TABLEAUX
ENROULEUSES
RÉSISTANCES :: ARCS
BOBINES :: MOTEURS
ET TOUS ACCESSOIRES

OBJECTIF SPÉCIAL "SIAMOR AUBERT"
Grand, Moyen, Petit Diamètres

EN VENTE : 124, Avenue de la République, 124
ET DANS NOS AGENCES DE PROVINCE :
LILLE, BORDEAUX, LYON, MARSEILLE
TOULOUSE, STRASBOURG
ET A BRUXELLES

Louchet-Publicité

LETTRE D'ANGLETERRE

Cette semaine, un grand débat relatif aux restrictions concernant l'immigration dans le Royaume-Uni a mis le gouvernement en péril. Une énorme majorité de députés s'est montrée hostile à la venue en Angleterre d'étrangers, fussent-ils alliés, et les membres du « Labour Party » et de l'Internationale ouvrière ont également manifesté à la Chambre des Communes, le désir de créer à nouveau autour de la Grande-Bretagne, une barrière morale... fiscale et officielle pour la maintenir dans ce qu'il a été convenu de l'appeler un « splendide isolement ». C'est là un sentiment un peu inattendu après cinq années de collaboration étroite sur les champs de bataille, après bien des serments, bien des promesses, qui auraient dû, logiquement, résulter en une compréhension plus large des autres peuples, et en une entente plus... cordiale. Encore cette décision du Parlement, un peu vexante pour les nations amies, n'est que le faible écho d'un large mouvement xénophobe qui englobe la plus grande partie de l'Angleterre.

L'industrie cinématographique se ressent de cet état de choses et pourtant il semble que le *Ciné*, « esperanto » de la pensée humaine, aurait dû n'être que médiocrement affecté par de pareilles tendances. Cependant, on cherche en s'appuyant sur le côté traditionnaliste et conservateur de la population britannique et en flattant agréablement le jingoïsme des classes populaires à créer des films exclusivement anglais pour la nation anglaise aux dépens de la production française et surtout américaine. Tous les moyens semblent bon pour arriver à ce résultat, et dernièrement, lors du banquet offert par a Broadwest Cie, à la Presse et aux exploitants, un orateur souligna même la nécessité de faire voter une résolution fixant dans tous les programmes lun pourcentage obligé de films *made in England*.

Certes, c'est un droit et un devoir que de défendre sa propre production, mais chaque médaille a son revers, et il nous semble qu'à vouloir tout spécialiser, une industrie dont l'universalité même est l'un des principaux mérites, c'est vouloir n'éditer que pour une clientèle restreinte, et par cela même se fermer un grannd nombre de débouchés.

A côté de cette propagande un peu tyrannique, il en est une meilleure qui est de créer et de lancer sur le marché mondial des films qui, par leur propre mérite, sans « vente forcée » obtiennent un succès à la fois artistique et... commercial. C'est le but que semble s'être proposé la nouvelle firme : Alliance Film Corporation au capital de 1 million de livres, environ 36.000.000 de francs au cours actuel du change. Ses ateliers vont prochainement être inaugurés à Hampton Court. Le principal « Studio », d'une longueur de 100 mètres, d'une largeur de 70 mètres, comprendra dans son milieu un large réservoir souterrain qui permettra d'en faire, en quelques instants une gigantesque piscine. Un moteur électrique de 1.800 chevaux fournira la lumière, et l'on compte que cette énorme entreprise pourra tourner annuellement 210.000 mètres de négatifs et 9 mille « milles » (11.700.000 mètres) de positifs ! ! !

Les œuvres de Dickens fourniront les scénarios des premiers films édités sous cette nouvelle marque.

Le développement des maisons d'édition va de pair avec le nombre toujours croissant des établissements, et pour mieux illustrer ces progrès inouïs du cinéma en Angleterre, mentionnons ce fait, qu'en 1908, on ne comptait guère qu'une dizaine de cinés à Londres, alors que maintenant la taxe de 30 centimes perçue par fauteuil rapporte à l'Etat près de 3.000.000 par semaine. Ajoutons enfin que, si l'on arrive à aplanir les difficultés que crée le gouvernement pour l'édification de nouveaux établissements, 3.000 nouveaux Palaces seront construits cette année.

Cette vogue extraordinaire tend à changer un peu, du reste, les conditions d'exploitation, et le Ciné est appelé à devenir un centre d'amusement autour duquel se grefferont d'autres attractions : restaurants, buffets, bals, etc. C'est du moins, sur ce plan que de nombreux « Palaces » seront bâtis ici prochainement.

Les capitaux ne manquent pas pour ces entreprises, et l'écran est un tel moyen de propagande qu'il est appelé comme la presse, à servir les intérêts de la haute finance.

Evidemment, nous sommes encore loin de cette époque, mais elle arrivera sûrement, et sous une forme peut-être plus discrète que les grands journaux, les cinés afficheront des opinions politiques, prépareront des campagnes, et renverseront les ministères.

. . . . . .

Aucun chef-d'œuvre, aucune situation inédite, aucune mise en scène sortant du « déjà vu » n'a marqué les présentations de cette semaine. A mon avis, le meilleur film est un documentaire. Les exploits du sous-marin U 35, qui, tourné pendant la guerre, par un opérateur juché sur la passerelle du corsaire allemand nous fait assister au torpillage de sept navires alliés. Comme dans tous les mélos, le traître est justement puni, et un film — anglais naturellement — nous montre de quelle manière l'Underseeschiff 35, fut envoyé au fond de l'Océan.

La British and Colonial film Cie, offre au public : L'Enfant de personne, un sombre drame dont l'action se déroule en Corse, et qui est invraisemblable tant au point de vue scénario qu'au point de vue mise en scène.

Si l'invraisemblable doit jouer un rôle dans un film, je préfère franchement qu'il soit du domaine purement fantastique et qu'il appartienne plutôt au genre Edgard Poë qu'au genre Montépin. C'est le cas du « Maître du mystère, le roman-ciné, interprété par Houdini, et qui est vraiment passionnant. L'auteur du scénario, du reste, est Arthur B. Reeve qui est à l'Amérique ce que Conan Doyle est à l'Angleterre. Un seul reproche à cet excellent « feuilleton », c'est que malgré l'intérêt, des « évasions » d'Houdini, elles se répètent un peu trop nombreuses au cours du film.

Ce film à épisodes est bien supérieur à celui intitulé : « Quand la femme part en guerre » (When Woman Wars), ce dernier, échafaudé sur un plan vraiment trop galvaudé. La perte et le vol de documents concernant une nouvelle et terrifique torpille, voudrait racheter par des situations inattendues la faiblesse de l'armature, mais hélas, les situations se contentent d'être embrouillées et c'est tout.

Parmi les films dont on annonce la prochaine exhibition, il faut retenir : « The City of Beautiful Nonsense » (la Ville de la merveilleuse irréalité) de l'Hepworth Cie, adapté du célèbre roman de E. Temple Thurston, et dont les principales scènes tournées à Venise sont, paraît-il, d'une impeccable photographie. Trois films de la William Fox, les deux premiers avec William Farnum, dont le nom est une garantie de succès : La piste de la Jungle, et l'Etoile solitaire (déjà projeté en France, et une « Salomé » bien mise en scène, avec une nombreuse figuration.

Enfin, deux adaptations d'œuvres françaises, la première italienne, d'après le drame tiré par l'écrivain anglais Lee A. Pinero, du « Maître de Forge », de Georges Ohnet (quel cosmopolitisme ! ! !) avec comme étoiles : Amleto Novelli et Pina Menichelli. La seconde : Marchandises endommagées (Damaged goods) qui n'est autre que « les Avariés de Brieux ». Ce film, présenté par la Samuelson, a été traité avec tact, mais le manque d'intrigue inévitable dans une pièce à « thèse », une action forcément lente se prête mal à une transposition cinématographique.

En dernier lieu, mentionnons deux comédies dramatiques anglaises d'inspiration, et interprétées par des artistes anglais : « Lady Clare », d'après le poème de Tennyson, et « Lass o'the Cooms (Les ouvrières des filatures), dont on dit le plus grand bien.

F. LAURENT.

SUR UNE TOMBE

A la mémoire de mon cousin
CH. PELLETIER, tombé
glorieusement à la Marne.

Quand tu nous quittas, le deux août,
Aux appels du Devoir sublime,
Camarade au cœur magnanime,
Vaillant petit soldat d'un sou,
J'ai pleuré sur toi, par estime ;
Je te savais si casse-cou.

Nous ne devions plus te revoir.
En pleine fièvre de bataille,
En pourchassant la valetaille,
Tu t'est effondré, lourd d'espoir,
Geignant de ta voix qui s'éraille :
" Mort l'homme, Vive le Devoir ".

Sur ta tombe j'irai rugir
Ma rage tragique et ma peine.
Repose en paix dans la grand'-plaine
Car de ta cendre de martyr,
Lancée au vent fou de la haine,
Naîtront des vengeurs pour punir.

A. MARTEL

CE MERVEILLEUX FILM
SERA PRÉSENTÉ
le MARDI 18 NOVEMBRE 1919
au CRYSTAL-PALACE, 9, Rue de la Fidélité, PARIS

DEUX NOMS

QUELLE FEMME
Comédie dramatique en 5 parties
Interprétée par
Ella HALL & Priscilla DEAN
Environ 1.520 mètres

DEUX TALENTS

Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

Présentations du Mardi 18 Novembre 1919
au CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 55

DATE DE SORTIE :
Vendredi 19 Décembre 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**
FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE **Trudaine 61-98**
Métro : **Cadet** ou **Le Peletier**
Nord-Sud : **Notre-Dame-de-Lorette**

CETTE SEMAINE

QUELLE FEMME !

CETTE SEMAINE

Passionnante Comédie dramatique en cinq parties

INTERPRÉTÉE PAR

La délicieuse Ella HALL
et l'incomparable Priscilla DEAN

Daisy est dans sa dix-huitième année. Orpheline et encore très jeune, elle a été recueillie par son oncle, Pierre Standish, un riche financier qui veut la marier, malgré elle, à un de ses richissimes collègues, Oscar Hopkins, déjà âgé et surtout très obèse.

Mary Butler, la femme de chambre de Daisy, est la maîtresse de Morgan, le valet de pied du financier, ils sont réunis avec des amis à l'hôtel meublé de Charley et complotent de profiter de la cérémonie nuptiale pour faire main basse sur quelques cadeaux de noce, des bijoux d'une grande valeur. Pour mettre leur projet à exécution, il leur faut un chauffeur ayant bonne prestance et qui, conduisant une auto de luxe et se confondant avec celles des invités, attendrait la sortie de la femme de chambre. Mary se charge de trouver cet auxiliaire indispensable.

Davy Nérins, un jeune homme tombé dans la misère, a une altercation avec Oscar Hopkins, le fiancé, dont l'auto a failli écraser un chien. Il reproche vertement au financier d'être la cause de sa pauvreté, car il a ruiné son père. Mary a entendu la dispute et propose à Davy le moyen de se venger en devenant son chauffeur. Le soir de la cérémonie, Davy est à son poste. Mary, pour jeter la perturbation parmi les invités, tout en habillant Daisy, lui conseille de s'enfuir et ainsi ne pas épouser l'homme qu'elle déteste. La jeune fille suit ses conseils et se sauve par la fenêtre. Mary, en temps voulu, prévient la tante que Daisy a fermé sa porte à clef et que la jeune fille ne répond pas. L'inquiétude se répand, les invités se précipitent et l'on constate la disparition de la fiancée. Pendant ce temps, Mary vole les bijoux qu'elle renferme dans un sac à main.

Davy, voyant une femme voilée sortir de la maison, la confond avec Mary et la fait monter dans son auto. Il part à toute allure, mais arrivant dans une rue barrée, l'auto fait panache et Davy est blessé à la tête. La pluie tombe à verse et Daisy soutenant le chauffeur, cherche un refuge dans la grange d'une ferme. En apprenant qu'il s'appelle Davy Nérins, elle est rassurée car le père du jeune homme est très connu de son oncle. Mary et Morgan, obligés de se sauver à pied cherchent également un abri, ils entrent dans la grange. Daisy les entend causer des bijoux. Morgan sort pour chercher un moyen de locomotion et Mary, qui a peur, va le rejoindre. Daisy en profite pour substituer au sac des voleurs le sien qui ne contient que du linge.

Davy conduit Daisy dans sa pauvre chambre à l'hôtel meublé de Charley. La jeune fille cache les bijoux dans la valise du jeune homme pendant qu'il est parti lui chercher à manger. Davy en sortant de l'hôtel se rencontre avec Morgan et Mary qui rentrent au bercail. Après une vive altercation, ils se battent et, ouvrant leur sac à main, ils constatent qu'ils ont été refaits. Le propriétaire de l'hôtel a vu Daisy et en fait part à ses complices mais, pendant ce temps-là, elle se sauve chez son oncle oubliant sa robe qu'elle voulait vendre.

Les voleurs cherchent les bijoux, mais en vain. Mary se sert de la robe de la jeune fille pour faire du chantage. Pris au piège, l'oncle et le fiancé se présentent, mais Daisy a fait avertir la police qui arrive et met toute la bande en état d'arrestation.

Le gros et gras financier croit avoir retrouvé sa fiancée mais Daisy lui désignant Davy Nérins, lui dit avec son plus gracieux sourire que lorsqu'elle se mariera, il n'y aura plus cette fois d'escamotage.

Longueur approximative : **1.520** mètres — Affiches — Photos

PROGRAMME que nous présentons le Mardi 18 Novembre au CRYSTAL-PALACE

QUELLE FEMME

Comédie dramatique en 5 Parties
AVEC
PRISCILLA DEAN et ELLA HALL
Longueur approximative : 1520 mètres

Dans le Monde animal

Plein air scientifique

Longueur approximative : 165 mètres

LE FORGERON BOXEUR

Comique burlesque de la Série "HAM and BUD"
ENVIRON 340 MÈTRES

Le dimanche au petit village de Boule-en-Bois, tous les habitants assistent au sermon. Daisy, la plus jolie fille du village, ne manque jamais d'y aller. Et, les forgerons Toubeau et Toulaid viennent se faire pardonner leurs fautes de la semaine.

Isaac Keurdur, un huissier, prêteur sur gages, veut épouser Daisy, et pour cela il menace le père de la jolie fille de se servir d'une hypothèque pour lui saisir tout son mobilier. Daisy, épouvantée, supplie son amoureux Toubeau de venir au secours de son père. Celui-ci lui promet aide et protection.

Or, un champion de boxe danois : Jean Tapaloeil fait une exhibition à Boule-en-Bois, et lance un pari de deux mille dollars à quiconque se mesurera avec lui et lui résistera trois rounds. Comme c'est justement la somme qu'il faut au père de Daisy pour relever son hypothèque, Toubeau accepte le défi. Et le jour du match, Daisy se déguise en homme pour aller voir Toubeau se battre pour son bonheur. Au premier round, quoique Toubeau reste par terre pour éviter les coups de son adversaire, il est plutôt malmené, et ses concitoyens vocifèrent pour lui donner du courage. Mais... au deuxième round, non seulement il tombe le champion, mais il knockout les aides. Keurdur qui remplissait les fonctions d'arbitre reçoit sa part dans la distribution. La rage au cœur, et l'œil au beurre noir, il se précipite chez le père de Daisy pour mettre à exécution son horrible vengeance, déjà les meubles sont sortis, mais Daisy arrive avec les deux mille dollars et Toubeau, après lui avoir envoyé un uppercut dans la mâchoire, l'assomme avec le sac qui contient les dollars.

Et, le forgeron au cœur d'or et à la poigne de fer, reçut la jolie petite menotte de Daisy, comme récompense.

Nos derniers Succès arrachés dès leur Présentation

AMOUR RÉDEMPTEUR
Délicieuse comédie dramatique
avec **PRISCILLA DEAN**

UNE AME A VENDRE
Superbe film
avec **DOROTHY PHILLIPS**

LA CAUTION
Drame puissant
avec **W. STOWEL** et **DOROTHY PHILLIPS**

VIOLENCE
Drame magnifique
avec **PRISCILLA DEAN**

Prochainement : LEAH BAIRD dans " ÉCHOS DE JEUNESSE "

La Semaine prochaine

Un Grand Roman-Cinéma en 7 Épisodes interprété par la gracieuse **MANON NIERSKA**

MERVEILLEUSES PHOTOS — PUBLICITÉ PARFAITE

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98 — Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun — *Téléphone : Trudaine 61-98*

Agences :
BORDEAUX, *125, Rue Fondaudège*
MARSEILLE, *34 Allée de Meilhan*
GENÈVE
LYON, *39, Quai Gailleton*
BRUXELLES, *17, Rue des Fripiers*
LILLE, *8, Rue du Dragon*
ALGER, *25, Boulevard Bugeaud*
LA HAYE

Louchet-Publicité.

SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE CHATEAU DU SILENCE

Drame en quatre parties

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Au sommet d'une immense falaise battue par les flots se dresse une fantastique et mystérieuse silhouette : c'est celle du « Château du Silence » abandonné depuis de longues années.

A quelque distance du manoir s'élève la somptueuse villa de la marquise della Carilla, jolie sud-américaine, célèbre par son faste et ses multiples relations.

C'est la dernière fête de la saison. La belle marquise a réuni les personnages de marque et ses nombreux amis parmi lesquels le jeune attaché d'ambassade Manoel Juarès, qu'on dit fort épris de son hôtesse. Le jeune provincial Henri Martial et son inséparable ami Georges de Brussane, ont été aussi invités.

Au cours de la soirée, Henri Martial reçoit un billet mystérieux et parfumé qui l'invite à quitter son ami Georges et à faire seul quelques pas dans le parc. Le jeune provincial n'a garde de manquer une aussi galante aventure. Il se promène dans le parc et aperçoit une femme voilée qui lui fait signe de garder le silence et de la suivre...

Cependant, les jours passent. Georges de Brussane s'éprend follement de la marquise. Henri ne donne plus signe de vie. Ce silence finit par inquiéter sérieusement le jeune homme et il fait part à Juarès de son anxiété. Tout en causant, les deux hommes ont fait route vers « Le Château du Silence ». Juarès fournit quelques vagues explications sur ces ruines mystérieuses. Georges l'écoute, le dos appuyé contre une petite porte encastrée dans la muraille. Tout à coup, la porte cède et Georges, perdant l'équilibre tombe et coule jusqu'au bas des degrés, à l'intérieur de l'enceinte du château. Quand il se relève, il découvre qu'il est prisonnier, la porte s'est refermée brusquement. Il cherche une autre issue. En passant devant une fenêtre, il voit tomber un billet à ses pieds où sont écrits ces mots :

« La liberté vous est offerte si vous jurez de vous laissez guider sans chercher à connaître la personne qui vous conduira ».

Georges accepte et recouvre sa liberté. Le lendemain, il reçoit une lettre signée d'Henri lui apprenant que sa disparition est toute volontaire et qu'il est heureux... et caché. En relisant la lettre de plus près, il s'aperçoit qu'elle est de la même écriture que celle du billet du « Château du Silence ».

Le soir même, Georges se rend à une invitation de Juarès que la marquise doit honorer de sa présence.

La jeune femme écoute, avec un tendre intérêt, la déclaration d'amour de Georges qui lui passe au doigt une superbe bague... et la marquise prie son adorateur d'aller lui chercher son manteau.

Georges ne revient pas. La marquise ne comprenant rien à ce départ soudain reste atterrée.

... Au bord de la mer un homme est étendu, c'est Georges de Brussane. Peu à peu, il reprend ses sens et quand il cherche à s'orienter pour fuir, il s'aperçoit qu'il est prisonnier de la mer : devant lui, l'immensité des vagues, derrière lui, la falaise à pic, infranchissable! L'entrée d'un souterrain se découpe dans le rocher, la mer profonde l'en sépare. Qu'importe! Georges sait nager. Le souterrain aboutit en cul de sac, sorte de puits à l'orifice duquel se penche une forme voilée. Un billet tombe, Georges lit : « Dans un instant un homme vous apparaîtra, signez ce qu'il vous présentera, sinon, vous subirez le sort d'Henri! »

Il se jette de nouveau à la nage, mais son pied s'embarrasse dans un lambeau d'étoffe. Georges tire à lui... un bras, finalement un corps... Henri!!

Pendant qu'il se désespère auprès du corps de son ami, l'homme vient; il est masqué. Une lutte s'engage. L'homme a

LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES

le dessous; son masque tombe, c'est Juarès! Georges ferait justice, mais il veut connaître les complices du misérable. Soudain, celui-ci s'échappe et disparaît dans l'ombre propice. Il gagne la terrasse extérieure, arrive près de la femme voilée, s'empare du revolver qu'elle porte et tire sur son adversaire qui le poursuit. Georges n'est pas touché et fait justice au bandit. Cependant Juarès ne voulant pas mourir seul entraîne avec lui sa complice — qui n'est que sa victime — et tous deux disparaissent dans l'abîme.

Georges se précipite, le sang coule sous le masque qu'il arrache. Il reconnaît la marquise!!! Elle implore son pardon. Mais l'amitié est plus forte que la passion. La marquise expire et Georges part sans tourner la tête. Il n'a pas pardonné.

ALLEZ VOUS COUCHER!

Comédie gaie en cinq parties

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Richard Thayer voudrait épouser Germaine Lane, la fille d'un colonel retraité, mais il n'arrive jamais à la rencontrer seule pour lui avouer son amour; de plus, il craint la dureté du colonel qui ne parle que d'une chose : l'honneur.

Fred Harcourt, l'ami intime de Richard, est un brasseur d'affaires, à l'imagination féconde. Il ne voit que des millions devant lui; mais la déconfiture est là qui le guette. Il est en correspondance avec Jim Bradford, un roi du cuivre, qui lui a promis de le commanditer d'un million, mais qui veut d'abord juger Fred en le voyant chez lui dans sa vie privée. Afin de plaire à Richard et lui fournir l'occasion de parler à Germaine, Mme Harcourt les invite tous deux à dîner, mais, ce jour-là, les domestiques ayant entendu leurs maîtres dire qu'ils avaient hypothéqué leurs biens, réclament leur salaire arriéré. Fred ne veut pas laisser voir sa gêne, il se vexe, les paye et les congédie.

Germaine et Richard arrivent au moment où Fred reçoit un télégramme de Bradford lui annonçant sa visite. Que faire sans domestiques pour recevoir dignement cet homme qui vaut pour Fred un million? Fred conçoit de suite un plan que tous acceptent : Richard et Germaine seront les maîtres de maison et lui et sa femme feront les domestiques. Germaine a promis à son père de rentrer à onze heures, mais tout va bien, car le dernier train que prendra Bradford est à 10 h. 45.

Bradfort, riche comme Crésus et fort comme un cheval, se mêle toujours des affaires des autres et s'acharne contre ce qu'il appelle « les mauvaises habitudes ». A table, par ses propos, il fait rougir Germaine jusqu'aux oreilles; il veut épouser la femme de chamre qui n'est autre que Mme Harcourt et il se fâche tout rouge contre Fred, chaque fois que celui-ci, en sa qualité de majordome, fait une maladresse pour détourner la conversation. Bradford se décide à ne partir que le lendemain. Germaine s'affole, mais sur l'insistance de Fred, qui a peur pour son million, elle téléphone à son père qu'elle passe la nuit chez Mme Harcourt. Le roi du cuivre monte dans sa chambre, mais entendant la conversation de ses hôtes, il redescend en bras de chemise et les convie à aller se coucher. Il conduit même Germaine et Richard jusque dans leur chambre.

Pour couper court à cette situation critique, Richard essaye de sortir à pas de loup, mais Bradford le rattrape et, de force, le déshabille pour le mettre au lit. Le colonel vient chercher sa fille et fait du bruit. Pour calmer Bradford qui est encore dans sa chambre, Richard lui raconte que le père de Germaine est son beau-père et qu'il est un peu fou, mais raison de plus pour que Bradford s'en mêle et, sous prétexte de faire visiter la maison au colonel, il l'enferme dans l'office. Obsédée par la phrase : « Allez vous coucher », sans pouvoir le faire, et tombant de fatigue, Germaine se fâche et oblige Richard, qui est en pyjama, à se sauver par la fenêtre.

Le lendemain matin, les domestiques, obéissant à un bon sentiment, reviennent. Le colonel est délivré, et Fred explique à Bradford ce qui est arrivé. Ce dernier ne lui en tient pas rigueur. Il le félicite, au contraire, d'avoir, en cette circonstance, montré tant d'originalité. Et il lui prête le million tant désiré.

Richard est assis avec Germaine sur les marches de l'escalier et n'écoutent guère Fred qui vient leur raconter son succès, car ils se sentent si heureux de pouvoir être un peu seuls à se confier leur amour.

SON ENFANT

Comédie dramatique en cinq parties

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Annie Fenton vit avec son mari et la nièce de celui-ci, Ruth.

Elle croit que son mari est un honorable commerçant que ses affaires retiennent en dehors de chez lui une partie de la nuit. Mais, à la visite qu'elle reçoit des agents de la sûreté, elle se rend compte qu'elle a été trompée par un criminel bigame, et que, par conséquent, son enfant est sans père légal. A la suite de ce scandale, Fenton est parti se faire une autre existence ailleurs, sous un faux nom. Annie, qui a refusé de le suivre, élève péniblement son fils, lorsqu'une société philantropique obtient un jugement qui sépare la mère de l'enfant et confie ce dernier à sa garde. Billy est mis en service chez un fermier brutal qui le rend malheureux.

ERMOLIEFF-FILMS MOSCOU-PARIS-YALTA

TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR
EN 6 PARTIES

ERMOLIEFF-FILMS MOSCOU-PARIS-YALTA

PHOCÉA LOCATION

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : *CINÉPHOCÉA-PARIS*

LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
LILLE
5, Rue d'Amiens

MARSEILLE
3, Rue des Récollettes
NANCY
33, Rue des Carmes
RENNES
35, Quai de la Prévalaye

N° 233 **10 Minutes au Music-Hall**
Magazine n° 8 220 m.

N° 158 ***Poppy Comédies***

Ambroise Pacha
Comédie comique interprétée par ***MACK SWAIN*** 380 m.

N° 248

FILS D'AMIRAL

Grand Drame interprété par

SESSUE HAYAKAWA
1.500 m.

PROCHAINEMENT

Paul CAPELLANI
de la COMÉDIE FRANÇAISE, dans

L'ÉTAU

Édition PHOCÉA FILM

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

Magazine N° 8

DIX MINUTES au MUSIC-HALL

1. Trio TOGO
   Équilibristes Japonais

2. Les Fameux Chiens et Chats
   du Grand Cirque de San-Francisco

3. Les BUTTERS
   Exercices sur fil de fer

MÉTRAGE : **220** MÈTRES

PHOCEA LOCATION

DIX MINUTES AU MUSIC-HALL

C'est le GRAND SUCCÈS de tous les Programmes

PHOCÉA-LOCATION

MERCREDI 19 NOVEMBRE prochain, à 10 heures du matin
au Grand-Cinéma U. T. de STRASBOURG
PRÉSENTATION DE

MEA CULPA

le Premier Film de la Nouvelle Série

Suzanne GRANDAIS

avec TITRES BILINGUES

Pour l'ALSACE-LORRAINE et les PAYS RHÉNANS, s'adresser à

L'AGENCE DE NANCY

Téléphone : 9-63

33, Rue des Carmes, 33

Adresse télégraphique : CINEPHOCEA - NANCY

AMBROISE PACHA

Comédie comique

interprétée par **MACK SWAIN**

Le pacha de Mazuma fait publier dans les journaux qu'il s'installe à Séaside, sur le bord de l'Océan pour y prendre femme, et qu'une somme de cinq millions de dollars a été déposée à la banque, pour constituer la dot de celle qu'il aura choisie.

Ambroise aime et est aimé de la fille du banquier, mais il est pauvre. N'ayant pas de costume de bain il se faufile dans la cabine du pacha pendant son absence. A ce moment, le pacha entre ; Ambroise n'a que le temps de sauter sur lui, de le bâillonner et de lui attacher les mains et les pieds et de se sauver avec les habits de sa victime. Tout le monde le prend pour le vrai pacha et le banquier lui accorde la main de sa fille. A ce moment survient le pacha légitime, poursuivi par le comte de la Bretelle, un jaloux qui veut lui passer son épée au travers du corps. Ambroise vient à bout du fou furieux. Comme à cet instant un valet apporte la valise où sont enfermés les cinq millions de dollars, le pacha en fait présent à Ambroise qui lui a sauvé la vie.

Quel veinard que cet Ambroise !

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **380** MÈTRES.

POPPY COMEDIES

ÉDITION MUNDUS-FILM

PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire

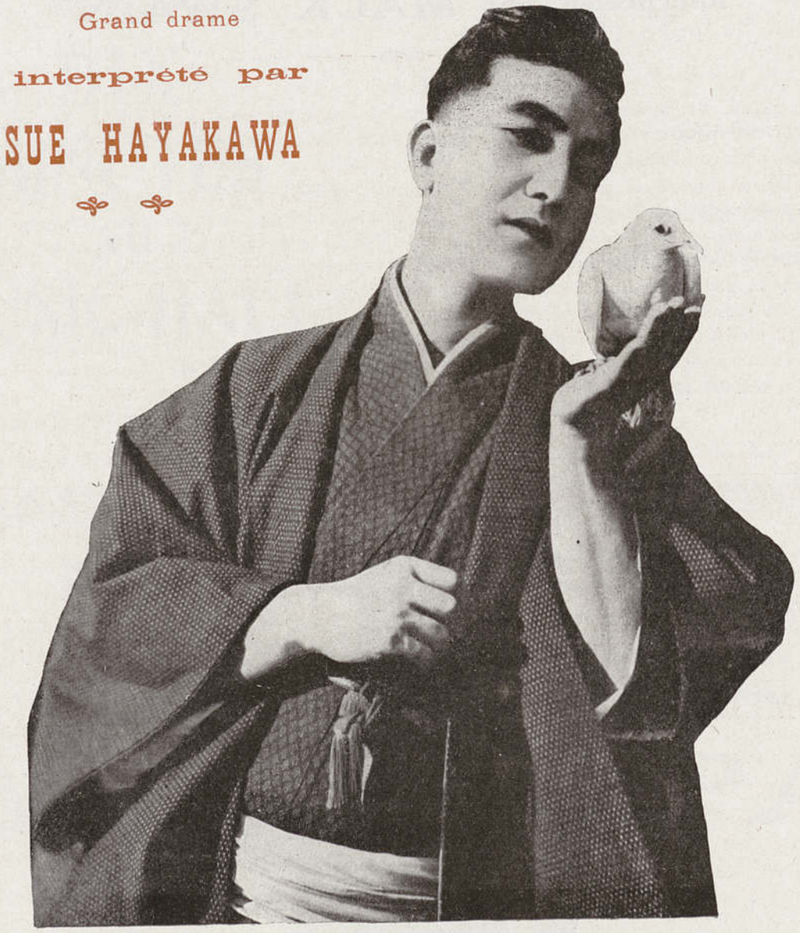
ÉDITION MUNDUS-FILM

Fils d'Amiral

Grand drame

interprété par

SESSUE HAYAKAWA



Yukio, jeune pêcheur du petit village japonais Uraga, est en butte aux persécutions de tous ses compatriotes. Chassé de partout, il erre comme un maudit. Seul le vieux Chizo qui l'a recueilli, lui témoigne de l'affection.

Avant de mourir, Chizo raconte à Yukio le secret de sa naissance et lui explique la raison de l'hostilité des gens du pays.

Yukio est un bâtard. Sa mère, séduite jadis par un officier de marine américain, s'est suicidée de désespoir ne voyant pas revenir celui qu'elle aimait et qui avait promis de l'épouser. Il ne reste, de la morte, que le poignard encore taché de son sang et un médaillon contenant le portrait de John Milton, l'officier volage.

Yukio jure de venger sa mère. Il s'engage comme garçon de cabine sur un paquebot en partance pour New-York. Au cours de la traversée il a l'occasion de surprendre, en train de tricher au jeu, un aventurier du nom de Barnes, sorte d'écumeur vivant d'expédients. Cette connaissance lui sert à l'arrivée, car, débarqué sans passeport, il trouve un abri chez Barnes qui lui procure une place à la Croix-Rouge où il rencontre une certaine Elsa Bergman.

Cette Elsa, qui n'est qu'une espionne au service de son amant Adolphe Meyer, a réussi à capter la confiance et à s'introduire dans la haute société. Pensant tirer parti un jour de l'intelligence remarquable de Yukio, elle consent à le perfectionner dans l'usage de la langue anglaise.

Parmi les riches visiteuses qui assistent à une fête chez la présidente de la Croix-Rouge, Yukio remarque Miss Helen Milton, la nièce de l'amiral du même nom. L'idée de venger sa mère lui fait employer un stratagème pour approcher la jeune fille. Il lui dérobe ses gants et va le lendemain les lui rapporter.

Il apprend ainsi que l'amiral est bien l'homme qui a trahi sa mère.

En contact permanent avec Elsa Bergman, le jeune japonais en est devenu amoureux, et le jour où l'aventurière lui promet son amour s'il s'empare d'un document que l'amiral porte cousu dans la doublure de sa tunique, le pauvre garçon est mûr pour le crime.

De son côté, Barnes qui est sans argent, projette d'en obtenir de l'amiral en le prévenant des idées de vengeance du Japonais. Les deux hommes se rencontrent devant chez Milton et Yukio confie à Barnes la mission dont l'a chargé Elsa.

L'aventurier lui propose alors de l'aider. Il conversera avec l'amiral pendant que Yukio cambriolera la garde-robe, mais en échange, le jeune homme lui soumettra le document.

Tout se passerait sans bruit si un domestique apercevant un intrus dans la garde-robe ne laissait tomber avec fracas un plateau. On se précipite, mais déjà l'adroit Japonais a franchi le balcon et fuit. Un coup de feu tiré par l'amiral le blesse au bras, un second va peut-être l'abattre lorsque Barnes s'écrie : « Vous allez tuer votre fils. »

Les deux hommes se rendent alors chez Yukio, mais le malheureux est déjà parti livrer à l'espionne le document volé.

Celle-ci présente comme son frère, son complice Meyer et donne rendez-vous au Japonais pour le lendemain.

En réalité, les deux aventuriers vont partir pour Washington chercher à se procurer le code secret de l'état-major, car le document est en langage chiffré.

Quelques minutes de solitude calment l'exaltation du brave Yukio ; il comprend qu'il a été joué et retourne chez Elsa qu'il trouve prête à partir. Il exige la restitution du papier et l'arrache de force des mains de la dame ; mais des complices arrivent avec Meyer et le Japonais est terrassé.

Il ne lâche cependant pas le précieux papier, et il va être étranglé lorsque l'amiral Milton arrive, escorté de policiers.

Yukio rend à l'officier le précieux document en lui disant : « J'étais venu en Amérique pour venger ma mère et non pour voler. » Mais Milton prouve à son fils que jamais il n'a oublié la mousmé de jadis et qu'il est resté célibataire pour vivre avec son cher souvenir.

Et, guéri de ses blessures, Yukio prendra du service dans l'armée de sa nouvelle patrie.

LONGUEUR : **1.500** MÈTRES ENVIRON

Les Vedettes de HOCÉA-LOCATION

Suzanne **GRANDAIS**

NAZIMOVA

Mary **PICKFORD**

Bessie **BARRISCALE**

Olga **PETROVA**

Mae **MARSH**

Mary **GARDEN**

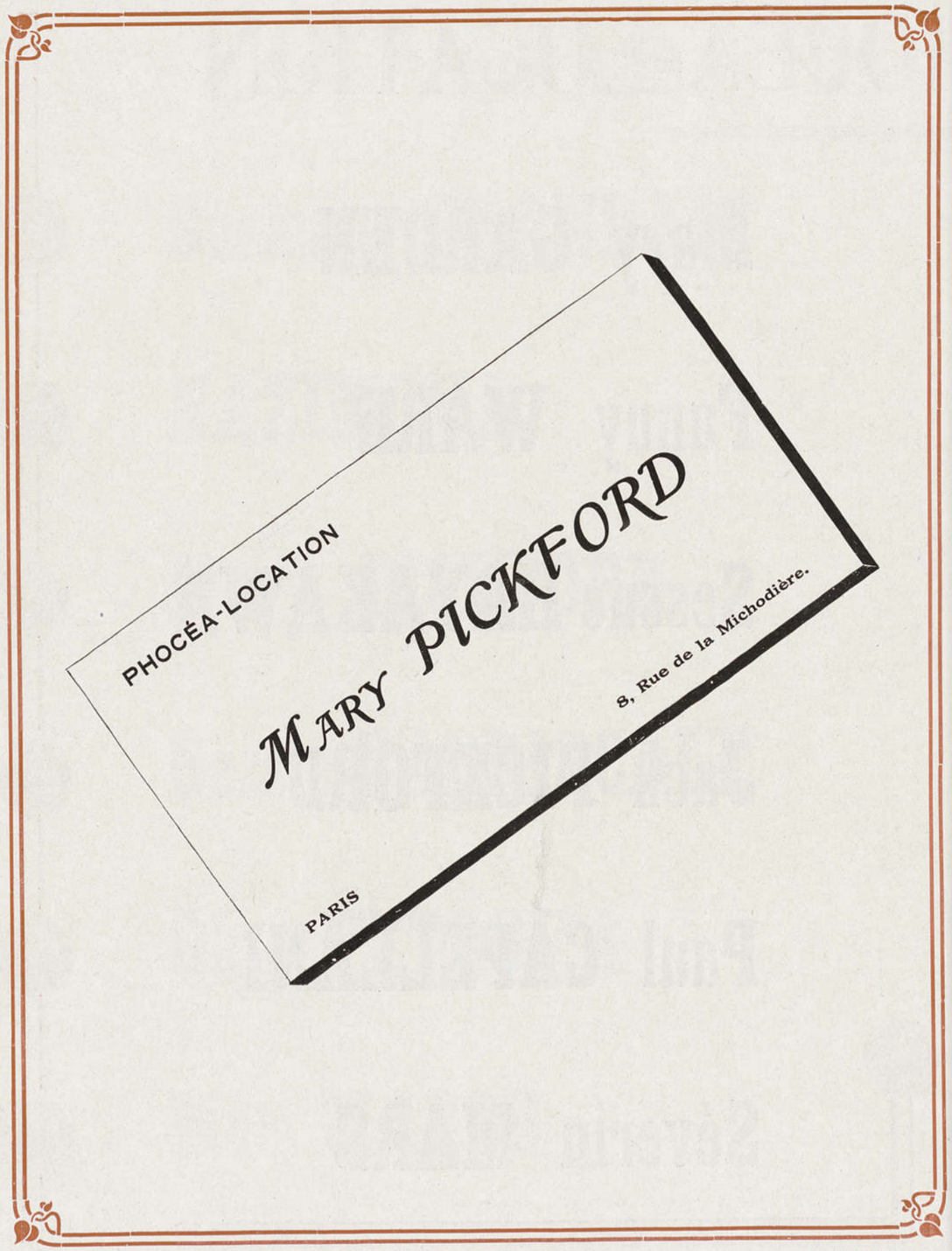
Fanny **WARD**

Sessue **HAYAKAWA**

Jack **PICKFORD**

Paul **CAPELLANI**

Séverin **MARS**



Loucbet-Publieité.

Sept ans sont passées. Annie est devenue l'aide préférée du docteur Evans. Elle est sur le point de devenir sa femme, lorsqu'elle reçoit une lettre de l'instituteur du pays où son enfant est élevé, dans laquelle le brave homme lui propose une place de répétitrice à l'école, ce qui lui permettrait de pouvoir vivre, sous un faux nom, près de son fils chéri.

Elle quitte le service d'Evans, l'assurant de son amour, mais lui disant qu'il lui est impossible de devenir sa femme. Cependant, après quelques mois passés dans le bonheur aux côtés de son enfant, les bavardages ne tardent pas à lui rendre la vie impossible.

Le conseil universitaire, sur la dénonciation d'une dame patronesse, congédie Annie de sa place pour avoir osé entrer dans l'administration sous un faux nom. Une somme de deux mille francs lui est nécessaire pour désintéresser le fermier et pouvoir reprendre son enfant. Ayant retrouvé fortuitement la trace de Fenton, elle s'asresse à lui pour obtenir cette somme. Mais celui-ci la chasse de sa maison de jeux.

Heureusement, elle est recueillie par Ruth qui se souvient de la bonté d'Annie et la prend en pitié. Le docteur Evans qui est le propriétaire de la maison où Fenton, sous le nom de Daly, exploite son tripot, a reçu un mot de la police, lui ordonnant de donner congé à ce locataire douteux.

Mais Fenton qui, d'un autre côté, a appris que le chirurgien aimait Annie, veut profiter de cette circonstance pour amener Annie à forcer la main du docteur.

Fenton et l'un de ses acolytes s'aperçoivent que Ruth épie tous leurs faits et gestes : ils la frappent mortellement, puis se rendent chez le docteur Evans afin de le faire chanter par l'intermédiaire d'Annie, qui est devenue sa femme. Le docteur arrive fort à propos avec la police pour faire arrêter les deux bandits convaincus d'avoir tué Ruth.

Annie pourra donc maintenant vivre en paix entre son mari et son fils bien-aimé.

QUI A TUÉ ?

Enigme dramatique en quatre parties

Exclusivité « L. Aubert »

A Nice, sur le flanc oriental du Mont-Boron, deux villas mitoyennes se distinguent par leur architecture de bon goût. L'une appartient à Mme de Saint-Prix qui y vit avec son fils Jean. L'autre est occupée par le comte Patrice de La Fère, vieux gentilhomme d'aspect un peu sévère qui est un ami dévoué de Mme de Saint-Prix.

Non loin de là habite une comédienne notoire, Suzanne de Baujeu, dangereuse sirène dont le charme incontestable a ensorcelé le jeune fils de Mme de Saint-Prix. Mais autant la passion du jeune homme pour l'actrice est violente et sincère, autant que le cœur de Suzanne est resté froid et intéressé. Pour satisfaire la comédienne, Jean a arraché successivement à sa mère des sommes telles que la ruine menace la vieille dame. En silence, M. de La Fère assiste à ce drame domestique, puis devant la catastrophe imminente, il intervient. Soucieux de ménager la fierté de Mme de Saint-Prix, il va voir Suzanne en secret. Il est fort riche et une somme importante qu'il sacrifie décide la comédienne à quitter Nice après une rupture qu'elle promet éclatante et définitive.

Dans la même journée, Suzanne demande à Jean cinquante mille francs que celui-ci, elle le sait, ne pourra pas lui donner. Jean, affolé, court chez sa mère et, après une scène qui dépasse en violence les précédentes, obtient d'elle quinze mille francs, tout l'argent qui reste dans la maison. Mme de Saint-Prix, outrée, décide d'avoir une entrevue avec la comédienne et, malgré les conseils véhéments de M. de La Fère, qui la supplie d'attendre au moins vingt-quatre heures, elle va le soir même à la villa voisine.

Elle sonne en vain. Le personnel est absent sauf la cuisinière qui s'est enivrée et qui dort dans la cuisine. La porte est entrebâillée. Mme de Saint-Prix, décidée à tout, entre et, au détour d'un couloir, derrière une tenture qui masque un salon de repos, se trouve en présence de Suzanne de Baujeu. Une scène s'entame violente entre les deux femmes. Voulant éviter un scandale, M. de La Fère a épié son amie, mais il était à pied alors que Mme de Saint-Prix avait pris son automobile. Il arrive trop tard...

Jean de Saint-Prix, à son tour, accompagné de son ami Pierre Leroy, vient chez Suzanne. L'auto des deux jeunes gens s'arrête devant le perron. Au même moment, le visage bouleversé par l'horreur et l'épouvante, M. de La Fère et Mme de Saint-Prix, l'un tirant l'autre, quittent précipitamment le boudoir de Suzanne. Pour ne point rencontrer Jean dans le vestibule, ils s'enfuient par une porte de service. Mais la voiture de Pierre Leroy est devant la grille. Pour sortir sans être vu, il faut attendre. Pierre Leroy aperçoit des ombres insolites dans le jardin. Son attention est éveillée. Il faut la détourner et, pendant que Mme de Saint-Prix se dissimule dans les massifs, M. de La Fère se porte au-devant du jeune homme. Il explique sa présence en un lieu semblable et à une telle heure : il est venu voir Suzanne de Baujeu pour obtenir d'elle une rupture que tout le monde souhaite. Il a échoué.

— « C'est d'autant plus navrant, s'écrie Pierre Leroy qui aime intelligemment son ami, que Jean, avec les quinze mille francs qu'il a extorqués à sa mère ce matin vient d'en gagner quarante mille au Cercle. Il est fou de joie de les apporter ici ».

M. de La Fère dissimule avec peine la profonde émotion qui l'étreint et dont son interlocuteur ne discerne pas la véritable cause. Il faut à tout prix écarter le jeune homme. M. de La Fère simule une fausse entrée dans la villa, il affirme vouloir saisir l'occasion qui se présente de voir ensemble Suzanne

ERMOLIEFF-FILMS · MOSCOU-PARIS-YALTA

LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES

ERMOLIEFF-FILMS · MOSCOU-PARIS-YALTA

et Jean et de provoquer un éclat. Pierre Leroy s'en va et enfin M. de La Fère peut faire fuir Mme de Saint-Prix.

Or, Suzanne de Baujeu était morte...

Dans le petit salon de repos, Jean de Saint-Prix, hagard, a ramassé sur le tapis contre le corps inerte un objet qu'il contemple avec une stupeur sans nom, le face à main de sa mère...

Le lendemain matin, chez le juge d'instruction, Jean de Saint-Prix se déclare le meurtrier de Suzanne de Baujeu. Il avait eu pour elle une scène violente à propos d'argent, il avait voulu partir, elle s'y était opposée, il l'avait poussée brutalement, elle était tombée et sa tempe avait porté sur l'angle aigu d'un meuble de marqueterie.

L'autopsie et les constatations judiciaires confirment la matérialité des faits. Le juge met Jean de Saint-Prix en état d'arrestation, mais la porte s'ouvre avec fracas. Mme de Saint-Prix entre : — « C'est moi qui ai tué Suzanne de Baujeu », s'écrie-t-elle.

Jean proteste avec violence.

« Sa mère est allée chez Suzanne de Baujeu? Qu'elle le prouve? »

Le juge fait comparaître la cuisinière Hortense. Jean frémit, il n'avait pas prévu cette difficulté. Mais, à son grand soulagement, la domestique ne se souvient de rien. « Elle ne connaît pas cette dame et la veille elle n'a introduit personne chez sa maîtresse ».

Mme de Saint-Prix raconte comment elle est entrée dans la villa. Le juge reste incrédule. La vieille dame se souvient que son face à main est resté sur le lieu du crime, la chaînette a été cassée — l'objet est caractéristique, il porte ses initiales. Les inspecteurs qui ont procédé aux premières recherches sont appelés. Ils n'ont pas trouvé le face à main. Mme de Saint-Prix est atterrée. Jean sourit, il avait réussi à faire disparaître l'objet compromettant avant toute intervention étrangère.

On apporte une lettre au juge. Du coup, la magistrat est décontenancé. Il se trouve en présence d'un troisième coupable. Dans cette lettre, en effet, M. de La Fère s'accuse du meurtre de Suzanne de Baujeu :

« Je connaissais Suzanne en secret depuis longtemps, écrit-il. J'ai voulu lui faire rompre sa liaison avec Jean de Saint-Prix. Des mots violents nous en sommes venus aux gestes. Interrogez M. Pierre Leroy qui m'a vu sortir de la villa à l'heure du crime... »

Pierre Leroy appelé confirme la déclaration de M. de La Fère. Il a même remarqué la profonde émotion du vieux gentilhomme dont cependant l'impassibilité est presque proverbiale.

Cette fois, le juge a compris : Jean de Saint-Prix avait cru sa mère coupable et Mme de Saint-Prix avait supposé que son fils était un meurtrier. Chacun d'eux, en s'accusant, avait voulu sauver l'autre... Le juge décerne un mandat d'amener contre M. de La Fère.

Dans le même temps, des ouvriers quittant leur chantier pour le repas de midi, venaient de trouver le cadavre de M. de La Fère au pied d'une haute falaise. C'était un accident de cheval. Dans les bois, des bûcherons avaient arrêté l'animal blessé...

Mme de Saint-Prix et Jean rentrent chez eux.

C'est là, mais seulement là, qu'on va connaître la vérité. C'est là qu'on apprend qui est le coupable et pourquoi il a tué...

L. AUBERT

SANG BLEU

avec

W. FARNUM

VIVIETTE

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

La noble famille de Ware a conservé dans son manoir ancestral les traditions et les reliques du passé. Auguste de Ware s'est acquis une grande renommée à Londres comme avocat. Jacques de Ware, son frère, à demi sauvage, insociable, vit à l'écart dans la vieille demeure en compagnie de sa mère qui, préférant son fils absent, ne manque jamais une occasion d'être désagréable à Jacques en lui vantant les qualités de son frère.

Viviette, une amie d'enfance des jeunes gens, villégiature au château comme tous les ans en compagnie de Catherine Holroyd, une jeune veuve. Viviette, enfant espiègle, taquine Jacques, mais elle l'aime sincèrement. Pendant la période des vacances, Auguste vient demeurer au château. Il retrouve avec joie Viviette et avec un sentiment plus tendre, la jeune veuve qu'il courtise depuis plusieurs mois déjà.

Jacques, jaloux de la supériorité de son frère, des éloges que sa mère et Viviette font de lui à tout instant, éprouve de l'antipathie pour Auguste qu'il croit amoureux de Viviette. Il a surpris souvent son frère conversant mystérieusement avec la jeune fille. Mais les apparences sont trompeuses. Entre

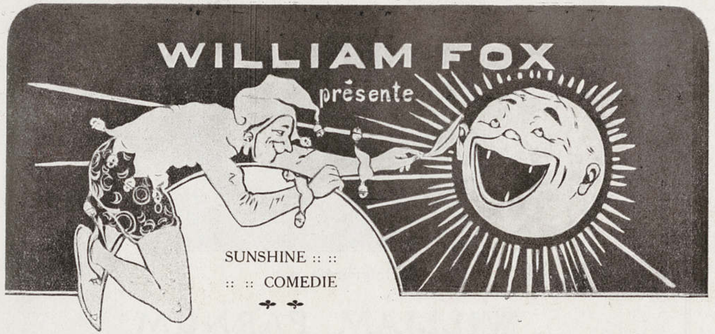
ERMOLIEFF-FILMS
106, Rue de Richelieu
PARIS
:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

WILLIAM FOX

PRÉSENTATION : 19 Novembre 1919
PALAIS DE LA MUTUALITÉ

présente

EDITION : 19 Décembre 1919



Quelle Averse !...

600 MÈTRES ENVIRON :: 1 AFFICHE 120/160

ENCORE UN NOUVEAU SUCCÈS DE FOU RIRE

DICK AND JEFF

dans

500 Dollars de Récompense

200 MÈTRES ENVIRON — DESSINS ANIMÉS — 2 AFFICHES SPÉCIALES

24, boulevard des Italiens, PARIS (9e)

Fox Film

TOM-MIX

Le Roi des Cow-boys

DANS

CUPIDON VEILLE...

Roman d'Aventures

TOM-MIX

a triomphé sur tous les écrans

DANS LES GENTLEMEN DU RANCH

il se surpasse

DANS

CUPIDON VEILLE...

1.300 MÈTRES ENVIRON — AFFICHES ET PHOTOS

Téléphone : LOUVRE 22-03

WILLIAM FOX

présente

FRANCIS CARPENTER & VIRGINIA LEE CORBIN

PRÉSENTATION : 19 Novembre 1919
PALAIS DE LA MUTUALITÉ

EDITION : 19 Décembre 1919

DANS

Les Enfants dans la Forêt

CONTE DE NOËL EN COULEURS

Passer ce Film dans votre Etablissement, c'est faire à votre fidèle clientèle

Le plus joli Cadeau de Noël

et vous assurer, en même temps, des

Recettes Exceptionnelles

qui vous permettront d'aborder 1920 avec le sourire sur les lèvres...

SPLENDIDE MISE EN SCÈNE
:: :: 1600 mètres environ :: ::

:: :: NOTICE DE LUXE :: ::
AFFICHES ET PHOTOS

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9e)
Téléphone : LOUVRE 22-03

WILLIAM FOX

présentera bientôt

Un grand Film historique en 2 parties

de 1.400 mètres chacune

interprété par

WILLIAM FARNUM

UN DRAME D'AMOUR SOUS LA RÉVOLUTION

D'après le célèbre Roman de Charles DICKENS

"UNE HISTOIRE DANS DEUX VILLES"

Ce Film, qui comporte une mise en scène grandiose, sera

LA PLUS BELLE PAGE D'HISTOIRE

qu'aient enregistrée jusqu'à ce jour les

:: ANNALES DU CINÉMA ::

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9e)
Téléphone : LOUVRE 22-03

Viviette et Auguste n'existe qu'une sincère amitié et Jacques ignore qu'il est l'objet constant de leur sollicitude. Viviette et Auguste cherchent en effet à procurer à Jacques une situation qui, lui permettant de se distraire, le guérisse de ses idées noires et de sa sauvagerie. Et, pendant qu'ils assurent son avenir, Jacques, aveuglé par la jalousie, cède à un mouvement de rage et arme un vieux pistolet pour s'en servir contre son frère.

Quelques instants après, Auguste, Jacques, Viviette et Catherine étant réunis dans la salle d'armes, Viviette demande à Jacques de raconter l'histoire du duel de son aïeul, Dick le Sauvage avec Lord Eascombe, à propos d'une femme. Jacques commence le récit. Viviette propose aussitôt de reproduire la scène dans la salle même où elle se passa réellement cent ans plus tôt. Auguste sera Lord Eascombe, elle, la femme et Jacques, Dick le Sauvage. Suivant à la lettre la légende qui voulait que la femme choisit elle-même Lord Eascombe, qu'elle préférait, Viviette choisit Auguste. La rage de Jacques est à son comble. Il donne le choix des armes à son frère et lui présente deux pistolets parmi lesquels, ainsi qu'il est seul à le savoir, il n'y en a qu'un de chargé. C'est ce dernier que son frère choisit. Le duel a lieu. Mais Auguste, qui se prête volontiers à ce qu'il croit être une plaisanterie, ne fait pas usage de son arme. Jacques a mis une telle ardeur dans l'interprétation de son rôle qu'une explication a lieu entre les deux frères.

Viviette comprend alors seulement le mal qu'elle a causé par sa légèreté inconsciente.

Auguste déclare qu'il aime Catherine et Catherine consent à l'épouser. Jacques sera à tout jamais guéri de sa jalousie et épousera Viviette.

LES PROFITEURS

Scène dramatique en quatre parties

Exclusivité « Pathé »

Richard Randall, avocat subtil, s'est fait l'apôtre de la « vie à bon marché » et livre une guerre sans merci aux profiteurs.

Sa femme, Lily, qui adore son mari et admire sa haute intelligence, l'encourage dans la campagne qu'il a entreprise.

Un certain Dearing, qui mène le mouvement de la hausse des denrées, est le point de mire de ses plus violentes attaques.

Dearing, redoutant l'éloquence de son adversaire, décide de l'abattre. Mais comment? Randall ne donne prise aux critiques ni dans sa carrière d'avocat, ni dans sa vie privée.

Il n'en est pas de même d'un certain Tone Terle, reçu dans l'intimité du ménage Randall. Dearing, ayant acquis contre lui des preuves de chantage, le tient à sa merci et l'oblige à attirer Mme Randall dans un guet-apens. Un objectif et un opérateur habilement dissimulés photographient Mme Randall au moment où, dans une chambre d'hôtel, Terle la saisit dans ses bras. Avec cette preuve, Dearing fera paraître dans un journal un article virulent. L'honneur de Randall sali, personne n'écoutera plus l'avocat de la « vie à bon marché ».

Randall, précisément, est parti en province pour une tournée de conférences. Mme Randall, comprenant trop tard la manœuvre de Dearing, n'ose avertir son mari, dans la crainte qu'il n'ajoute foi à l'abominable calomnie. Et elle sent pourtant la nécessité d'agir avant que le scandale éclate.

Elle se rend chez Dearing, le supplie vainement. Alors, elle cherche à s'emparer du cliché infamant. Une lutte assez violente a lieu. Et soudain, Dearing s'affaisse sur son bureau. La pointe aigue d'un pique-notes s'est enfoncée dans sa chair.

Mme Randall s'enfuit affolée. Son mari, qui est rentré en son absence, a appris qu'elle était chez Dearing. Il y arrive au moment où elle vient de fuir, trouve Dearing agonisant, et les dernières paroles du moribond sont pour l'accuser de sa mort, vengeance ultime d'un adversaire qui se sent vaincu dans la lutte.

Avant d'être arrêté, Randall obtient la faveur de voir sa femme. Elle lui confesse tout, mais Randall, croyant que c'est sa femme qui a commis le meurtre, est tout prêt à s'accuser à sa place, lorsqu'un coup de théâtre se produit.

Tone Terle, après avoir fait dans sa vie bien des choses malpropres qui sont restées impunies, va payer cette fois le permier acte courageux qu'il ait osé.

Le remords l'avait conduit chez Dearing au moment où s'y trouvait Mme Randall; voyant celle-ci en danger, il avait tiré sur Dearing et lui avait porté le coup mortel. Le profiteur, en s'affaissant sur son bureau, s'était blessé avec le pique-notes.

Le principal promoteur de la vie chère a disparu. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que l'active propagande de Randall amène bien vite la défaite complète des mercantis et l'âge d'or de « la vie à bon marché ».

MARY-ANNE

Exclusivité «Fox-Film»

Marianne menait une vie heureuse et sans soucis dans une modeste maison de campagne, lorsque la mort de sa mère vint la laisser dans la misère et sans aucun soutien. La pauvre vieille n'avait pu résister aux chagrins que lui avaient causé la mort de son mari et le départ de son fils aîné pour l'Australie, en quête d'aventures et de fortune, et dont aucune nouvelle n'est parvenue depuis longtemps.

Désormais seule au monde, Marianne déclare qu'elle ne veut être à la charge de personne et qu'elle veut gagner sa vie

LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES

par ses propres moyens. Témoin de tant de bonne volonté, le Pasteur du village lui trouve une modeste place de bonne, dans une pension de famille de l'endroit.

Marianne se livre courageusement aux plus durs travaux; mais, sans le vouloir, elle suscite la colère de la maîtresse de pension qui la renvoie brutalement. Sans un sou, avec seulement quelques vêtements et un petit serin qu'elle affectionne, la pauvre abandonnée va chercher ailleurs une nouvelle place. Après bien des déboires, elle est engagée comme fille de salle, dans une pension de famille à bon marché qui compte, parmi ses habitués, un jeune compositeur de musique inconnu, Lancelot Melmont.

La propriétaire de la pension, Mme Leadbatter et sa fille Rosa, sont sans pitié pour Marianne, qu'elles traitent comme une bête de somme en l'écrasant de besogne. Du reste, elles ne sont pas les seules causes du malheur de l'orpheline, car Sid, un de leurs locataires, ne cesse de la poursuivre de ses assiduités et de ses attentions déplacées.

Repoussé par la jeune fille, Sid, la vengeance aux lèvres, pénètre de force dans sa chambre et il s'ensuit une dispute qui amène l'intervention de Lancelot. Corrigé comme il le mérite, Sid est jeté à la rue. Débarrassée de cet encombrant personnage, Marianne paraît avoir trouvé enfin un peu de tranquillité, lorsqu'elle apprend soudain la mort de son frère qui, ayant merveilleusement réussi dans toutes ses entreprises lointaines, lui lègue toute sa fortune.

Elle quitte sans regret la pension de famille pour entrer comme élève dans une maison d'éducation. Plusieurs années se passent. Marianne (aujourd'hui Mary-Anne) fait ses débuts dans le monde et, au cours d'une réception elle rencontre Lancelot Melmont qui est devenu un compositeur célèbre. Ce dernier, présenté à la jeune fille, lui demande : « Où donc vous ai-je vue? » Pour toute réponse, Mary-Anne prend un plateau et le lui présente avec simplicité, comme elle le faisait quand elle était fille de salle dans la pension de Mme Leadbatter...

Et les deux jeunes gens, qui s'étaient connus dans la misère et qu'un coup de fortune avait brusquement séparés, s'avouent leur mutuel amour dans un baiser de fiançailles.

L'OMBRE DU MAL

Exclusivité « Fox-Film »

Ce drame puissant se déroule dans l'Amérique du Nord, parmi les trappeurs au milieu de la neige et du silence de la Nature.

Un amour intense et persévérant, sourd au mensonge et à la calomnie, vient dissiper la haine, le désespoir et le chagrin, de même qu'un rayon de soleil dissipe les nuages et fait fondre la neige.

Dave Hatfield, paresseux incorrigible, avait, par sa mauvaise conduite, poussé sa femme à s'enfuir du toit conjugal en abandonnant sa petite fille Eva à son père qui risquait fort d'être aussi mauvais père que mauvais mari.

Mais ne pousse-t-il pas des fleurs jusque dans le ruisseau et l'ombre du Mal est-elle assez forte pour ternir la pureté d'une âme innocente? Tel est le drame auquel nous assistons.

Dave Hatfield a quitté le pays, peu après le départ de sa femme et s'est fixé à Salmon Creek où il a fait fortune comme directeur d'un casino. Eva est devenue une jeune fille charmante, très sportive et très sage. Tout le monde l'aime à Salmon Creek, et principalement un jeune trappeur canadien, Jean Moreau. Sur ces entrefaites, arrive dans l'endroit un trafiquant audacieux. Louis Montaine, homme riche et à l'affût de tous les moyens de gagner de l'or et de s'amuser. Il est séduit par la beauté d'Eva et ne cache pas son impression au père de la jeune fille. Hatfield serait enchanté d'avoir Louis Montaine pour gendre, mais Eva refuse de se marier. Alors dans sa colère, Hatfield, qui jusqu'à ce jour, a subi tous les caprices de sa fille, décide que dorénavant elle devra l'aider dans son travail, surveiller sa maison de danses et prendre place à la table de jeu. Mais un soir, que Jean Moreau, venu au casino, s'étonne de voir Eva dans ce milieu d'aventuriers et de joueurs, la jeune fille, dans un sursaut de pudeur, abandonne son poste en déclarant à haute voix que la table de jeu est truquée. La foule se révolte et Hatfield paierait cher sa fortune malhonnêtement acquise s'il n'avait la bonne idée de s'enfuir immédiatement. Jean Moreau s'oppose en vain à son départ et à celui d'Eva; il est blessé dans la lutte et les deux fugitifs s'éloignent dans la nuit.

Mais ils ne peuvent aller bien loin. Ils sont pris, en effet, dans une tourmente de neige. Hatfield abandonne sa fille pour aller chercher du secours et se perd dans la forêt. Eva est retrouvée par un trappeur de Lansen, Steve Conahan, et par son fidèle compagnon, l'Indien Wa-chee-Ka. Portée chez le vieux Père Le Fèvre, prêtre du hameau, Eva revient à la vie. Peu de temps après, Conahan, épris d'elle, lui offre son cœur et son toit. Prise de scrupules et ne sachant si elle doit raconter toutes les tristesses de son enfance à celui qui sera son mari, elle consulte le bon Père qui lui conseille d'accepter ce mariage qui mettra un terme à tous ses tourments. Aussi bien n'a-t-elle rien à se reprocher, l'ombre du Mal l'ayant frôlée sans la salir.

Jean Moreau, à peine rétabli de sa blessure, s'est lancé à la recherche d'Eva et le pauvre garçon arrive à Lansen pour assister au mariage de celle qu'il aimait aussi. Il n'y parvient pas seul : Hatfield, qui a été recueilli et sauvé par des bûcherons, arrive à Lansen avec Louis Montaine, devenu son commanditaire, pour y fonder un casino. Il retrouve sa fille, mariée sans son consentement, et ne pouvant la décider à quitter

LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

N° 98

MARSEILLE 5, Rue de la République — LYON 5, Rue de la République — BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles — NANCY 2, Rue Dom Calmet	PARIS 94, Rue Saint-Lazare	LILLE 56, Rue de Paris — ALGER 1, Rue de Tanger — TUNIS 84, Rue de Portugal — BRUXELLES 74, Rue des Plantes

PRÉSENTATION du **17 Novembre 1919** (à 2 heures)

DATE DE SORTIE : **19 Décembre 1919**

Eclipse	**La fabrication du vin de Xérès,** documentaire	120 m.
Mutual-Film Corporation	**Miss Cendrillon,** comédie comique, avec Billie RHODES	330 m.
Mutual-Film Corporation	**Sacrifice d'ami,** comédie sentimentale, avec William DESMOND. Aff. Photos	1.490 m.

LA SEMAINE PROCHAINE

LES SALTIMBANQUES

DRAME DE LA VIE ERRANTE EN QUATRE ACTES

avec

BILLIE RHODES

FILM " ÉCLIPSE "

LA FABRICATION DU VIN DE XÉRÈS

Film des plus intéressants, donnant un tableau complet des opérations nécessaires à la fabrication du Vin de Xérès ou Sherry

ORDRE DES VUES

1. Deux grappes monstres
2. La vendange.
3. Le séchage du raisin.
4. Le repos des vendangeurs.
5. Le foulage du raisin.
6. La mise en tonneaux.
7. Transversement du vin.
8. La mise en bouteilles.
9. Le bouchage et la mise en caisses.
10. Départ d'un train.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 120 MÈTRES

LES PLEIN AIR ET DOCUMENTAIRES **"ÉCLIPSE"**

ont une juste renommée.

Ils sont le complément indispensable

DE TOUT BON PROGRAMME

MUTUAL-FILM CORPORATION

MISS CENDRILLON

COMÉDIE

Interprétée par **BILLIE RHODES**

Henri Gray, riche industriel, projette de marier sa fille Billie avec Bernard Ralph, le fils de son meilleur ami.

Bernard passe pour un jeune homme prodigue et paresseux, ce qui fait hésiter Billie qui ne veut pas être épousée pour sa dot.

Afin d'empêcher cette chose pénible pour son amour-propre, elle décide d'éprouver Bernard et obtient la complicité de son père. Le jeune homme devant arriver le jour même de Chicago, Billie loue une mansarde dans une maison d'ouvriers qu'elle meuble d'une table et d'une machine à coudre ; puis, elle s'arrange de façon à croiser dans la rue son père qui est allé chercher Bernard à la gare. Flle feint de tomber en faiblesse. Les deux hommes lui portent secours et le père de Billie, riant sous cape, conseille à Bernard d'accompagner l'inconnue jusqu'à son domicile.

C'est là que Billie découvre le cœur excellent de son fiancé qui la soigne avec dévouement, la réconforte par de bonnes paroles et court chercher des provisions. Pendant son absence, de mauvais voisins veulent la brutaliser. Bernard la défend de son mieux. Le père de Billie survient avec la police. Bernard est stupéfait en voyant sa protégée s'élancer dans les bras de M. Gray en l'appelant son père. Mais tout lui est expliqué et Bernard est bien heureux de sa méprise.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : **330** MÈTRES

EN DÉCEMBRE

Le 4e FILM de la Série DESSINS ANIMÉS **LEROI**

Le Roi... rêve

ÉDITION "ECLIPSE"

Ciné-Location Éclipse

Société des Films "ÉCLIPSE" 94, Rue Saint-Lazare — PARIS

GABY DESLYS

DAS

LE DIEU DU HASARD

Mutual-Film Corporation

SACRIFICE D'AMI

Comédie sentimentale

AVEC

WILLIAM DESMOND

William Barnett est très épris et désire épouser Mary Austin, sœur d'Herbert, son meilleur ami; mais il lui faut le consentement de Mme Austin, dont la redoutable expérience conjugale (l'excellente femme a, en effet, eu trois maris) exige de sérieuses garanties.

Tout amoureux qu'il était, William menait en compagnie de son ami une existence dissipée et frappait très souvent à la caisse de son oncle, Roberts, qui ne lui refusait jamais de subsides, le jugeant comme l'esprit le plus fécond de l'époque tant il trouvait d'ingénieuses excuses pour lui emprunter de l'argent.

Un jour qu'il constatait que son escarcelle était vide tandis qu'il créait le Commerce des faux-cols démontables, l'oncle en fut immédiatement avisé par un télégramme lui demandant 3.000 dollars pour lancer cette nouvelle entreprise.

Pour mettre sur pied une affaire aussi belle, Barnett offrit à son neveu 20.000 dollars et sa cousine Reine par dessus le marché.

Herbert Austin adorait les mystifications. Il était trésorier d'une œuvre philantropique « La Bouteille de Lait ». Un soir, il reçut un bébé de quelques mois et, comme il n'avait pas de place pour hospitaliser l'enfant, il le fit porter chez son ami William, afin de lui jouer un tour. Une lettre explicative était jointe à ce singulier envoi : Ruiné, il confiait, pour des raisons aisées à deviner, cet enfant à son meilleur ami.

Le jeune homme affolé confia l'enfant à son valet de chambre et ils s'ingénièrent à cacher cet enfant dans l'appartement. Ce n'était pas facile et William passait pour le père de l'enfant, Mary lui fit grise mine le jour où elle découvrit cette présence inattendue. Cependant, William n'aurait pas consenti pour rien au monde à avouer que le bébé était à Herbert.

Un jour de réception, il cacha le bébé dans un tiroir, en le retirant il le crut mort, l'enfant n'était qu'endormi, il se réveilla au moment où le valet de chambre s'apprêtait à lui faire prendre du pippermint pour le ranimer.

Mary se décide, avec sa mère, d'épouser William lorsqu'elle apprend l'histoire des 20.000 dollars et de la cousine Reine. William décide alors de réunir chez lui Mary, Mme Austin, son oncle et sa cousine Reine, afin d'affirmer devant tous qu'il n'épousera jamais que Mary.

La présence du bébé complique la situation. Un événement imprévu vient la dénouer : Herbert n'est pas plus mort que ruiné, aussitôt la remise du bébé, il avait été victime d'un accident de voiture et la gravité de son état ne lui avait pas permis de donner signe de vie. Son absence coïncidait avec la disparition d'un chèque de 8.500 dollars que l'on vint réclamer à William comme étant le meilleur ami d'Herbert. Le malheureux les préleva sur les 20.000 dollars de Reine. Il lui fallait renoncer à son cher amour pour Mary : en effet, il fallait épouser Reine ou rendre l'argent.

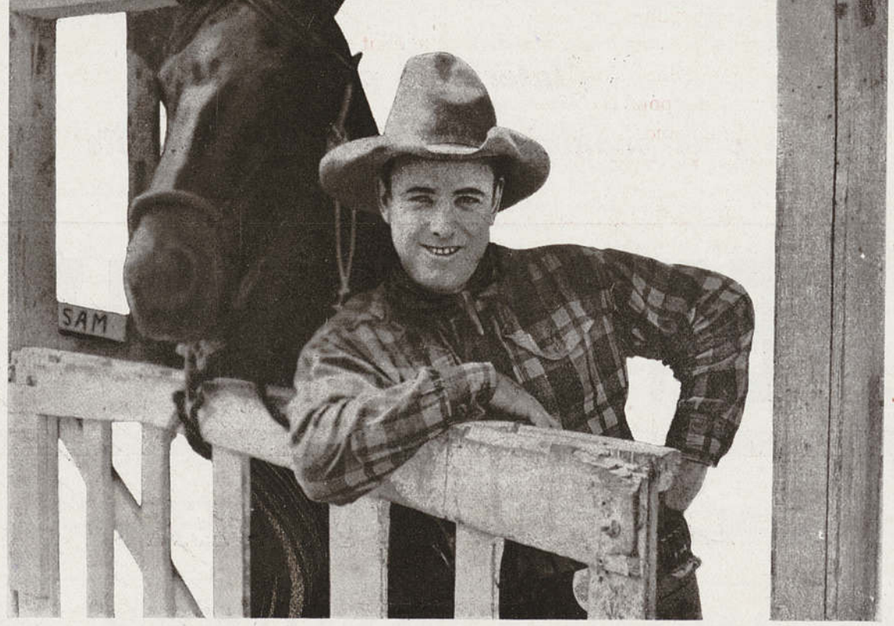
William cherchait une solution en présence des quatre intéressés, enfin, après une scène d'un humour infiniment aimable, tout s'éclaire. William conserve l'estime de Reine, l'amitié de son oncle et l'amour de Mary qu'il épouse.

MÈTRAGE APPROXIMATIF : **1.490** MÈTRES — Affiches — Photos

PROCHAINEMENT

LE CAVALIER SILENCIEUX

Comédie dramatique en trois parties



avec ROY STEWART

LE CAVALIER SILENCIEUX

Comédie dramatique en trois parties

Ciné-Location Eclipse

Messieurs les Directeurs

Qui comprenez bien votre Intérêt !

Assurez-vous sans plus attendre

LE CHATEAU DU SILENCE

Interprété par

le plus populaire des Artistes Français

RENÉ CRESTÉ

Le Créateur de JUDEX

INTÉRESSANTE PUBLICITÉ : 2 SUPERBES AFFICHES 120×160 — 130×200.

15 PHOTOS SUR CARTON

Ciné-Location Eclipse

Louchet-Publicité

Conahan, il déclare à celui-ci que sa fille a été danseuse chez lui à Salmon Creek et qu'elle tournera mal comme sa mère. Le trait perfide a porté : « Puisqu'Eva ne m'a pas raconté le rôle que son père lui faisait tenir pour la punir d'avoir refusé Louis Montaine, c'est qu'elle était consentante. » pense Conahan. Aussi abandonne-t-il le toit conjugal. Pendant son absence, Hatfield et Louis Montaine tentent d'enlever la jeune femme. Mais Wa-chee-Ka veille sur sa petite amie et se lance à la poursuite de Conahan pour le mettre au courant du complot tramé contre sa femme. Celui-ci a déjà été rejoint par Jean Moreau qui a tenu à innocenter celle qu'il aime toujours. Tous deux retournent en toute hâte au village et Wachee-Ka, ayant aperçu Harfield qui fuit sur un traîneau volé à Conahan, tire sur le misérable. C'est le châtiment que mérite cet homme dénaturé dont la mort sera pour Eva la plus sûre des délivrances. L'Indien enfouit dans la neige la dépouille de celui dont on ignorera la disparition et la neige se met à tomber, fine, blanche et pure... comme l'âme de la pauvre Eva.

L. AUBERT

QUI A TUÉ ?

de P. MARODON

Le plus grand Succès du Jour

LA RANÇON

Drame

Exclusivité « La Location Nationale »

Le Chef de la tribu des Sioux relevait d'une grave maladie grâce aux soins éclairés d'Harry Smith, un chercheur d'or. Le Chef, afin de reconnaître les bons soins dont il fut l'objet, voulut indiquer à l'étranger un endroit où il pourrait trouver d'importants gisements d'or. Cet endroit est nommé « Le Lac Perdu ». Il offre son fils à Harry Smith comme guide afin de l'y conduire tous les ans, pour qu'il puisse faire sa récolte d'or. Il lui donne sa fille pour épouse.

Depuis ce moment, tous les ans, lorsque le printemps revenait, à Water Falls on voyait arriver Harry Smith, accompagné du fils du Grand Chef, qui venait faire d'importantes provisions et échanger ses pépites d'or. Sa fortune excitait la jalousie d'autres prospecteurs moins heureux. Enfin, une année, Smith décide de retourner en Angleterre, passer quelques mois afin de mettre ordre à ses affaires, mais le Destin ne devait pas lui permettre de revenir et il mourut dans son pays, laissant à l'abandon une femme, son fils et sa fille.

L'année suivante, le fils du Grand Chef vint seul pour échanger sa moisson d'or. L'un des prospecteurs, le voyant seul, et afin de s'emparer de son or, l'accuse d'avoir assassiné l'Anglais qui l'accompagnait autrefois. Il arrive à ameuter ses amis contre le malheureux Indien, qui est mis à mort. Quelques jours plus tard, le Grand Chef apprend la mort infamante de son fils et réunit le Conseil des Anciens :

— « Ils ont assassiné mon fils, dit-il, il faut que cette mort soit vengée. Le premier homme blanc, qui viendra au « Lac Perdu » chercher de l'or, devra payer de son sang, la rançon de la mort de mon enfant. »

Et depuis lors, jour et nuit, une sentinelle indienne surveille la rive maudite.

Douze ans ont passé, un Anglais nommé Thorn, est venu construire sa demeure dans ces régions. Il a épousé une femme, Sarah, qui n'est autre que la fille de Harry Smith, le gendre du Grand Chef. Quelques mots échappés à Sarah, ont fait comprendre à Thorn qu'il existait un gisement d'or, dont on ne voulait pas lui révéler l'endroit. Il fait tout pour obtenir de sa femme le renseignement qu'il désire, mais celle-ci, au courant du serment fait par les Sioux, sait fort bien que si elle indique le gisement d'or à son mari, c'est l'envoyer à une mort certaine.

L'hiver suivant, Sarah se meurt d'une fièvre maligne. La première préoccupation de la mère, en se sentant mourir, est de recommander sa fille unique à son père, lui demandant qu'il la fasse élever dans la science et les principes de la race blanche. Puis, voulant assurer quand même le bonheur de sa fille, elle va révéler le terrible mystère du Lac Perdu, quand la mort vient sceller ses lèvres et elle emporte son secret dans la tombe.

Fidèle à la promesse qu'il a faite à sa femme mourante, Thorn a envoyé sa fille, Lydia, en Angleterre, pour y faire ses études. Dix ans ont passé, Lydia est maintenant une grande et belle jeune fille de vingt ans, et elle vient de passer ses derniers examens avec succès. Sa protectrice et amie donne un bal en son honneur avant qu'elle ne parte retrouver son père. Là, elle aperçoit Marc Hamilton, jeune ingénieur des mines, qui est le fils d'un ami de son père. Ce jeune homme est charmant et on veut le présenter à Lydia. Mais soudain, celle-ci demande à sa protectrice de ne pas la présenter, puisque le jeune homme doit venir au fond des déserts de l'Amérique, elle pourra là mieux juger le cœur du jeune homme, vers qui elle se sent attirée.

Quelques semaines plus tard, Lydia arrive à son pays natal. Elle est toute à la joie du retour. Elle a retrouvé son père et un

ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu

PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::

Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

frère de sa mère, qui est lui-même métis, il porte d'une façon plus accentuée les traces de sa race. Le premier soin de l'oncle est de demander à Lydia qu'elle porte son costume national. Cette idée charme la jeune fille, et sa figure, où deux races ont imprimé leurs caractères, a une expression étrange sous le diadème indien.

La jeune fille est enivrée de liberté et se grise de courses folles dans les forêts. Sur ces entrefaites, arrive Marc Hamilton, accompagné de son ami. Marc éprouve un sentiment indéfinissable à la vue de cette étrange jeune fille dont le visage ne lui semble pas cependant entièrement inconnu. Mais Lydia joue fort bien son rôle, elle paraît tout à fait une jeune fille indienne, et le soir, à la veillée, Lydia et Marc s'entretiennent longuement. Le jeune homme lui raconte les splendeurs des villes et se figure l'initier à des choses inconnues.

Le lendemain matin, Marc et son ami, Martin, partent en excursion pour plusieurs jours. Lydia obtient de son père de pouvoir suivre les voyageurs, du reste elle sera accompagnée de son oncle Jack, le métis.

Tandis que sa fille chevauche gaiement à côté de celui qu'elle aime, son père s'acharne à retrouver le terrain orifère.

Le soir, au feu du bivouac, la conversation entre Marc et Lydia se fait, non seulement plus affectueuse, mais un peu plus tendre. Le jeune homme ne peut se défendre d'un certain sentiment pour la jeune fille et, si ce n'était son origine un peu sauvage, il ne chercherait pas à maîtriser les premiers battements de son cœur.

Lorsque la jeune fille est rentrée dans sa tente, les deux jeunes gens échangent leurs Impressions. Martin, l'ami de Marc, exprime un profond mépris pour tous ces sangs mêlés et ces métis :

— « Pour nous, Européens, dit-il, ces femmes ne peuvent être qu'un jouet ».

La jeune fille a tout entendu et, lorsque le matin, les deux jeunes voyageurs sortent de leur tente, la tente de la jeune fille est vide. Marc comprend que quelque chose l'a choquée et l'a fait partir. Il se met à sa recherche, afin d'avoir l'explication de l'énigme.

Lorsque Lydia arrive chez elle, un drame l'attend. Son père, au milieu de toutes ses recherches, a retrouvé la trace des terrains orifères. Chez lui, tout le monde est inquiet, car on sait que s'il approche des rives du Lac Perdu, la sentence des Indiens sera exécutée sans merci. Aussi chacun s'ingénie-t-il à lui faire croire qu'il n'est pas sur la bonne piste. Le vieillard hésite à se rendre aux raisons que lui donne son beau-frère.

Pendant ce temps, Martin est allé directement à la maison de Thorn; il sait que la jeune fille est seule et il espère arriver grâce à cette solitude, à réaliser ses abominables desseins. Heureusement qu'au moment où Martin semble triompher de la frêle défense de Lydia, survient Marc qui délivre la jeune fille. Mais celui-ci, ne voulant pas profiter d'une reconnaissance qui pourrait obliger le cœur de la jeune fille, préfère disparaître. A ce moment, il a compris qu'il n'avait plus devant lui un petit être sauvage, mais au contraire une jeune fille charmante et dont l'esprit cultivé serait un charme pour lui.

Le soir, Lydia est bien triste, et elle décide en elle-même de partir le lendemain retrouver le campement de Marc et de provoquer ses aveux.

Pendant la nuit, son oncle et son père discutent toujours sur les terrains orifères. Enfin, comprenant que Lydia ne pourra jamais épouser ce jeune homme si elle est sans fortune, Jack son oncle, décide de se sacrifier :

— « Tu connais le grand Rocher du Printemps, dit-il à son beau-frère... Tu chercheras demain sur la petite plage qui est à ses pieds, l'endroit où je serai, c'est là que se trouve l'or qui doit assurer le bonheur de notre Lydia! »

Et il s'éloigne pour payer de son sang l'implacable rançon. Seul, le vieux Thorn ne peut maîtriser son impatience, il veut se rendre immédiatement à l'endroit désigné. A peine a-t-il commencé à fouiller le sable qu'une détonation retentit et que le malheureux tombe foudroyé. La rançon du sang était payée. Quant à Jack, il arrive trop tard au sinistre rendez-vous. La haine implacable des Indiens avait accomplie son œuvre. Cependant Jack tient à ce que Lydia sache pourquoi son père est venu là et que c'est pour elle qu'il s'est sacrifié. Et comme son père avait payé de son sang, la rançon de la future fortune de son enfant... Lydia allait payer de ses larmes, la rançon de son bonheur!

ERMOLIEFF-FILMS MOSCOU-PARIS-YALTA

TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR
EN 6 PARTIES

ERMOLIEFF-FILMS MOSCOU-PARIS-YALTA

Le film français compte d'innombrables succès... Mais

QUAND ON AIME!...

sera un Triomphe

Car

il a pour interprète

Le Roi du Roman-Cinéma

ARNOLD DALY

le fameux JUSTIN CLAREL

des "Mystères de New-York,"

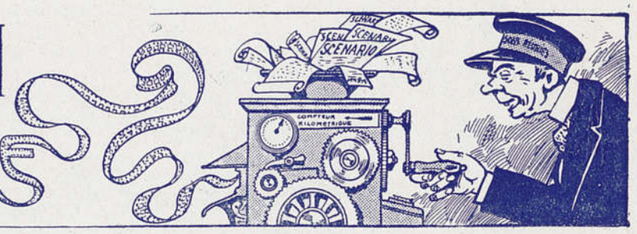
et pour auteur

l'écrivain populaire le plus aimé du Public

Pierre Decourcelle

MISE-EN-SCÈNE de HENRY-HOURY.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



SIMPLE PRÉAMBULE

L'autre jour, un coup de téléphone appelait à l'appareil notre directeur, et une voix que le courroux étranglait, enjoignait à la *Cinématographie française* d'envoyer aux bureaux de M. Plaissetty, l'Ouvreuse de Lutetia.

Informé que je ne me rendais pas à domicile, l'irascible correspondant manifesta son indignation au sujet de la critique d'un film intitulé : *Une Etoile de Cinéma.*

Ce film, présenté par la maison Pathé, ne portant aucune signature, je me suis contentée de considérations d'ordre général ainsi qu'il est d'usage lorsqu'il s'agit d'ouvrages sans importance. Si j'avais su que l'auteur responsable était M. Plaissetty, peut-être aurais-je donné plus de développement à l'étude de cette comédie. En tous cas, ma critique, pour être plus complète, n'eût pas été plus indulgente.

Je prie M. Plaissetty, que je ne connais pas, que je n'ai même jamais vu, de bien vouloir considérer :

Que lorsque l'occasion m'est donnée d'apprécier un film français, je n'ai d'autre souci, d'autre préoccupation que l'amélioration, la perfection constante de notre production nationale. Et, pour jouir d'une indépendance absolue, je me suis fait une règle de ne composer aucun scénario et de n'exécuter aucune mise en scène. Comme, en outre de ces conditions je n'achète, ne vends, ni directement, ni par intermédiaire, pas un centimètre de film, je crois pouvoir me permettre, en toute conscience d'émettre très franchement et très sincèrement le jugement qu'une solide expérience m'autorise à formuler sur les ouvrages soumis à ma critique.

Pour exprimer mon opinion, je ne connais ni amis, ni adversaires, et je crois l'avoir prouvé récemment à l'occasion de deux présentations spéciales.

Que M. Plaissetty présente un beau film et il verra si je lui ménage les éloges et les encouragements.

Par contre, s'il ne nous montre pas autre chose que de mirlitonnesques histoires, je persisterai de mon côté à le déplorer pour le film français en général et pour l'auteur en particulier.

Etablissements Gaumont

L'Homme au Domino noir « Itala-Film » (1.550 m.). 2e partie. Le drame se dénoue dans cette seconde et dernière partie au milieu d'intrigues sans nombre et d'épisodes qui, parfois, sont véritablement sensationnels. Je signale, entre autres, l'inondation qui envahit la cave et menace d'engloutir les deux personnages, qui est extrêmement émouvante.

La photo est remarquablement soignée et la mise en scène très mouvementée.

Douglas dans la Lune « Artcraft » (1.350 m.). Très curieuse aventure d'une invention fort spirituelle et tout à fait amusante. Douglas, enfant naturel et simple commis, fait un rêve qui le hisse aux honneurs royaux.

Cet exposé suffit à donner une idée de la truculente fantaisie que déploie l'incomparable acteur qu'est Douglas Fairbank au cours de cette histoire de songe qui, je l'assure, n'est pas faite pour endormir.

Quelques scènes sont épiques et d'un comique irrésistible. L'interprétation est supérieure. Non seulement le héros, mais tous les personnages sont parfaitement à leur place et donnent à ce film un attrait tout particulier.

La mise en scène est riche et exacte. La photo impeccable.

Le Loup dans la Bergerie « Christie Comedy » (300 m.). Amusante farce un peu simplette, mais fort divertissante et bien interprétée.

Sur le Cours de la Nive « Gaumont » (110 m.). Très beau plein-air admirablement photographié.

Établissements Pathé

Le Saut de la Mort « Pathé » (1.200 m.). Nous avons vu déjà à maintes reprises ces scènes de mœurs des chercheurs d'or au début de l'exploitation des gisements californiens.

Mais la beauté et le pittoresque des sites de ce merveilleux pays, l'originalité des costumes et le mouvement endiablé dont les metteurs en scène américains animent ce genre de drames, sont toujours les sources de sensations agréablement renouvelées.

Dans ce drame du jeu, de l'amour et de la rédemption, au milieu des passions déchaînées par la fièvre de l'or, l'excellent artiste Warren Kerrigan trouve une nouvelle occasion d'être émouvant, simple et profondément humain.

La mise en scène est fort belle et très étudiée, la photo est de premier ordre.

L'Ouvreuse de Lutétia

Agence Générale Cinématographique

Comment on apprivoise les oiseaux (190 m.). Gracieuse petite leçon d'apprivoisement, que bien des enfants voudront essayer, grâce à la vue de ce beau documentaire.

Le Roman comique de Charlot et Lolotte. 1er épisode, *L'enlèvement* (700 m.). Comme de juste, le public a fait bon accueil à ce film des plus amusant et dont la mise en scène est irréprochable. Bonne photo.

Raffles, le cambrioleur amateur (1.940 m.). Disons, avant toute chose, que cette comédie d'aventures mondaines a obtenu un très gros succès, des plus mérité du reste. Le principal rôle est tenu avec talent par John Barrymore auquel d'excellents artistes donnent la muette réplique. Remarquablement conçue et exécutée, la mise en scène est irréprochable. Une photo des plus belles en fait valoir les moindres détails. Cette histoire de cambrioleur amateur et virtuose est des plus intéressante. La scène du paquebot est très adroitement conduite ainsi que celle du vol du collier. Ajoutons que rien n'est plus drôle que de voir Raffles s'interposer, sans qu'ils s'en doutent, entre la femme de chambre qui a dérobé le collier et le cambrioleur auquel elle croit le remettre. Il court, il court le collier de mains en mains, sous le nez du détective qui se trouve à payer, par un pari perdu, la dette de l'ami de Raffles. Mais si je continue je vais vous raconter le sujet de ce film qui est connu de tous ceux qui l'ont applaudi au théâtre.

Très public, ce film est réellement dans la note cinématographique. Du reste, plusieurs fois l'assistance a manifesté son plaisir et sa joie des plus spontanée, car les moindres effets sont amenés avec une spirituelle ironie que soulignent de très bons sous-titres. Un bon point, même plus, des félicitations à l'orchestre dont la violoniste est une virtuose accomplie. Une audition de l'enchantement du Vendredi-Saint de *Parsifal*, de Richard Wagner, a eu sa part très méritée d'applaudissements.

Ciné-Location " Eclipse "

Industrie aux Indes « Eclipse » (135 m.). Très intéressant documentaire sur les pêcheurs indiens, les plantations de thé et le transport du coton. Belle photo.

Dagobert, le fils à son père. « Eclipse » (1.250 m.). Combien de fois nous a-t-on servi l'histoire du jeune provincial innocent comme une « enfant de Marie » et qui arrive à Paris pour perdre... son excédent de bagage? Ça ne se compte plus, me dites-vous. Hélas, ça se verra une fois de plus, puisque M. Roger Lion, en frais d'imagination, n'a retrouvé que cette vieille histoire de vieux vaudeville. Interprétation, mise en scène et photo — un peu d'indulgence, n'est-ce pas? — honorable? oui, c'est ça, honorable!...

La grande piste blanche « Wharton » (1.600 m.). Encore une histoire qui n'a rien d'inédit. Combien de fois l'édition américaine nous a-t-elle servi le frère mauvais sujet, causant le malheur de sa sœur. Aussi, a-t-on l'idée de rentrer par la fenêtre lorsque l'on va, chez son beau-frère, emprunter de l'argent à une sœur compatissante.

Malgré cette critique qui ne vise que le scénario, disons que la mise en scène est fort bien réglée, l'interprétation des plus talentueuse et la photo très bonne. Miss Doris Kemjon joue avec talent son rôle des plus sympathique.

ERMOLIEFF FILMS MOSCOU PARIS YALTA

LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES

ERMOLIEFF FILMS MOSCOU PARIS YALTA

Univers Cinéma Location

Sa majesté l'Amour (1.600 m.). Intéressante histoire des plus romanesque où nous voyons un jeune prince, renoncer à la couronne, pour épouser celle qu'il aime car, pour lui, il n'y a qu'une majesté, l'Amour triomphant.

En tête de l'interprétation qui est des meilleures, nous reconnaissons le parfait artiste Warren Kerrigan. La mise en scène de ce scénario sentimental et politique est très bien conçue. La photo est fort belle.

Appartement à louer (700 m.). Agréable ciné vaudeville qui est d'une brûlante et onéreuse actualité. Mise en scène et interprétation amusantes, bonne photo.

Société Française Cinématographique "Soleil"

Le Miroir de la Vie « Transatlantic » (1.835 m.). Le Miroir de la vie en question, c'est le Cinéma. Et, vraiment, j'ai rarement vu une leçon de morale être aussi adroitement donnée au public, car le scénario nous fait voir des personnes de diverses conditions qui, étant allées au Cinéma, voient apparaître sur l'écran l'image des passions qui les torturent ainsi que les tristes conséquences de ces passions assouvies. Et d'être allée au Cinéma, voici une jeune fille qui s'éloigne de la pente fatale, elle ne désobéira plus à sa mère; voilà une épouse alarmée qui voit revenir vers elle, repentant, un mari que de mauvaises fréquentations allaient éloigner de son foyer.

La mise en scène et l'interprétation de cette étude de la vie réelle sont en tous points remarquables et, parmi tant de bons artistes, citons Miss Loïs Weber, Miss Mary Mac Laren et M. Phillips Smallen qui incarnent la jeune fille qui voulait « vivre sa vie », l'épouse délaissée et le mari repentant. Présenté avec une photo artistiquement nuancée, ce film a été très chaleureusement accueilli.

Tsouin-Tsouin « L. K. O. » (675 m.). Fantaisie amusante et très « Music-Hallesque », quelques jolis minois court vêtus se font admirer dans leurs prouesses nautiques, mise en scène mouvementée, belle photo.

Kinéma-Location

Bonheur brisé « Apex-Film » (1.550 m.). Drame sentimental bien photographié, mis en scène avec un réalisme parfait. Les rôles principaux sont tenus avec talent par trois bons artistes. M. W. Lucas a très bien interprété le rôle du reporter Jimmy Bayard qui épouse par compassion Eveline, petite ouvrière que la misère poussait au suicide et dont Miss Pauline Starke a rendu avec adresse certaines scènes des plus scabreuses; le rôle antipathique de Thomas Black est joué, sans trop d'exagération, par M. William H. Brown qui s'en est tiré à son honneur.

L. AUBERT

SANG BLEU

avec

W. FARNUM

Etablissements L. Aubert

La séance commence par le 12e épisode: **Le supplice infernal** (650 m.) du bon ciné-roman, **Le Roi du cirque**, dont la carrière se poursuit très heureusement.

L'Aubert-Magazine nº 46 (150 m.) et **L'Aubert-Journal** (160 m.) nous donnent, rendus par de fort bonnes photos, des reportages visuels des plus intéressants.

Rien à louer « L. Aubert » (750 m.). Satire humoristique des plus amusante de M. Clément Vautel, inspirée par la crise des loyers. La mise en scène est adroitement réglée par M. Luitz Morat et les rôles du proprio, de la concierge, de sa fille et de son amoureux sont bien joués. Disons que la fille de la concierge est très jolie et qu'elle joue avec un entrain endiablé son rôle de petite parisienne très éprise de son fiancé qui vient de toucher sa prime de démobilisation. Nos deux tourtereaux cherchent

ERMOLIEFF-FILMS MOSCOU-PARIS-YALTA

TWO STEP DE L'AMOUR
TWO STEP DE LA MORT
EN 6 PARTIES

ERMOLIEFF-FILMS MOSCOU-PARIS-YALTA

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95

LA LOCATION NATIONALE
10, Rue Béranger — PARIS

LA LOCATION NATIONALE PARIS

AGENCES A :
MARSEILLE — 3, Rue des Récolettes
LYON — 23, Rue Thomassin
BORDEAUX — 16, Rue du Palais Gallien
NANCY — 33, Rue des Carmes
LILLE — 5, Rue d'Amiens
RENNES — 33, Quai de Privalaye
GENÈVE — 11, Rue Lévrier

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL - PARIS

PRÉSENTATION DU
19 NOVEMBRE 1919
au Palais de la Mutualité, 325, r. St-Martin

DATE DE SORTIE
19 DÉCEMBRE 1919

HORS SÉRIE

L'HOMME QUI DOUTE

La plus puissante et la plus dramatique des études psychologiques avec mise en scène et interprétation impeccables.

PROTAGONISTE : la remarquable, délicieuse et parfaite artiste

Léah BAIRD

Frank Clayton, éditeur du *Clayton's Magazine*, reçoit la visite de Benjamin de Lota, qui se présente à lui comme critique d'art et qui est recommandé par son vieil ami : le docteur Seelig.

Frank décide de s'adjoindre de Lota et, immédiatement, après que l'affaire a été conclue, le nouveau critique d'art propose à son directeur de le faire rentrer en relations avec des artistes. Il est convenu que de Lota doit venir chercher chez lui, dans quelques instants, Frank Clayton.

Frank Clayton est marié et il a un ravissant bébé, le jeune Dick, qui est la joie de son foyer.

Lorsqu'à l'heure convenue, de Lota se présente au rendez-vous de son patron, quelle n'est pas sa surprise de se trouver en face de Myriam, dont il avait recherché autrefois à se faire épouser. C'est une profonde émotion pour la jeune femme qui ne peut pas le revoir sans penser aux premiers émois de son cœur, mais ce n'est qu'une impression fugitive, car pour elle tout le passé est aboli : elle aime Frank et elle est profondément attachée à son foyer.

Clayton et de Lota partent chez quelques artistes en renom. Ils visitent, entre autres, l'atelier d'un jeune sculpteur, Burrell, qui prépare son prochain envoi au Salon et qui espère obtenir la consécration de son jeune talent. Le modèle, qu'il a adopté, est Mimi, qui est célèbre dans le monde des artistes. Après quelques instants de conversation, Clayton ne peut échapper au charme étrange qui émane de Mimi. Il a du reste accepté de lui prendre

LEAH BAIRD DANS L'HOMME QUI DOUTE

des billets pour le grand Festival, organisé par l'Amicale des Artistes. Quelques jours après, Clayton va se rendre au Festival, mais sa femme ne comprend pas pourquoi cette fois il refuse de l'emmener, les raisons qu'il lui donne ne sont du reste pas réelles. Secrètement, Clayton espère bien revoir la jolie Mimi, qu'il n'a pu oublier.

La fête bat son plein : les artistes ont organisé une superbe cavalcade faite de reconstitutions, soit historiques, soit de la mythologie. Pour l'apothéose, a été organisé la reconstitution de l'enlèvement d'Europe par Jupiter. Europe n'est autre que la jolie Mimi, qui, apercevant Clayton dont elle connaît la fort belle situation, le déclare son chevalier servant, et, tandis qu'il est attendu chez lui avec une tendre impatience, Clayton s'oublie dans les tourbillons de la fête et se grise d'une trop facile victoire.

Le lendemain, Mimi et Frank se sont retrouvés, sous prétexte de faire une promenade ensemble. Le hasard de la promenade, qui allait mettre Clayton en compagnie du jeune modèle, face à face avec sa femme, Frank est dans l'obligation de dire son premier mensonge à sa femme et fait naître dans son cœur un malaise indéfinissable. Il présente la jeune femme comme devant collaborer à son journal.

Quelques temps ont passé, le Salon est ouvert et l'envoi du sculpteur Burrell rencontre un chaleureux accueil auprès du public sélect. Voulant faire plaisir à son mari, dont la fête est justement le lendemain, Myriam achète le groupe fait par le sculpteur Burrell, et l'une des statuettes est naturellement la reproduction de son modèle préféré. Lorsque le lendemain on apporte les statuettes, le docteur Seelig, qui enviait beaucoup cette œuvre, demande au jeune sculpteur de lui montrer la photographie du modèle et lui demande de lui faire une reproduction de son œuvre. En voyant la photographie de sa rivale, Myriam comprend ce qui s'est passé. Elle avait douté autrefois, mais aujourd'hui c'est la certitude. Cependant elle tente encore une question :

— « Cette personne ne collabore-t-elle pas au magazine de mon mari. »

— « Je ne le crois pas, lui répond Burrell, car Mimi Chardonnet est une personne trop pratique pour passer son temps à la littérature. »

Frank rentre et tous les invités lui font un aimable accueil et lui souhaitent une heureuse fête. Seule, sa femme, pour la première fois, détourne son visage de lui. Il faut qu'il y ait une explication entre les deux époux. Frank essaie d'atténuer sa faute ou tout au moins de faire douter sa femme :

— « Tu sais bien que je n'aime qu'une femme au monde, c'est la mère de mon fils. »

— « Ne mêle pas notre pauvre enfant à notre discussion, lui dit-elle, je n'ai plus que sa tendresse et son baiser est le seul qui puisse éveiller en moi un peu de joie. »

Frank essaie d'attirer sa femme près de lui, celle-ci s'éloigne. Le soir encore, Frank fait une nouvelle tentative, mais Myriam est irréductible.

Quelques jours plus tard, Myriam accepte d'accompagner à l'Opéra de Lota, dont les assiduités sont pour elle un dérivatif à son chagrin et à son amour-propre blessé.

Au lieu d'aller à l'Opéra, de Lota propose à la jeune femme de lui montrer une série de jolies statuettes qu'il va expédier prochainement. Inconsciente du geste qu'elle fait, la jeune femme accepte. Le hasard fait que le père de Myriam est venu justement rendre visite au jeune ménage et a aperçu une femme entrer chez de Lota. Arrivé chez son gendre, il fait allusion à la conduite de cet homme. En pénétrant chez de Lota, la jeune femme a laissé tomber la partition d'*Aïda*, qu'elle devait aller voir jouer. Cette partition a été ramassée par son père et pour Frank c'est la preuve formelle que sa femme, ne pouvant oublier la faute qu'il a commise, cherche l'oubli de ses chagrins.

Ne pouvant maîtriser sa colère, Frank s'élance jusque chez de Lota. Il y trouve sa femme qui cherche à échapper au séducteur, dont elle comprend trop tard l'hypocrisie. Frank est au paroxysme de la colère et de la rage et c'est dans cet état qu'il apprend que sa femme autrefois avait été sur le point d'être fiancée à de Lota. Et soudain, un doute terrible lui vient : Dick est-il bien son fils?

Rentrés chez eux, Frank annonce à sa femme que sa place n'est plus à la maison. Elle se réfugie donc avec son enfant chez le docteur Seelig. Clayton, de son côté, intente une action en divorce.

Le jeune sculpteur Burrell a fait, au dernier Salon, la connaissance de Sarah Seelig, et il vient en demander la main à son père. Celui-ci veut lui refuser, car il croit que Burrell est

l'ami de de Lota, mais Burrell s'en défend et il explique pourquoi, s'il a été autrefois l'ami de de Lota, toutes relations amicales ont cessé avec lui depuis environ sept ans. Car, à peu près à cette époque, de Lota avait à répondre devant la justice française de la mort d'un homme à la suite d'un duel causé par des raisons analogues à celles qui séparent aujourd'hui M. et Mme Clayton. C'est pour le docteur Seelig la preuve qu'il cherchait afin de prouver à Clayton que Dick était bien son enfant et lui faire comprendre le doute insultant qu'il a osé porter contre sa femme. Regrettant ses infamies, de Lota accepte lui-même de confirmer devant Clayton son triste passé.

Comprenant enfin son erreur, Frank vient demander pardon à sa femme qui lui dit :

— « Nous avons été égarés tous deux par l'orgueil. J'ai eu tort en voulant te faire croire que je voulais me venger. La femme qui aime comme je t'aime, souffre, mais elle ne se venge pas. »

Et l'enfant, qui peut être le triomphe de la mère ou la rançon d'un instant d'égarement, allait être pour Frank et Myriam le lien indissoluble qui devait les réunir.

ENVIRON 1.550 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

Comédie-Vaudeville par M. et Mme SIDNEY DREW

(MÉTRO-FILM Co)

LE QUIPROQUO

Madou est jalouse et elle a la très mauvaise habitude de fouiller dans les poches de son mari. Le hasard la fait tomber sur une lettre écrite par une femme donnant rendez-vous, pense-t-elle, à son mari pour le lendemain huit heures.

Le hasard veut, qu'en effet, Henry s'absente ce jour-là, à la même heure, et qu'il ait bien à faire à l'endroit du rendez-vous indiqué sur la lettre à écriture féminine. Mais en réalité, cette lettre ne lui était pas destinée, elle était adressée à un de ses amis, par sa femme, qui désirait avoir une entrevue avec lui afin que leur ménage reprenne après un nuage passager.

La jalousie de Madou crée un nouveau quiproquo dans le ménage qui allait se réconcilier, et la jeune femme, qui devait revenir avec son mari, croit voir en Madou une concurrente dans le cœur de son époux.

Si Madou est guérie de son fort vilain défaut de curiosité, d'autre part, elle a fait le malheur d'un ménage qui allait se réconcilier.

ENVIRON 250 MÈTRES

Le Livre Vivant de la Nature

L'Orang-Outang Apprivoisé

Documentaire POUR NOËL

Environ **190** mètres

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE *3, Rue des Récolettes*
LYON *23, Rue Thomassin*
BORDEAUX *16, Rue du Palais Gallien*
NANCY *33, Rue des Carmes*
LILLE *5, Rue d'Amiens*
RENNES *33, Quai de Privalaye*
GENÈVE *11, Rue Lévrier*

PRÉSENTATION DES
4 & 6 Octobre 1919
au CINÉ Max LINDER

DATE DE SORTIE
19 Décembre 1919

LE MESSAGER DE LA MORT

Interprété par Leah BAIRD, Sheldon LEWIS et Charles HUTCHISON

EN 15 ÉPISODES

SIXIÈME ÉPISODE

LA MAISON DE L'EFFROI

LE MESSAGER DE LA MORT

Sixième Episode - LA MAISON DE L'EFFROI

Ligotée sur une chaise par Carter, dans une chambre de la maison de campagne de Zaremba, Alice voit avec épouvante l'incendie, qui maintenant ronge tout autour d'elle. Instinctivement, elle n'a qu'un cri : « Bob ! Bob ! »

De son côté, le pauvre Bob a échappé miraculeusement à la mort. Il recherche Alice et il a appris qu'elle doit être entre les mains de Zaremba. Il rôde donc autour de la propriété de ce dernier, quand il entend les cris d'appel d'Alice. Il s'élance à son secours et arrive à enlever la jeune femme juste au moment où le pavillon, qui est en flammes, s'écroule dans un bruit de tonnerre.

Pendant ce temps, Helen Moore, est allée remercier Barclay de lui avoir sauvé la vie et elle lui exprime son désir de pouvoir trouver enfin une occupation honnête, qui lui permette de subvenir à ses besoins. Barclay offre à la jeune fille d'entrer à son service comme secrétaire. Celle-ci accepte et nous allons donc voir Barclay aidé par Helen, qui va poursuivre la bande à Zaremba et Alice Grayson, qui est aidée de Bob, le frère d'Hélen.

A peine rentrés chez eux, Alice et Bob décident de tenter un effort désespéré pour arriver à s'emparer de la torpille, qui est dans l'arrière-boutique de Van Zorn. Bob imagine de pénétrer dans l'atelier par la trappe qui a servi à la précipiter dans la rivière. Il ne voudrait pas, pour cette expédition dangereuse, être accompagné d'Alice, mais celle-ci comprend les grands dangers que va courir le jeune homme qu'elle aime et à tout prix elle veut l'accompagner.

Voilà donc Bob et Alice partis pour pénétrer dans l'atelier clandestin. Mais il y a une chose qu'ils n'avaient pas prévue. Quand on soulève la trappe de l'extérieur, une sonnette électrique avertit. Les ouvriers de Zaremba ne sont justement pas partis, et cachés, ils attendent ceux qui ont osé pénétrer dans cet endroit secret. Voilà donc maintenant Bob et Alice aux mains de Zaremba, Celui-ci averti immédiatement de la capture de ses ennemis, donne l'ordre d'évacuer l'atelier, de transporter dans un autre endroit, qui est une de ses maisons de campagne, la torpille et l'outillage, d'attacher Bob et Alice à un poteau, de mettre une bombe devant eux, et en détruisant les deux seuls êtres qui connaissent le secret, elle anéantira également l'atelier qui ne leur sert plus à rien.

Cependant, Helen est arrivée à se faire admettre comme employée chez Van Zorn. Elle connait maintenant le moyen secret pour pénétrer dans l'arrière-boutique et elle en a averti Barclay. Pendant que la mèche de la bombe se consume et va atteindre la bombe et faire explosion, Barclay tente une expédition à l'intérieur de ce local secret.

Helen, de son côté, a pris en filature un des sinistres individus qui fréquente la librairie Van Zorn, et elle arrive ainsi à découvrir le nouvel endroit où est transporté l'engin.

ENVIRON 550 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

PAS DE BLUFF..!

Mais voyez ces noms
dans nos dernières présentations :

BESSIE BARRISCALE

DANS FILLE DE LA TEMPÊTE

E. K. LINCOLN

DANS L'HOMME VERTUEUX

LEAH BAIRD

DANS L'HOMME QUI DOUTE

Ceci se passe de commentaires.

Louchet-Publicité.

la chambre où ils pourront dire l'Enfin seuls !... de tous les jeunes mariés, mais les pauvres enfants ne trouvent que d'infâmes taudis à des prix exorbitants. Pour remédier aux exigences des proprios et en attendant qu'on les accroche à la lanterne, haut et court, je propose une loi : que tous les jeunes mariés sans logis soient autorisés à envahir l'appartement de ces messieurs qui iront coucher où ça leur plaira, sous les ponts s'il y a de la place. Mais revenons au film. Le jeune fiancé n'a guère trouvé qu'une solution. Il ira renouveler les exploits de Robinson Crusoé dans l'île du Bois de Boulogne, c'est très joli en été, mais actuellement il me semble que ça manquerait de confortable et, pour un jeune ménage, il vaut mieux trouver la chaumière du poëte. Mais dans la fantaisie de M. Clément Vautel tout s'arrange. Le proprio est tombé dans l'eau et il n'en n'aurait pas été sauvé, si le Robinson moderne ne s'était trouvé là, pour l'en tirer. Aussi, comme récompense, accorde-t-il avec un moratorium éternel ! un gentil petit entresol obtenu sans denier à Dieu.

Cette comédie, qui aurait peut-être pu rester plus dans le sujet un peu exclusif, j'en conviens, de la crise des loyers, a été favorablement accueillie.

Mariage Rouge « Fox Film » (1.353 m.). Le drame se passe à Philadelphie, dans le monde des étudiants, non semblable à celui de la joyeuse et poétique « Bohème » de notre vieux quartier Latin, mais parmi ces types d'étudiants dont nous avons d'étranges colonies du côté de Montparnasse. Gladys Arwill termine ses études et a fait la connaissance d'un écrivain, Georges Talmant qu'elle épousera après avoir eu, l'un et l'autre, bien des vicissitudes, bien des heures tristes et décourageantes, qui ne prendront fin que le jour où tous deux seront veufs, car ils étaient mariés. Je dirais une fois de plus combien Miss Gladys Brockwell est charmante, gracieuse et bonne artiste. J'en dirais autant des autres interprètes anonymes et en particulier de celui qui joue le rôle de Raymond Bossel, le vieil étudiant de ? ième années. Très belle photo, mise en scène parfaite. Mais, est-ce un rébus ou la recherche du titre qui accroche l'œil. Pourquoi **Mariage Rouge?**

Établissements L. Van Goitsenhoven

Nous avons eu la vision des deux premiers épisodes, **Un Crime mystérieux** (1.370 m.), et l'**Erreur judiciaire** (650 m.), de **La Mort Rouge**, ciné-roman en 7 épisodes et qui était très attendu, parce qu'il nous promettait les débuts à l'écran d'une jeune artiste des plus jolie, Mlle Manon Nierska, sur le gracieux talent de laquelle il est permis de fonder des espérances qui ne demandent qu'a se réaliser.

L'argument de ce ciné-roman peut se résumer ainsi. Une jeune fille, Ketty, qui adore son père, le célèbre savant Jorson, fait une démarche imprudente auprès du financier Vandervelt, qui a pour maîtresse la jalouse danseuse Negrita. Le financier reçoit aimablement Ketty et très épris de la séduisante jeunesse de sa visiteuse, il devient plus qu'empressé.

Georges Darville, inquiet de l'absence de Ketty, sa fiancée, va la chercher chez Vandervelt et la trouve se débattant. Il se méprend sur la démarche de cette jeune fille et le lui fait sévèrement comprendre.

Le soir même, Vandervelt est trouvé poignardé, et les soupçons se tournent du côté de Georges Darville, que la justice relâche faute de preuves réelles contre lui... Et après des aventures des plus romanesque, Ketty et Georges se marient et la justice sait enfin qui a tué Vandervelt.

La mise en scène de ce film qui a été tourné en Italie est en tous points parfaite. Les intérieurs du palais du financier Vandervelt sont d'un luxe artistique des plus remarquable. Les plein-air ont été choisis avec goût, et la photo est fort belle en vérité.

Je crois que ce ciné-roman est appelé à avoir un très grand et très légitime succès, car tous les rôles sans exception, sont fort bien tenus.

Blonde comme Pearl White et ayant avec l'étoile américaine une légère ressemblance, Mlle Manon Nierska a un sourire des plus agréable. Dans le 7e épisode, elle porte le travesti avec crânerie. En un mot, c'est une charmante jeune première que le public aura plaisir à voir et à applaudir.

Cinématographes Méric

Le Caprice « Itala-Film » (1.530 m.)). Bonne comédie italienne, dont Mlle Diomira Jacobini (Olga) et M. Habay (André) sont les bons interprètes. La mise en scène est très bien réglée, les ensembles participent à l'action avec brio et la photo est d'une parfaite luminosité. Très bon film. Au programme, un film comique américain.

Le Coup de Fer (305 m.), des plus amusants.

Société Adam et Cie

Après le pardon (1.650 m.). Bon film italien tourné d'après un roman célèbre de Mme Mathilde Sérao, dont M. Pierre Decourcelle fit une pièce que joua Mme Réjane et dont aujourd'hui Mlle Helena Markowska est la très belle interprète cinématographique. Bonne mise en scène et photo remarquable.

Fox-Film

Ça... c'est la vie! (1.450 m.). Comédie d'aventures jouée et menée avec un brio tel, par George Walsh, que l'on peut dire sans exagération aucune, en parlant de ce jeune artiste : « **Ça... c'est un as!...** »

Ce parfait athlète est d'une souplesse, d'une élégance incomparables, et tous les périlleux exercices qu'il exécute au cours de ce scénario des plus mouvementé, il les accomplit non avec le sourire stéréotypé de certains, mais avec une amusante espièglerie, qui est encore de son âge, car George Walsh n'avait réellement que vingt ans lorsqu'il tourna ce film qui est une révélation pour nous et un véritable succès pour lui.

L'argument de ce scénario, le voici : le jeune et gai Billy Drake néglige de plus en plus l'étude du droit romain et autres vieilles balivernes, pour le cinéma, dont il rêve d'être un jour un « Star » des plus renommé. Aussi s'entraîne-t-il aux sports, à tous les sports. Il monte à cheval, à bicyclette, sait conduire une auto, une motocyclette, un avion; nage, court, saute, danse, joue au golf, aux cartes, et sait même pincer les cordes d'un banjo. Il épouvante ses domestiques par ses excentricités et fait le mécontentement de son père qui voudrait le voir s'occuper un peu plus sérieusement et choisir d'autres lectures que celles des revues périodiques de la cinématographie.

Tout à coup, Billy a une terrible rage de dents, qui à l'*instar des parents pauvres arrivent toujours sans se faire annoncer*. Il va chez le dentiste, et sous l'influence du narcotique avec lequel on l'endort il vit, en quelques minutes, une suite de romanesques aventures aux péripéties des plus dramatiques.

Lorsqu'il revient à lui, le seul agréable souvenir de son cauchemar se matérialise en une rencontre des plus imprévue, et la charmante jeune fille qu'il croyait être une étoile de cinéma n'est, tout simplement, que la fiancée que son père lui destinait et qu'il sera très heureux d'épouser.

Voilà un film qui, en tous points, est remarquable et a le rare mérite d'être intéressant et amusant depuis le commencement jusqu'à la fin. Dans la salle on entendait que les éclats de rire que faisait éclater la lecture des sous-titres rédigés avec un esprit des meilleurs par M. Mandement. Ça... c'est un film à succès.

Le Trésor de Lys Tanghett (600 m.). De scénario il n'y en pas ou du moins il y en a si peu que ce n'est vraiment pas la peine d'en parler. Mais comme action!... Mais des clous!... Mais des trucs sensationnels!... il y en a de quoi faire le succès de dix films comiques. Ah! sur les Studios de la Fox-Film on ne ménage pas les accessoires. Un seul rôle de femme joué par une jolie, très jolie girl, miss Lys Tanghett, qui en travesti de « Boy » est des plus aguichante. Encore un succès.

A l'instar de la belle Fathma (200 m.). Encore un succès, et de trois!... dont le mérite revient au parfait dessinateur de l'amusante série « Dick and Jeff ».
La « Fox-Film » nous a prié de voir avant la présentation de mercredi prochain, 19 novembre, son conte de Noel, en couleurs **Les Enfants dans la Forêt**, interprété par deux petits prodiges Francis Carpenter et Virginia Lee Corbin, et une nuée de jolis et gracieux bambins qui ont dû s'amuser prodigieusement en tournant ce film.

Comme tout conte qui se respecte, il y a une morale, mais elle est surtout pour les parents. Devenu veuf, John Hamilton s'est remarié pour donner à ses deux enfants une seconde mère. Hélas! il ne leur a donné qu'une « marâtre ». Francis et tout triste et Virginia pleure souvent, trop souvent. Il tend un piège à sa femme, part en voyage, fait croire qu'il est mort, et un beau jour revient voir comment ses pauvres petits orphelins sont traités.

Il arrive à temps. Et sans scène orageuse, en présence de sa femme stupéfaite, il prend sur ses genoux Francis et Virginia ravis de retrouver leur père qui leur conte une belle histoire dont nous voyons les moindres faits passer sur l'écran. Francis et Virginia y jouent des rôles à peu près semblables à ceux de Haensel et Grettel dont, d'après une légende de Grimm, Humperdinck a écrit la délicieuse comédie musicale qui fut jouée en 1900 à l'opéra-Comique.

Nous retrouvons la bonne fée et la méchante sorcière Grignote, qui habite dans la forêt maison en pain d'épices. Grettel-Virginia jette dans le four la méchante Grignote où elle cuit, elle brûle, elle flambe.

La mise en scène est en tous points charmante, et certains tableaux tournés dans le parc national de Yellowestone évoquent en nous le souvenir des « bois » du célèbre dessinateur Gustave Doré. Tous ces gamins petits, petits; auprès de ces arbres géants nous donnent la réelle impression d'un conte de fée visualisé pour les grands et vieux enfants que nous sommes, car ce film

LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES

Société des Films MOLIÈRE

Madame SUZANNE DEVOYOD, *de la Comédie Française*, Directrice

ADAPTÉ A L'ÉCRAN PAR RENÉ MERVIL

L'AMI FRITZ

d'ERCKMANN-CHATRIAN

PARTITION MUSICALE SPÉCIALE DE HENRI MARÉCHAL

TÉLÉPHONE GUTENBERG 00-26

Pour la vente : ROYAL-FILM

PARIS — 23, RUE DE LA MICHODIÈRE, 23 — PARIS

TÉLÉPHONE GUTENBERG 00-26

Société des Films MERCANTON

L'APPEL DU SANG

d'après le célèbre roman anglais de Robert HICHENS

Mise en scène de **Louis MERCANTON**

LE BARGY

Monsieur

Le Bargy

Miss Phillis

Neilson Terry

MISS PHILLIS NEILSON TERRY

Desdemona MAZZA

Ivor NOVELLO

Salvatore LO TURCO

Gabriel de GRAVONE

IVOR NOVELLO

TÉLÉPHONE
GUTENBERG 00-26

Pour la vente : **ROYAL-FILM**
PARIS — 23, RUE DE LA MICHODIÈRE, 23 — PARIS

TÉLÉPHONE
GUTENBERG 00-26

qui plaira aux bébés ne peut que plaire à leurs parents. C'est le parfait spectacle de famille. Le petit Francis qui joue le double rôle de Francis et de Bob est gentil tout plein, il serre avec énergie sa petite menotte pour défendre sa sœur éplorée contre le prince cruel qui est terrifiant avec sa grosse moustache noire. Dans le rôle de Virginia comme dans celui de Ketty, Lee Corbin a des larmes, des vraies larmes qui attendriraient tout autres que les redoutables brigands dont un, il a peut-être cinq ans, ne peut cacher sous sa barbe son bon sourire épanoui.

Les spectateurs privilégiés de cette présentation privée ont accueilli favorablement ce film charmant, dont la mise en scène est des plus artistique. Très belle photo.

A partir du 1er décembre prochain la « Fox-Film » présentera ses programmes le lundi matin au ciné Max Linder.

Et nous croyons savoir que d'autres maisons fuyant le « brouhaha » du palais de la Mutualité présenteront, elles aussi en d'autres salles leurs programmes, séparément.

L. AUBERT

QUI A TUÉ ?

de P. MARODON

Le plus grand Succès du Jour

La Location Nationale

L'Homme Vertueux « M. F. A. » (1.400 m.). Ce drame dont les situations sont réellement poignantes, met en valeur, une fois de plus, le puissant talent de E. K. Lincoln. Là aussi nous assistons à de rudes assauts où les protagonistes, j'allais dire les adversaires, se rencontrent avec une fougue, un élan, une maestria athlétique des plus remarquable.

L'argument de ce scénario nous montre en outre un de ces « mauvais bergers », qui mettent leur intelligence, leur activité au service des causes les plus inavouables. Fomenter des mouvements populaires, inciter les ouvriers à se mettre en grève, plus même, à saboter le travail accompli, plus même, à le détruire criminellement, tel est l'œuvre de Brumon, qui semble être à la solde des pires ennemis de sa patrie. Mais tous les projets de cet homme et de ses complices sont déjoués par Bob Stokes, qui par ses paroles sensées, ramène les ouvriers dans le droit chemin, et par son énergie, son intuitive intelligence arrive à temps pour éviter la pire des catastrophes.

Et nous voyons entrer majestueusement dans les eaux, le transatlantique en construction, que Brumon avait juré d'anéantir.

Ce très beau film mis en scène, remarquablement, n'est joué, en ses moindres rôles, que par de parfaits artistes.

Belle photo des plus appréciée, succès.

Billy la guigne « King-Bee » (650 m.). Fantaisie comique dont Billy-West est le principal protagoniste. L'argument de ce scénario réside dans la rivalité de deux pâtissiers qui se jalousent, se disputent et finissent par se battre en se lançant à la tête leurs gâteaux.

Au prix qu'ils coûtent à Paris il y en a pour des milliers de dollars !... Jamais un metteur en scène français n'aurait les moyens de gaspiller tant de choux à la crème.

Dans la salle, un bambin d'exploitant rouspétait fort contre ce manque à... s'en fourer jusque-là.

— « Dis, p'tite mère, tu m'en paierais un, de gâteau !... » Et la maman lui répondit : « Si tu ne la fe.me pas, tu n'iras plus au cinéma ! »

Le Quiproquo « Metro-Film » (250 m.). Madcu, diminutif de Madeleine, probablement, fait encore des siennes. Elle est jalouse et son pauvre mari en voit, une fois de plus, de toutes les couleurs. Ce petit vaudeville, des plus gai, a pour interprètes M. et Mme Sidney Drew, parfaits artistes dont on ne fera jamais trop d'éloges.

L'Orang-Outang apprivoisé (190 m.). Bon film qui, en ce temps de crise des domestiques — que de crises !... que de crises !... — pourrait donner l'idée à certains nouveaux pauvres, d'employer de pareils serviteurs qui

ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: *Téléphone : LOUVRE 47-45* :: ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

certainement ne doivent pas être très exigeants comme salaires et jours de sortie.

Film intéressant et bien photographié.

N'oublions pas le 5e épisode **A travers les flammes** (575 m.) du ciné-roman, **Le Messager de la Mort**, que nous avons vu, *in extenso*, il y a quelques semaines, et dont Leah Baird, Shelton Lewird et Charles Hutchinson sont les parfaits interprètes.

Union Eclair

Petits enfants de France « Centaure » (590 m.). Film patriotique fort bien joué par un intelligent gamin et trois autres gentils bambins, et dont la mise en scène mérite des éloges à son adroit réalisateur. J'ai toujours beaucoup aimé ce genre de film, qui me rappelle une série italienne dont le petit Ermano Roveri était le parfait interprète. Ce film qui inaugure une série magnifiant l'héroïsme de l'enfance pendant la guerre est une histoire vraie. C'est une raison pour laquelle on ne saurait trop applaudir et encourager une entreprise qui enfin!... apportera sur l'écran un sujet dont l'enfance se réjouira.

Mademoiselle Arlequin « Vedette-Film » U. A. (735 m.). Simple histoire, charmant films, en deux parties. La principale interprète est Mlle Maria Jacobini, très en beauté, ravissante de grâce et d'esprit, et qui nuance, à la perfection, son rôle où elle se montre jeune fille étourdie et frivole, puis, mariée, jeune femme profondément éprise de son volage époux. Photo italienne. C'est-à-dire lumineusement belle. Mise en scène élégante, luxueuse. Très bon film.

Le Nez du beau-père « Helin-Film » (730 m.). Gentillette petite comédie qui ne casse rien, mais qui plaira pourtant, car l'interprétation, la mise en scène et la photo sont correctes.

N'oublions pas les 200 mètres de l'**Eclair-Journal** que je n'ai pas vu, car avec deux présentations à la même heure!... Ohé, la critique dans l'escalier!... Mais plus ça change plus c'est la même chose!... Aussi prêtez-moi une oreille attentive. J'ai appris une grande nouvelle. Il est très sérieusement question d'équiper deux écrans dans la même salle. Ça fera des économies d'électricité, de chauffage et de sons miousicaux, ce qui n'est pas à dédaigner en ces temps de restrictions prochaines. Comme cela, on en aura «plein les yeux»!... Du droit on suivra un comique hilarant, et du gauche un tragique terrrrifiant. Ce ne sera plus Jean qui pleure et Jean qui rit, mais l'exploitant qui se tord et qui a la chaire de poule. Quoi! la douche écossaise visuelle.

Phocéa-Location

La Provence pittoresque (160 m.). Jolis tableaux, nous montrant le doux sommeil, sous le soleil de la Provence, de l'heureuse vallée du Gapeau. Très belle photo.

Une allure de soldat « Vic-Comédies » (300 m.). Amusante ruse d'un amoureux qui vient se faire agréer pour gendre par le colonel Peters, dont Ruby est la bien jolie fille. Mise en scène et interprétation des meilleures, belle photo.

Haceldama « Burdigala-Film » (1.550 m.). Grande scène dramatique des plus intéressante, fort bien mise en scène par l'auteur, M. Julien Duvivier, et dont le principal rôle (Landry Smith) est joué par M. Séverin Mars. Je ne veux pas oublier M. Camille Bert qui campe avec autorité la silhouette très exotique du gaucho mexicain Bill Stanley dit « Le Loup » ; ni MM. Jean Lorette (Jean Didier), Pierre Laurel (Pierre Didier), et Mlles Susy Lilé (Minnie Prestal) et Yvonne Brionne (Kate Lockwoods), qui complètent un ensemble des plus parfait.

Quoique se passant en plein cœur de la France, au fond de la Corrèze, le sujet très romanesque de ce film est des plus américain, ou, si vous préférez, des plus américanisé. Nous y voyons le gaucho mexicain, Bill Stanley, se conduire en France comme il a l'habitude de se conduire dans les solitudes de son pays. Je ne suis pas curieux, mais je voudrais voir la tête que feraient les deux gendarmes de Nadaud, pardon, du chef-lieu d'arrondissement, si pendant leur tournée ils rencontraient sur leur route un cavalier du ranche en son exotique accoutrement.

Le brigadier rirait en disant : « Ça, c'est du cinéma!... » et, opinant du bonnet, Pandore répondrait infailliblement : « Brigadier, vous avez raison! » A part cette petite taquinerie, disons que ce film est des plus captivant et que les caractères sont bien définis. Bonne mise en scène et, presque toujours, très belle photo.

Mais, **Haceldama**, qui est-ce?... Ce n'est personne, c'est une expression qui veut dire : **Le Prix du sang.**

Je vous dis cela afin que vous sachiez quoi répondre si un spectateur vous interrogeait comme c'est arrivé, un soir, à un directeur de vos confrères, après une représentation de **Quo Vadis.**

— « Eh bien, dites-donc patron, pas mal votre film. Mais, pourquoi annoncez-vous **Quo Vadis**? je ne l'ai pas vu ce type là. Vous savez, il ne faudrait pas nous la faire. »

NYCTALOPE.

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : SOLFILM-PARIS | 14, RUE THÉRÈSE, 14 PARIS (1er) | Adresse Téléphonique : CENTRAL 28-81

LE

MIROIR de la VIE

Etude de la Vie réelle, en cinq parties.

INTERPRÉTÉ PAR

Loïs WEBER, Phillips SMALLEY

Mary Mac LAREN

Le hasard, ce grand maître des coïncidences, a réuni dans une même salle de cinéma diverses personnes de conditions sociales différentes, mais dont aucune n'est satisfaite de son sort.

Il y a là le riche Harold Jameson, en désaccord avec sa femme, une jeune ouvrière qu'il a épousée par amour et qui ne peut s'habituer à la vie mondaine et oisive que son mari l'oblige à mener. Jameson, sorti seul ce soir-là, a rencontré une ancienne amie qui l'a incité à venir passer la soirée au spectacle. Mme Jameson, qu'un brusque soupçon a poussée à suivre son mari, est venue prendre place à quelque distance du couple qu'elle épie avec une jalousie angoissée.

Un peu plus loin, voici une jeune fille charmante, Mary Wells, qui estime qu'elle a le droit, comme tout le monde, de « vivre sa vie ». Elle s'est insurgée, ce soir-là, contre la salutaire tutelle maternelle qui redoute pour elle la fréquentation d'un certain Jimmy Burns, jeune homme désœuvré que les principes de morale ne gênent guère.

Enfin, tout au fond de la salle, les époux Smith, des ouvriers besogneux, qui mènent contre l'adversité la dure et triste lutte quotidienne, sont venus avec toute leur nichée dont l'aînée, la jeune Rose, est bien près de partager les opinions de Mary Wells.

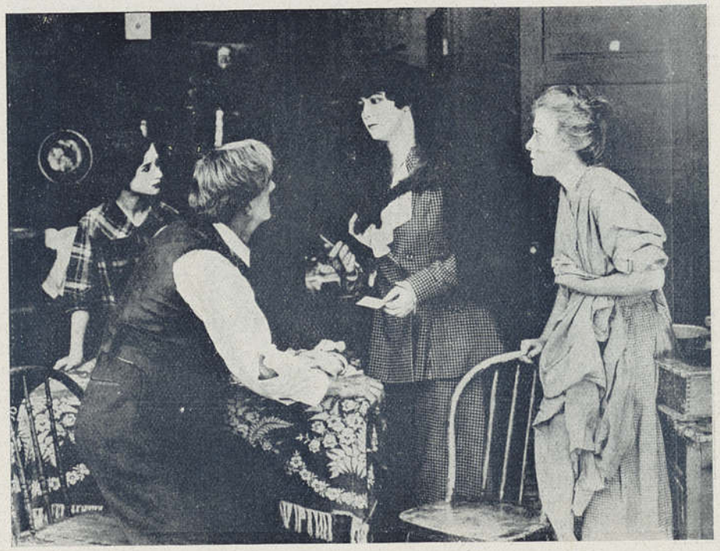
L'obscurité se fait et, sur l'écran, le film projeté, intitulé « Le miroir de la vie », vient répondre avec une saisissante exactitude aux préoccupations secrètes ou avouées des spectateurs, qui retrouvent dans les passions et les vicissitudes des personnages l'image fidèle de leur propre existence.

John Wall, fils de parvenus, professe le plus complet mépris pour ceux qui travaillent et c'est contraint et forcé qu'il a épousé sa maîtresse, Annie, une modeste infirmière qu'il avait rendue mère. Annie, âme bonne et simple, souffre de la vie oisive et fastidieuse que son mari lui impose. Elle ne rencontre auprès de la famille de son mari qu'hostilité et mépris à peine déguisés. Ses enfants eux-mêmes semblent ne pas lui appartenir, le code mondain exigeant qu'ils soient élevés par des mercenaires, loin des caresses maternelles. Tandis que dans la salle obscure du cinéma, Mme Jameson sent son cœur se fondre devant la saisissante évocation de sa propre vie et de sa propre douleur, sur l'écran, à l'existence désœuvrée de Mme Wall, succède l'évocation d'une pauvre femme, la mère Charney, accablée par le double fardeau du travail et de la misère. Molly, la fille des époux Charney, lasse de l'existence misérable que mènent ses parents, écoute les propos d'un jeune galantin, Larry, et s'enfuit de la maison paternelle, croyant trouver le bonheur dans cette aventure. La malheureuse ne tarde pas à déchanter. Larry un paresseux, ne songe nullement à tenir la promesse de mariage qu'il lui a faite et quand la pauvre Molly lui annonce qu'elle va être mère, Larry se contente de lui proposer un expédient tel que la jeune femme n'a plus d'autre ressource que de fuir.

Société Française Cinématographique **"SOLEIL"**, 14, rue Thérèse. — PARIS (1er Arrt)

Adresse Télégraphique : **SOLFILM-PARIS** — *Adresse Téléphonique :* **CENTRAL 28-81**

Cependant Mme Wall ne pouvant plus supporter de vivre dans le milieu orgueilleux et égoïste de son mari, a quitté son foyer pour retourner dans une œuvre philanthropique d'aide matérielle et morale aux filles-mères où elle était employée avant de connaître son mari. Ce dernier, malgré son orgueil, est bientôt obligé de reconnaître que l'absence de sa femme cause dans son foyer un vide difficile à combler. Espérant que sa femme regrette ce qu'il croit être une simple fugue, Wall se présente à la crèche où elle est retournée et s'efforce de persuader Annie de revenir prendre sa place. A ce moment Molly qui erre depuis trois jours, sans avoir pris la moindre nourriture, vient s'effondrer dans les bras d'Annie Wall qui, cédant à son instinct de dévouement, n'accorde plus aucune attention à la prière de son mari.



Des mois passent. La pauvre Molly, devenue mère, a obtenu le pardon de ses parents et revient, repentante et guérie des aventures, dans l'humble demeure qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Annie Wall, de son côté, obéissant à la voix maternelle contre laquelle elle luttait vainement depuis des mois, retourne au foyer où elle retrouve son mari assagi par l'épreuve et ayant une conception moins orgueilleuse de la vie.

A la sortie du cinéma, les spectateurs méditent sur la moralité du film. La leçon qui s'en dégage ne sera perdue pour personne. Jameson, ayant compris que pour être heureux il ne suffit pas de s'aimer, mais qu'il faut aussi se comprendre, se réconcilie avec sa femme. Mary Wells, suffi-

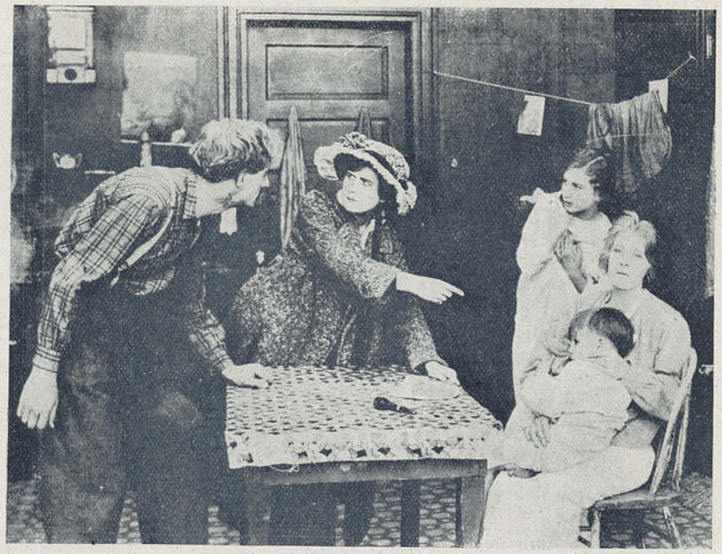
Société Française Cinématographique " **SOLEIL** ", 14, rue Thérèse. — PARIS (1er Arr.)

Adresse Télégraphique : SOLFILM-PARIS

Adresse Téléphonique : CENTRAL 28-81

samment édifiée par le sort de Molly, se promet bien de ne plus sortir dorénavant sans sa mère. Quant à Rose Smith, elle découvre dans le pauvre intérieur de ses parents une quiétude et une tendresse insoupçonnées.

Une fois de plus le cinéma s'est affirmé moralisateur, quoi qu'en disent certains esprits chagrins, et grâce à sa puissance d'évocation, le calme est rentré dans des âmes troublées.



MÈTRAGE APPROXIMATIF : **1.825** MÈTRES

AGENCES :

LYON	MARSEILLE	TOULOUSE	LILLE	BRUXELLES
M. VAURS	M. MAÏA	M. BOURBONNET	M. FEYAUBOIS	MM. BOMHALS & Cie
14, rue Victor-Hugo	*10 quai du Canal*	*4, boulevard de Strasbourg*	*40 rue du Priez*	*22, rue du Pont-Neuf*

Louchet-Publicité.

LA CINÉMATOGRAPHIE EN COULEURS

La note suivante a été communiquée à la presse :

« Les membres de l'Académie des Sciences et les personnes qui assistaient hier à la séance de cette compagnie savante, ont eu la primeur d'un spectacle qui paraît appelé à passionner prochainement le grand public.

« Il s'agit du cinématographe en couleurs.

« Grâce à l'emploi des procédés de la photographie trichrome, il est aujourd'hui devenu possible de projeter sur l'écran des vues animées reproduisant toutes les couleurs, même les plus délicates, que l'on observe dans la nature.

« Et c'est ainsi qu'hier, à l'Académie des sciences, on a vu nos soldats en bleu horizon, ceux de Belgique, d'Angleterre ou d'Amérique, en kaki, défiler leurs drapeaux déployés dont les couleurs chatoyaient sous le soleil d'été.

« Et puis, ce furent des projections de fleurs splendides, de fruits merveilleux, de papillons aux ailes nacrées et changeantes, de paysages alpestres, etc.

« Pour obtenir ces résultats, les innovateurs utilisent trois pellicules monochromes, aux couleurs fondamentales et les projettent simultanément en utilisant un dispositif qui assure leur coïncidence parfaite ».

Le procédé qui consiste à superposer trois vues dont chacune est uniformément teintée d'une des trois couleurs fondamentales n'est pas nouveau et l'Académie des Sciences n'a rien vu de bien sensationnel en l'occurence.

Ce n'est qu'une expérience de laboratoire dont l'application pratique reste à trouver. Une des difficultés majeures réside dans le synchronisme absolu des trois images et surtout dans l'intensité de lumière qui doit être considérable. Nous avons assisté à plusieurs expériences fort intéressantes, certes, mais qui ne résistaient pas à l'épreuve des réalisations pratiques.

La dernière invention basée sur le procédé trichrome qu'il nous ait été donné d'apprécier, provenait d'Allemagne. Les images projetées étaient fort belles, mais là encore il ne s'agissait que d'une expérience.

Ce n'est pas dans la « trichromie » qu'il faut chercher la solution du problème, la cinématographie en couleurs qui seule triomphera sera, comme celle en noir, réalisée par images uniques et nous pouvons certifier que ce progrès vraiment sensationnel est, dès maintenant, sorti du domaine des tentatives, pour entrer dans celui des réalisations tangibles. Nous avons vu des films dont chaque image est elle même la reproduction exacte des couleurs naturelles. Par besoin d'appareils spéciaux, tous les projecteurs peuvent, sans modification, employer ces films merveilleux.

Ajoutons que le prix de cette pellicule enchantée ne sera pas plus élevé que celui de la pellicule ordinaire et que l'inventeur est un Français de France, dont bientôt nous dirons le nom.

P. S.

LA COULEUR DE NOS CINÉMAS

S'il y a le cinéma en couleurs, il y a aussi la couleur des cinémas.

Le directeur du Palais de la Mutualité loue sa salle aux candidats socialistes; idem, pour le directeur du cinéma situé 60, rue Domrémy (Pauvre Jeanne d'Arc !).

Mais le directeur du Palais des Fêtes ne loue qu'au bloc national et à l'action française.

L'ART A L'ÉCRAN

Il paraît que l'illustre écrivain Maurice Maeterlinck vient de se rendre aux Etats-Unis pour y traiter de l'adaptation d'une partie de ses œuvres au cinéma.

En même temps qu'un incomparable poète, Maeterlinck est un homme de progrès qui, depuis longtemps déjà, s'est rendu compte du merveilleux moyen d'expression artistique que pouvait être le cinéma. Certes, l'adaptation indigente de son beau drame *Monna Vanna* n'était pas faite pour l'encourager; mais il va trouver en Amérique des hommes d'action que la nouveauté n'effraie pas et des éditeurs qui n'hésiteront pas à faire les sacrifices nécessaires à la réalisation de véritables œuvres d'art.

Les films Maeterlinck seront très certainement l'honneur de notre industrie et la consécration de la valeur artistique du cinéma.

COMMENT ON CONSTRUIT DES STUDIOS

Ceci n'est pas une réclame pour un architecte ou un entrepreneur de maçonnerie.

Or donc, un de nos cinématographistes les plus notoires vient de nous livrer la recette des constructions de studios, sans bourse délier : 1° on fonde une société d'éditions cinématographiques; 2° on cherche (et l'on a tôt fait de le trouver) un brave homme, illettré autant que possible, très orgueilleux, ami des cartes de visite aux titres ronflants, et on lui dit : vous pouvez faire partie de notre Conseil d'Administration. Nous vous donnerons 500.000 francs d'actions d'apport, mais vous construirez les studios.

Le brave homme, illettré et orgueilleux, marche.

Et voilà pourquoi, dans la banlieue Est, à 10 kilomètres de la Bastille, on annonce, à grand fracas, la construction de deux magnifiques théâtres de prises de vues.

Quant aux dividendes, on n'en parle pas encore.

LE CINÉMA DU PONT DE FER

Ce n'est ni demain, ni dans six mois, ni dans un an, que nous serons conviés à l'inauguration du cinéma qui devait être construit sur l'emplacement de la maison du Pont de Fer, boulevard Poissonnière.

Trois groupes financiers se sont déjà passé la main à propos de cette affaire. De merveilleux projets figurent sur le papier. Mais on attend toujours l'homme fort et audacieux, comme dit l'écriture, qui les réalisera.

Dame! il y a pour 7.000.000 de terrain. Une paille!

A titre d'indication, nous pouvons dire que l'option sur ledit terrain est absolument gratuite. Mais on ne la donne que pour quinze jours.

Actuellement, c'est un architecte, M. V. qui en est titulaire.

Si le cœur vous en dit, le 20 novembre, vous pourrez prendre la suite.

A GRENOBLE

Il y a deux ans, la ville de Bordeaux a institué une taxe municipale de 0 fr. 10 sur toutes les places de cinéma.

On a contesté la légalité de cette mesure. La question est portée devant le Conseil d'Etat qui n'a point encore fait connaître son avis.

Et comme nous l'avions prévu, l'exemple de Bordeaux a fait tache d'huile : la ville de Grenoble impose à son tour une taxe de 0 fr. 10 sur toutes les places de cinéma, indistinctement.

Nous protestons contre ce geste antidémocratique.

LA NORDISK FILM

On a annoncé prématurément que la Nordisk-Film qui possède de nombreux établissements en Suisse Allemande serait sur le point de les céder à une Société Internationale en voie de constitution à Paris.

Rien n'est fait jusqu'ici, mais à Constantinople la Nordisk ouvre une agence.

Nos maisons françaises ont-elles songé, de leur côté, à s'installer sur les bords du Bosphore?

Un correspondant nous assure qu'il y a là-bas de belles places à prendre.

LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE
EN 6 PARTIES

Société des Films MERCANTON
PARIS ✣ 23, Rue de la Michodière ✣ PARIS

ATTENTION !!!

La mise en scène du VRAI

KISMET

Scénario tiré de la célèbre pièce
DE
CAPTAIN Edward KNOBLOCK
sera faite cet hiver
PAR
La Société des Films MERCANTON
possesseur des droits pour le monde entier

Pour tous renseignements s'adresser au ROYAL FILM
23, Rue de la Michodière, PARIS -:- Tél. Gut. 00-26

LE SECOND SUPPLICE DE JEANNE D'ARC

Jeanne d'Arc vient d'être brûlée une seconde fois en place publique.

Entendez par là qu'un organe crépusculaire a publié récemment un article plein de fiel sur le film de Cosmographe.

Cet article, comme on aurait pu le croire, n'est point tombé de la plume d'un auteur populaire qui, ayant écrit un scénario de Jeanne d'Arc, comptait bel et bien le placer au presbytère de la paroisse Saint Augustin, mais il a coulé du stylo du président de nombreuses sociétés cinématographiques.

Chose étrange, ce même président a loué le film pour tous ses établissements de province.

Alors, que signifie?

Nous avons voulu savoir, et nous avons appris que notre homme présidant aussi aux destinées de plusieurs salles du boulevard était fort mécontent de la priorité donnée à Marivaux pour la projection de Jeanne d'Arc.

Inde iræ!

C'est très clair, en effet.

LE FILM ANTI-BOLCHEVISTE

Nos lecteurs savent qu'un essai de film électoral a été tenté dans quelques cinémas de la rive gauche. Le bloc républicain, moyennant une gratification de 500 francs au directeur, faisait défiler ses candidats aux yeux des spectateurs.

On avait encore songé à projeter sur nos écrans des formules rédigées en style lapidaire contre les candidats bolchevisants.

Des cinématographistes importants ont échangé là-dessus leurs idées.

En fin de compte, on décide de ne rien faire. « Dans le centre, ont-ils dit, cette propagande est inutile. Nous prêcherions des convertis au faubourg, on crèvera nos écrans, on brisera nos banquettes, et, aucun comité ne nous payera la casse. Restons donc tranquilles». Et l'on ne s'est pas inquiété plus avant du bolchevisme.

UN THÉATRE DE DRAME

Un groupe de capitalistes a des visées sur le Palais de la Mutualité pour le transformer en théâtre populaire de drame. On achèterait à M. Helfer, l'actuel directeur, toute la maison. Une seule salle, celle du premier étage, serait affectée au théâtre; celle du rez-de-chaussée resterait cinéma, le soir, et, dans la journée, lieu de réunions ou de présentations de films.

Seulement, si M. Helfer est disposé à passer la main, il n'a pas encore été consulté sur ces larges projets, établis en dehors de lui.

Attendons la suite.

RÉORGANISATION SYNDICALE

Le Syndicat français des directeurs de cinématographes, sous l'impulsion de son sympathique président, M. Léon Brézillon, se réorganise et prend de l'extension.

Des sections syndicales, adhérentes au Syndicat français et contrôlées par lui, se forment dans diverses régions. Il y a déjà la section du centre, celle de la Côte d'Azur, sans compter la jeune section de banlieue.

Ce large plan de réorganisation syndicale n'est pas sans inquiéter certain « touche à tout » qui auraient bien voulu en faire son profit particulier.

Mais, il est trop tard; la place est prise.

LA COURSE AU CINÉMA

Tout le monde aujourd'hui veut être directeur de cinéma, on se précipite sur les établissements susceptibles d'être vendus avec la même frénésie que sur la moindre tonne d'anthracite.

Aussi les prix montent, montent, montent, que c'est fou.

Le propriétaire du plus modeste ciné de 350 places demande 90.000 francs. Les 400 places en valent 100.000, et comptant, s'il vous plaît.

Près de la barrière de Vincennes, nous connaissons un établissement acheté 150.000 francs, il y a deux ans que le directeur ne veut pas lâcher aujourd'hui à moins de 260 billets.

C'est fou, c'est fou!

Gare aux catastrophes!

Il faut qu'on sache, en effet, que, dans l'avenir, les recettes des cinémas ne seront pas aussi fortes qu'elles l'ont été pendant la guerre, alors que cafés, bals, restaurants, courses et autres distractions n'attiraient pas le public.

Il est faux aujourd'hui de calculer la valeur d'un établissement sur les recettes des trois dernières années.

Pour être dans la normale, ce chiffre, à notre avis, doit être diminué de 20 %.

Chercheurs de cinémas, soyez sages.

... ET SOYEZ POLIS

C'est un second conseil aux nouveaux venus. Quand on a fait fortune derrière un zinc ou un comptoir d'épicerie et qu'on veut se lancer dans le cinéma il faut se souvenir qu'on ne doit pas traiter le public ici avec la même désinvolture que là.

Dites à vos contrôleurs d'être aimables, courtois même. Ne leur permettez pas de tutoyer l'ouvrier en casquette, comme on le constate trop souvent, hélas! C'est d'un très mauvais goût. Sachez bien que le spectateur, quel qu'il soit, fréquentera de préférence la salle de bonne tenue.

N'écrivez pas non plus sur vos avis affichés au contrôle : « Les clients sont prévenus, etc... »

Dites : « MM. les spectateurs, encore une fois, nous ne sommes plus au bistrot.

RISTOURNE

L'usage d'accorder une ristourne aux directeurs louant des films est toujours vivant.

A preuve, cette conversation attrapée l'autre jour par nous entre un directeur et le représentant d'une maison de films :

— Combien ce film?

— Soixante dix centimes le mètre sur la facture, et soixante à la caisse.

Ce qui veut dire en bon français : votre société qui est riche payera le prix fort, et vous aurez la différence pour vous.

Pendant ce temps, le petit directeur-propriétaire tempête contre la hausse des prix de location.

On réclame instamment, dans Cinémopolis l'incarcération de Mme Ristourne. Qui aura l'énergie de lui mettre la main au col?

VENTES DE FONDS

— M. Mondié a vendu son cinéma, 51, rue des Laitières, à Vincennes, à M. Schnaeblé.

— M. Dominique a vendu son cinéma, 16, route de Versailles, à Billancourt, à MM. Verlach et Dangleterre.

— M. Coppens a vendu son cinéma, 89, route de Flandre, au Bourget, à M. Schlaepfer.

— M. Perrot-Minot a vendu son cinéma, 202, boulevard Voltaire, à Asnières, à M. Gravel.

— M. Portier a vendu son cinéma, 277, rue des Pyrénées, à Paris, à M. Péhan de la Forest.

— M. Guénaud a vendu son cinéma, 1, rue des Camélias, à Alfortville, à M. De ay.

UN CANDIDAT CINÉMATOGRAPHISTE

On nous communique la note suivante :

Vincennes, le 10 novembre 1919.

A Monsieur Jules Demaria,
Président de la Chambre Syndicale Francaise Cinématographique.

Mon Cher Président,

Vous avez peut-être lu que j'étais candidat dans le premier secteur de Paris sur la liste du professeur Pinard, 8e, 9,e 10e, 17e, 18e arrondissements.

Je ne veux pas influencer votre vote, ni celui de vos collègues, mais je vous prie de vouloir bien leur assurer de ma part, que si j'ai l'honneur d'être élu au parlement je serai un défenseur convaincu et dévoué dont on ne pourra, je l'espère du moins, douter des connaissances techniques.

Croyez, mon cher Président, à mes sentiments tout dévoués.

E. OLIVIER

Licencié en droit, Officier de la Légion d'Honneur, ex-co-Directeur des Etablissements Pathé Frères, Administrateur de la Belge Cinéma.

A NOTER

La « Location Nationale » qui n'a pu présenter le 12 novembre 1919, sa comédie vaudeville *Le Quiproquo*, ni son documentaire *L'Orang-outang apprivoisé*, par suite d'un excédent de métrage, fera la présentation de ces films le 19 novembre prochain.

ETABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES DELAC, VANDAL & Cie

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange Batelière, PARIS

LE ROMAN COMIQUE
DE
CHARLOT et LOLOTTE

Eclat de rire en Trois Episodes de Deux Parties

interprété par

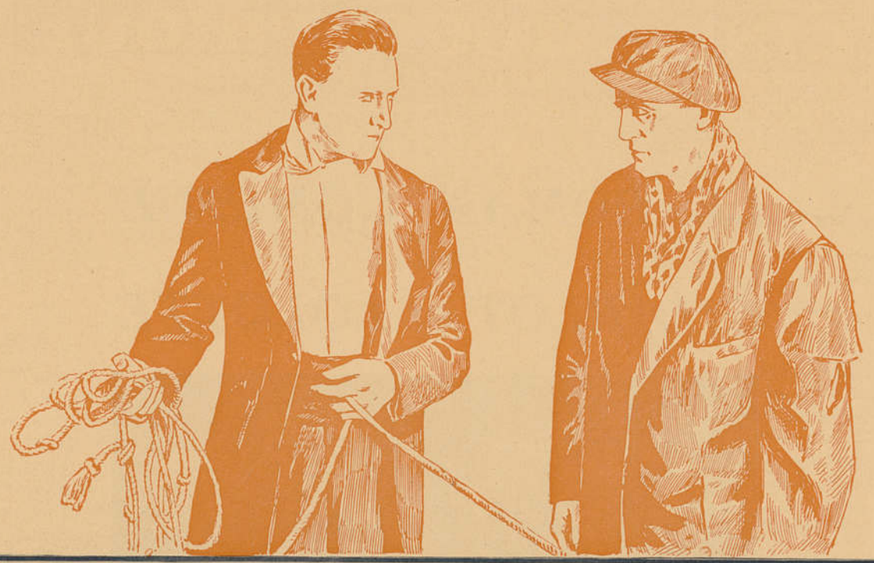
Marie Dressler - CHARLIE CHAPLIN - Mabel Normand

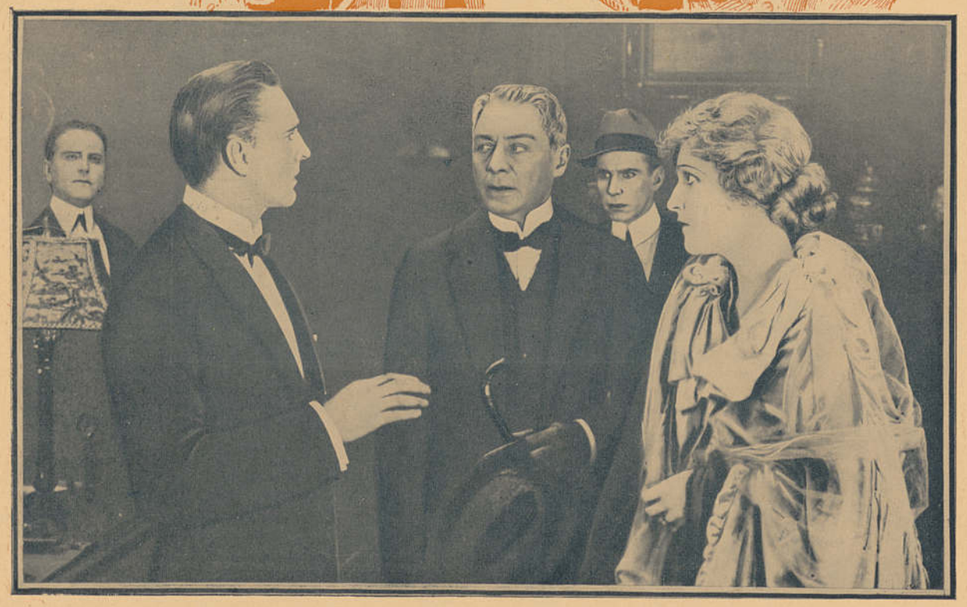
(Rééd. Keystone)

DELAC & VANDAL, présentent

RAFFLES

LE CAMBRIOLEUR AMATEUR





AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière -- PARIS

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

DELAC & VANDAL

présentent

WILL ROGERS

dans

L'honneur de Bill

Comédie Dramatique en 5 Parties

REX BEACH PRODUCTION

(Goldwyn 1919)

16, Rue Grange-Batelière *PARIS*

Le prochain gros succès du **" FILM D'ART "** :

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière -- PARIS

A CÉDER

Fabrication d'appareils cinématographiques, projecteurs. A céder Paris, ateliers avec outillage et machines modernes. Stock important d'appareils et de pièces détachées. Prendre, pour visiter, rendez-vous par correspondance à M. Chevillard, 62, boulevard Sébastopol.

N'EN JETEZ PLUS...

Décidément, la « Fox-Film » se fait un point d'honneur de donner plus qu'elle n'avait promis. On dirait qu'elle prend plaisir à nous mener de surprise en surprise... Nous apprenons, en effet, qu'après le ravissant Conte de Noël en couleurs, *Les Enfants dans la Forêt*, qu'elle présente mercredi prochain 19 novembre aux exploitants de Paris, la « Fox-Film » se propose de nous montrer très prochainement William Farnum et la toute mignonne Jewel Carmen, dans une grandiose page d'histoire qui sera intitulée : *Un Drame d'Amour sous la Révolution*.

Ce grand film historique, tiré du célèbre roman de Charles Dickens, *Une Histoire dans deux Villes*, sera édité en deux parties de 1.400 mètres chacune et nous fera revivre, d'une façon éclatante et avec une mise en scène magistrale, les principales phases de la Révolution française et notamment la Prise de la Bastille (14 juillet 1789).

MAISON DE POUPÉE

Très prochainement, nous allons voir apparaître sur l'écran *Maison de Poupée*, une des œuvres les plus célèbres du dramatique et philosophe Norvégien Henrik Ibsen.

C'est au théâtre de « L'Œuvre » que fondèrent, il y a 26 ans, MM. Lugné-Poë et Camille Mauclair, que le public lettré de Paris vit pour la première fois en scène les œuvres puissantes d'Ibsen, parmi lesquelles *Maison de Poupée* est certainement une des plus originales.

Nous sommes persuadés que cette adaptation cinématographique éveillera bien des curiosités dans le grand public comme dans le monde des Lettres et des Arts.

En tous cas, au moment où « L'Œuvre » reprend ses traditions interrompues par la guerre, il sera intéressant de voir sur l'écran comment le metteur en scène et les artistes américains ont compris ce drame.

UN ÉVÈNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE

La société des Etablissements cinématographiques E. Servaes, à Marseille, au capital de 1.200.000 francs, tourne présentement en Provence, un film tiré de *Mireille*, l'immortel chef-d'œuvre du maître de Maillane, pour lequel elle a obtenu de Mme Mistral, un privilège qui s'étend au monde entier.

Nous aurons souvent l'occasion de reparler de ce film qui constituera un véritable événement artistique.

COMMUNIQUÉ CONFRATERNEL

Etant touchés par la grève des ouvriers imprimeurs, nous apprenons que nos confrères ne pourront paraître, comme d'habitude, *Le Cinéma*, le vendredi 14, et *L'Ecran*, le samedi 15.

Nos confrères nous prient de les excuser auprès de leurs nombreux lecteurs et annonciers.

Si le conflit actuel se prolongeait, nous croyons savoir que *L'Ecran* ferait paraître, dans le courant de la semaine prochaine, un double numéro de seize à vingt pages, représentant les numéros 189 et 190 des 15 et 22 novembre.

Il est fort probable que *le Cinéma* fera de même.

FILM-PUBLICITÉ

Film-Publicité, la grande firme de publicité cinématographique des Champs-Elysées, achève l'organisation de ses agences régionales, à Bordeaux, Le Mans, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Nancy, Nantes, Nice, Toulouse. Ses premiers films doivent être projetés dans la deuxième quinzaine de novembre.

CONDOLÉANCES

Nous avons le regret d'apprendre la triste nouvelle du deuil qui vient de frapper M. de Ruyter et toute sa famille.

Mme de Ruyter est morte subitement ces jours derniers à l'âge de 33 ans. Jeudi matin, à l'église Saint-Eugène. De nombreuses personnalités du monde cinématographique ont tenu à apporter au sympathique représentant des principales marques de films italiens l'expression de leurs profonds regrets. *La Cinématographie Francaise* prie M. de Ruyter d'agréer ses sincères condoléances.

NÉCROLOGIE

M. Louis Ainaud, directeur de cinéma, vient de perdre sa fille Mlle Yvonne Ainaud, âgée de 27 ans.

PATATI ET PATATA.

AU FILM DU CHARME

Autre opinion

J'ai rencontré le vieux philosophe de Girardine, bohème irréductible impénitent et du quartier latin, qui a l'habitude de parler clair sur toutes choses, bien qu'il ait perdu sa voix de jeune fille depuis longtemps et que son contre ut de poitrine sente le mêlé cass.

Je lui ai demandé, à brûle-pourpoint — pourquoi pourpoint, ô Dieu des gueux? — « Que préfères-tu, théâtre, ciné ou music-hall? »

Grave et fier, tout en ramassant le mégot que je venais d'abandonner négligemment à son intention, il m'a répondu :

« Paie un glass et je te répondrai d'un trait. »

Nous bûmes et l'homme de la montagne... Sainte-Geneviève voulut bien m'honorer de son opinion, manifestement et impudemment subjective :

« J'aime le théâtre, parce que, comme figurant, j'y vais à l'œil, le music-hall pour m'y rincer l'œil, le cinéma pour y fermer l'œil. »

Es-tu content, mon prince?

— J'estime en avoir eu pour mon argent.

Rip, Rip, Rip!... Hourrah!...

Avant la guerre, Rip et Bousquet spirituels et consciencieux revuistes tenaient l'affiche et la tenaient bien. Il n'y en avait que pour eux. Ils réalisaient le trust de l'esprit de rampe et pratiquaient sur une vaste échelle l'accaparement de cette matière explosive : le rire. L'article 409 du Code pénal ne leur faisait pas peur. Ils étaient braves, comme par hasard, et la réussite leur était fidèle.

Depuis, Bousquet, qui n'en ratait pas une, nous a fait la sinistre farce de nous quitter pour un monde, prétendu meilleur.

Vous pourriez supposer que Rip en a perdu son polygone de sustantation... Erreur, Erreur, Erreur!... Non seulement comme le nègre de Mac-Mahon, il continue mais il exagère.

Il se réinstalle à son aise au Palais-Royal, où Hercule prend racine si j'ose dire et ne passera pas comme le café. Flanqué de Saint Granier, il s'empare de haute lutte de la Potinière.

Arrête-toi, passant et « vas-y-voir ». Infatigable il vient de terminer un scénario filmé par l' « Eclipse » et dont Thérèse Dorig et Victor Boucher sont les principaux interprètes. Et si vous n'aimez pas ça, comme dirait l'auteur des linottes, vous pouvez toujours demander de la bière. Rip, Rip, Rip!... Hourrah!...

A. MARTEL.

FOX FILM

AGENCES & SUCCURSALES

MARSEILLE
58, Rue de Rome, 58

LYON
75, Rue de la République, 75

BORDEAUX
40, Rue Poquelin-Molière, 40

STRASBOURG
16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins

LILLE
12, Rue des Manneliers, 12
(Place du Théâtre)

BRUXELLES
60, Rue du Pont-Neuf, 60

TRAVAIL

d'Émile ZOLA

Adaptation et Mise en Scène de M. POUCTAL

sera présenté

LE 29 NOVEMBRE
à 9 h. 3/4 précises

au PATHÉ-PALACE
32, Boulevard des Italiens

PROJECTION DES 1er ET 2e CHAPITRES :
1er CHAPITRE
L'EFFORT HUMAIN
2e CHAPITR
L'APOSTOLAT

AVIS IMPORTANT
La Première Vision de
TRAVAIL
annoncée pour le 22 Novembre
EST REMISE
AU 29 NOVEMBRE
PATHÉ-CINÉMA
désirant présenter en une même séance les deux premiers chapitres de cette œuvre grandiose.

sera édité
EN SEPT CHAPITRES
d'environ 1.500 mètres chacun

UN CHAPITRE PAR SEMAINE

Date de Sortie du Premier Chapitre :
LE 16 JANVIER 1920

FORMIDABLE PUBLICITÉ
Nombreuses Affiches et Photos. — Grandes Phototypies d'art. — Brochures illustrées.

PATHÉ-CINÉMA
LE FILM D'ART

PATHÉ-CINÉMA
LE FILM D'ART

Les principaux Interprètes de

PATHÉ CINÉMA

TRAVAIL

PATHÉ CINÉMA

d'Emile ZOLA

Adaptation et Mise en Scène de M. H. POUCTAL

LE FILM D'ART

Raphaël DUFLOS
Sociétaire de la Comédie Française
(DELAVEAU)

MATHOT
(LUC FROMENT)

Mlle Huguette DUFLOS
de la Comédie Française
(JOSINE)

Ragu	MM. Camille BERT	Fernande Delaveau	Mmes Claude MERELLE
Martial Jordan	Marc GÉRARD	Sœurette	André LYONEL
Jérôme Qurignon	Gilbert DALLEU	Suzanne Boisgelin	Juliette CLARENS
Bonnaire	Raymond FABRE	Mme Mitaine	Simone DAMAURY, de la Comédie-Française
Boisgelin	PEYRIÈRE	Babette Bourron	Henriette GAUTIER
Gaume, Président du Tribunal	DELAUNAY, de la Comédie-Française.	La Toupe	De LAFORY
Morfain	DAVESNES	La Fauchard	NOVA
Père Lunot	CHARPENTIER	Nise Delaveau (2e époque)	Mlle Andrée BRABANT
Bourron	BOSMAN	Lucile Jollivet	Mlle LISIKA
Fauchard	BAISSAC	Léonore Gourier	SAVIL
Feuillat	AMIOT	La Nu-Pieds	Mlle BOUVERY
Lenfant	HALMA	Ma Bleue	BELLE
Yvonnot	MERVAL	Mme Caffiaux	DURIEZ
Caffiaux	BURGUAT	Félicie	VERNAY
Laboque	CHARNY		
Dacheux	RAYMOND		
Lange	DELAITRE	Nanet (1re époque)	Petit Fabien HAZIZA
Nanet (2e époque)	Jacques ROBERT	Nise Delaveau (1re époque)	Petite SIMONE
Jollivet	MONTI	Paul Boisgelin	Lily BOSTON
Chatelard	VAST	Lucien Bonnaire	Maurice FORGET
Gourier	VASLIN	Louise Jollivet	Alinda MANO
Petit Dâ	MILDEY	Antoinette Bonnaire	Gilberte HAZIZA
Avocat de Laboque	DOUBLEAU	Marthe Bourron	Dolly FAIRLIE
Docteur Navarre	Raoul LONAR	Sébastien Bourron	Maurice FAIRLIE
Domestique de Jérôme Qurignon	FERVAL	Louis Fauchard	Jack FAIRLIE
Achille Gourier	LASTRY		
Ingénieur	BASTENS		
Lamineur	MARTIN		

COURCINÉ-PUBLICITÉ
28, Bd St-Denis, PARIS

LE 19 NOVEMBRE

au PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Présentation complètement inédite de

PATHÉ-REVUE

LE PLUS COMPLET DES MAGAZINES CINÉMATOGRAPHIQUES

Dans le *MINIMUM* de Temps
Le *MAXIMUM* de Nouveautés

PATHÉ-REVUE

vient enfin de combler une lacune dont tous les programmes ont souffert jusqu'à ce jour

ARTS — SCIENCES — VOYAGES
SPORTS — CÉLÉBRITÉS — MODES
Les plus beaux Paysages — Merveilleux Coloris

TOUT CELA DANS

PATHÉ-REVUE

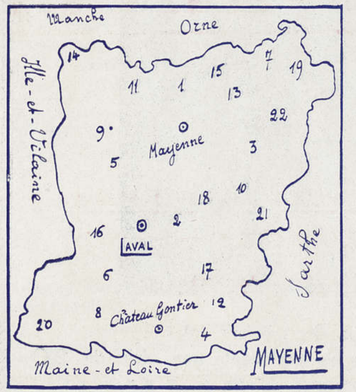
(ÉDITION DU 26 DÉCEMBRE)

Le Tour de France du Projectionniste

Mayenne

297.732 habitants, 6 cinémas

Préfecture :			
Laval	30.252		
Cinéma (M. Denaix). *Cinéma-Pathé* (M. Denaix). *Théâtre-Municipal* (M. Poupart).			
Est		(7)	18.339
Ouest		(6)	22.968
Sous-Préfecture :			
Château-Gonthier	6.815	(15)	18.213
Cinéma (?).			
Mayenne	9.604		
Mayenne-Cinéma (M. Clam). *Moderne-Cinéma* (M. Fourcade).			
Est		(12)	13.047
Ouest		(10)	13.649
Chefs-lieux de canton :			
1 Ambrières	2.250	(8)	8.407
2 Argentré	1.330	(9)	6.286
3 Bais	1.594	(9)	11.087



4 Bierné	922	(10)	7.138
5 Chailland	1.569	(9)	12.847
6 Cossé-le-Vivien	2.677	(11)	9.910
7 Couptrain	370	(11)	8.822
8 Craon	3.794	(13)	11.401
9 Ernée	5.343	(6)	12.759
10 Evron	3.978	(11)	11.540
11 Gorron	2.377	(11)	11.816
12 Grez-en-Bouère	1.348	(12)	8.812
13 Le Horps	1.223	(10)	7.421
14 Landivy	1.844	(9)	11.466
15 Lassy	2.153	(10)	6.626
16 Loiron	1.052	(16)	13.872
17 Meslay	1.712	(14)	9.284
18 Montsûrs	1.445	(10)	5.850
19 Pré-en-Pail	2.686	(7)	8.003
20 Saint-Aignan-sur-Roë	891	(12)	11.162
21 Sainte-Suzanne	1.328	(10)	7.565
22 Vilaines-la-Juhel	2.209	(10)	9.864

Enfoncez-vous bien ça dans la tête : tant que vous ne trouverez que 6 cinémas pour les 297.732 habitants d'un département comme la Mayenne, l'édition d'un film français, si modeste soit-il, ne pourra jamais même sans le moindre bénéfice, se récupérer en France.

Je l'ai déjà dit, je le dis et le redirais sans cesse. Chaque jour, j'apprends qu'une affaire se monte avec des capitaux, avec des concours financiers, avec des souscriptions dont les efforts étant conjugués, on attend des résultats merveilleux.

On veut produire et l'on produit même beaucoup mieux. Mais, à cet effort de production y a-t-il un effort correspondant pour assurer — excusez-moi de parler comme un épicier — la consommation de tous ces films ?...

Si nous voulons soutenir l'action cinégraphique française, il faut aider et encourager l'exploitation cinématographique départementale. Grouper sous une seule direction 10, 20, 50, 100 salles réparties dans toutes les petites villes où il n'y en a pas. Financièrement, ce peut être une affaire de tout premier ordre.

Où faut-il croire qu'ils n'ouvriront les yeux que le jour où les capitaux américains viendront installer et monter des cinémas construits en séries qui ne passeront sur les écrans que de la production américaine.

Ce serait à désespérer de la perspicacité de nos nouveaux riches.

Récapitulons dans les derniers numéros précédents, les statistiques de 10 départements :

Loiret	363.061 habitants	11	cinémas
Lot	205.769 —	2	—
Loir-et-Cher	276.000 —	6	—
Loire-Inférieure	667.000 —	17	—
Lot-et-Garonne	268.083 —	14	—
Lozère	128.000 —	2	—
Maine-et-Loire	513.000 —	12	—
Manche	487.500 —	6	—
Haute-Marne	214.765 —	9	—
Mayenne	297.732 —	6	—
	—	—	—
Nous avons pour	3.420.910 —	85	—

Soit : 1 Cinéma pour 40.246 habitants...

Aux Etats-Unis, il y a	1	cinéma pour	4.000 habitants.
En Belgique, il y a	1	—	7.000 —
En Angleterre, il y a	1	—	8.000 —
En Italie, il y a	1	—	10.000 —

(Voir dans notre numéro 19 du 15 mars dernier, le graphique illustré de notre collaborateur M. E. Muller.

Et concluez.

LE CHEMINEAU.

KINÉMA-LOCATION

13 bis, rue des Mathurins -- PARIS

TÉLÉPHONE : CENTRAL 20-22 — TÉLÉGRAPHE : KINÉFILMS

Après le Succès obtenu avec

ASSAUT LIBERATEUR & BONHEUR BRISÉ

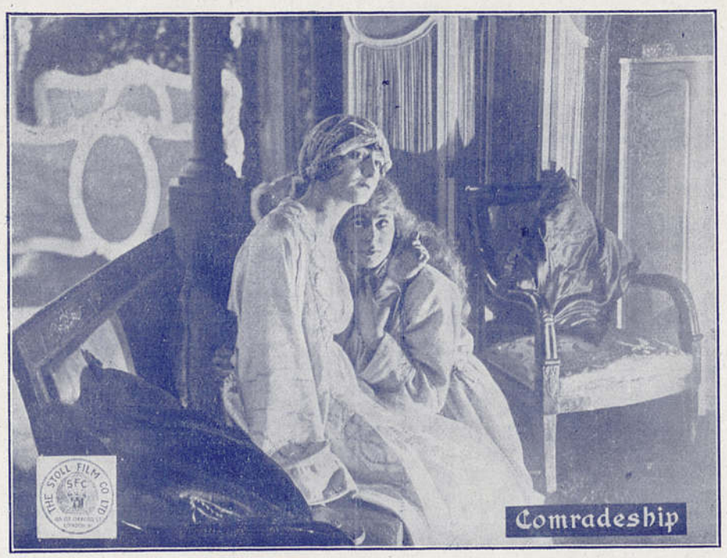
nous présenterons très prochainement

KISMET, Comédie dramatique Orientale

IVANHOÉ, Grand drame Historique

et

AMOUR & DEVOIR, avec les deux plus jolies Artistes que l'Angleterre possède.



A partir du mois de Janvier
nous mettons à la disposition de tous les exploitants une série de **20**

CHARLIE CHAPLIN

Ces films seront loués à tous les Directeurs, sans aucune condition et sans aucune obligation, au prix unique de **DIX** centimes le mètre.

PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 17 NOVEMBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1er Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare — Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

Eclipse. — **La Fabrication du vin de Xérès,** documentaire	120 m. env.
Mutual-Film-Corporation. — **Miss Cendrillon** avec Billie Rhodes, comédie comique	330 —
Mutual-Film Corporation. — **Sacrifice d'Ami** avec William Desmond (Aff., Ph.), comédie sentimentale	1.490 —
Total.....	1.940 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière — Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

Promenade sur le Lac de Garde, plein air	125 m. env.
L'Honneur de Bill, comédie dramatique de Rex Beach, interprétée par Will Rogers (Goldwyn)	1.550 —
En trombe, drame en deux parties	655 —
Le Roman comique de Charlot et Lolotte, 2e épisode : **L'Héritage**	610 —
Total.....	2.940 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Société Française Cinématographique " **Soleil** "

14, Rue Thérèse — Tél. Central 28-81

Amour!! interprété par Ruth Clifford (2 Aff., Ph.), drame	1.387 m. env.
Rex. — **Vase de Roses,** documentaire	300 —
Joker. — **Ketty fait un mauvais choix,** comique, hors série (1 Aff.)	329 —
Total.....	2.016 m. env.

(à 3 h. 20)

Parisienne-Film

21, Rue Saulnier

L'Idéal qui passe (1 Aff., 130/200, Photos, Notices), comédie sentimentale — 1.200 m. env.

(à 4 h. 10)

Kinéma-Location

13 *bis*, Rue des Mathurins — Tél. Central 20-22

Unis dans la Mort (1 Aff.), drame américain	750 m. env.
Chasse au renard, documentaire	350 —
Une Election fin de siècle, comique	350 —
Total.....	1.450 m. env.

(à 5 heures)

Univers-Cinéma-Location

6, Rue de l'Entrepôt — Tél. Nord 72-67

Univers. — **L'Ondine**, film français, comédie comique — 420 m. env.

En fin de séance, film déjà présenté le 10 novembre : **Sa Majesté l'Amour.**

MARDI 18 NOVEMBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

L. Aubert. — **Dans le Port de New-York**, plein air — 182 m. env.

Fox Film Corporation. — **Sang Bleu**, pathétique action dramatique, interprété par W. Farnum (Aff., Ph.) — 1.800 —

Mutual Film. — **Agréables Vacances**, interprété par Billy Rhodes (Aff.) comédie — 315 m. env.

L. Aubert. — **Aubert-Journal** (livrable le 21 novembre) — 160 —

HORS PROGRAMME

Transatlantic. — **Le Roi du Cirque**, 13e épisode : **L'Horloge diabolique** (Aff., Ph.) — 650 —

Total..... 3.107 m. env.

(à 2 heures)

Super-Film-Location

8, Cité Trévise — Tél. Central 44-93

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

Ambrosio. — **Les quatre premiers Episodes du Médecin des Folles** (15 Aff., 60 Ph.), drame — 2.800 m. env.

1er épisode : **Le Crime de Melun** ; 2e épisode : **L'Epouvante** ; 3e épisode : **L'H pital sinistre** ; 4e épisode : **Les Prodiges de l'Enfant.**

(à 3 h. 25)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes — Tél. : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 21 NOVEMBRE

Gaumont-Actualités no 47 — 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 19 DÉCEMBRE

Gaumont. — **Enigme** (1 Journal illustré, Aff. et Héliogravures), drame — 1.435 —

Artcraft-Paramount-Pictures. Exclusivité Gaumont. — **Un Forban**, interprété par Douglas Fairbank (Aff., Ph.), comédie dramatique — 1.420 m. env.

Gaumont. — **Une grande Plage française : Royan**, plein air — 170 —

Haik. — **Joue-z-en-un-Air**, comique — 542 —

Total..... 3.767 m. env.

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue de Châteaudun — Tél. Trudaine 61-98

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

Albion. — **Dans le Monde animal**, plein air — 165 m. env.

Hamand Bud. — **Le Forgeron boxeur** (1 Aff.), comique — 340 —

Special Feature — **Quelle Femme**, interprété par Priscilla Dean et Ella Hall (1 Aff.), comédie dramatique — 1.520 —

La Mort Rouge, interprété par Manon Nierska. 3e épisode : **La Catastrophe du Washington** (1 Aff., Ph.) — 630 —

Total..... 2.655 m. env.

(à 3 h. 45)

Cinématographes Harry

158 *ter*, Rue du Temple — Tél. Archives 12-54

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

Educational. — **Le Canada pittoresque**, documentaire — 320 m. env.

Select Pictures. — **Les Hirondelles**, comédie dramatique interprétée par Miss Norma Talmadge (3 Aff., 1 Série de Ph.) — 1.743 —

N.-B. — Ces films ont fait l'objet d'une présentation spéciale.

Total..... 2.063 m. env.

MERCREDI 19 NOVEMBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé Cinéma

Service de location : 67, Faubourg St-Martin — Tél. Nord 68-58

Popaul et Virginie, adaptation cinématographique du célèbre roman d'Alfred Machard, interprétée par petit Touze et petite Cretot. S. C. A. G. L. (2 Aff., 120/160, 1 Poch. de huit Ph.) — 1.300 m. env.

C'est la

"BRIFCO !"

qu'il vous faut, si vous désirez de la

BELLE PHOTOGRAPHIE

et le support le plus

DURABLE

Faites un Essai et vous serez convaincu

BRITISH FILM STOCK CO Ltd

JOHN D. TIPPETT Productions Ltd

Achat et Vente de Films Cinématographiques

Agence pour la FRANCE et la BELGIQUE

83 bis, RUE LAFAYETTE

TÉLÉPHONE : LOUVRE 39-60

Mack Sennett Comedies, Pathé éditeur. — **Son Premier Amour**, interprété par Louise Fazenda (1 Aff., 120/160). 550 m. env.
Pathé-Revue 200 —

HORS PROGRAMME

Pathé.— **Le Tigre sacré** 10e épisode : **Les deux Amazones**, interprété par Miss Ruth Roland (1 Aff. 120/160, 1 Poch. gén. pour toute la série), série dramatique 570 m. env.

Total..... 2.420 m. env.

Présentation spéciale de

TRAVAIL, *d'Émile ZOLA*

le 29 novembre au PATHÉ-PALACE

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Union Eclair

12, Rue Gaillon — Tél. : Louvre 14-18

Eclair.— **L'Apprentie** (réédition), d'après l'œuvre célèbre de G. Geoffroy (Aff., Ph.), drame 1.250 m. env.
Eclair. — **Maroc : Séfrou : Les Laveuses de Laine**, documentaire 125 —
Eclair. — **Eclair-Journal** nº 47 (livrable le 21 novembre) 200 —

Total..... 1.575 m. env.

(à 3 heures)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière (provisoirement, 21, Fg du Temple) Tél. Nord 49-43

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

Commonwealth.— **Dix Minutes au Music-Hall**, Magazine nº 8 200 m. env.
Fils d'Amiral, interprété par Sessue Hayakawa 1.500 —
Vic Comedies. — **Douces Vacances**, comédie comique 300 —

Total..... 2.000 m. env.

(à 4 h. 20)

La Location Nationale

10, Rue Béranger — Tél. Archives 16-24 et 39-95

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

Livre vivant de la Nature. — **L'Orang-outang apprivoisé**, 1re série, documentaire 180 m. env.

Metro. — **Le Quiproquo**, comique 250 m. env.
Hors série. — **L'Homme qui doute**, interprété par Leah Baird (Aff., Ph.), drame 1.550 —
Le Messager de la Mort, 6e épisode : **La Maison de l'Effroi** (Aff., Ph.), drame 550 —

Total..... 2.530 m. env.

Salle du 1er étage

(à 2 heures)

24, boulevard des Italiens — **FOX FILM** — Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

Fox-Film. — **Les Enfants dans la Forêt**, conte de Noël, interprété par Francis Carpentier et Virginia Lee Corbin (2 Aff.) 1.600 m. env.
Fox-Film. — **Cupidon veille**, roman d'aventures avec Tom Mix (1 Aff.) 1.300 —
Fox-Film. — **Quelle Averse!...** (sunshine comédie) (1 Aff.), comique 600 —
Fox-Film. — **500 Dollars de Récompense** (Dick and Jeff) (2 Aff.), dessins animés 200 —

Total..... 2.700 m. env.

(à 3 h. 45)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise — Tél. Central 34-80

Transatlantic. — 7e épisode : **Les Mystères de la Jungle : Dans les Flammes**, ciné-roman, 12 épisodes, avec Mary Walcamp (1 Aff.) 750 m. env.
Vitagraph. — **L'Illusion du Bonheur**, comédie dramatique en deux parties, interprétée par Corrinne Griffith (1 Aff.) 600 —
Vitagraph.— **Bigorno n'est pas bigame**, comique américain en 2 parties (1 Aff.) 600
Vitagraph. — **La Petite Dentellière**, comédie en 4 parties, interprétée par Gladys Leslie (1 Aff.) 1.500 —

Total..... 3.450 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILHÉ 7, rue Darcet, Paris (17e).

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6

PARIS (XVIIIE)

Téléphone : Nord 55-96 ‖ Téléphone : Nord 55-96

La Cinématographie Française

MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin PARIS.